



COMPRENDRE NOTRE NATURE POLITIQUE

COMMENT PLACER LES CONNAISSANCES ET LA RAISON AU CŒUR DE LA PRISE DE DÉCISION POLITIQUE



La présente publication est un rapport scientifique au service de la politique, établi par le Centre commun de recherche (JRC), le service scientifique interne de la Commission européenne. Elle a pour objectif de présenter des données scientifiques probantes à l'appui du processus d'élaboration des politiques européennes. Les conclusions scientifiques présentées n'impliquent aucune prise de position politique de la part de la Commission européenne. Ni la Commission européenne ni aucune personne agissant au nom de la Commission n'est responsable de l'usage qui pourrait être fait de cette publication.

Manuscrit achevé en juin 2019

Coordinnées de contact

Laura Smillie

Commission européenne, Centre commun de recherche, Bruxelles, Belgique

Courriel : JRC-ENLIGHTENMENT2@ec.europa.eu

Tél. +32 22967387

Pôle scientifique de l'UE

<https://ec.europa.eu/jrc>

Une version en ligne de cette publication est disponible via le lien suivant:

<https://ec.europa.eu/jrc/en/publication/eur-scientific-and-technicalresearch-reports/understanding-our-political-nature>

JRC117161

EUR 29783 FR

PDF ISBN 978-92-76-11814-5 ISSN 1831-9424 doi:10.2760/230742 KJ-NA-29783-FR-N

Print ISBN 978-92-76-11815-2 ISSN 1018-5593 doi:10.2760/879239 KJ-NA-29783-FR-C

Luxembourg: Office des publications de l'Union européenne, 2021

© Union européenne, 2021

Réutilisation autorisée, moyennant mention de la source. La politique de réutilisation des documents de la Commission européenne est régie par la décision 2011/833/UE (JO L 330 du 14.12.2011, p. 39). Toute utilisation ou reproduction de photos ou de tout autre matériel dont l'Union européenne ne possède pas les droits d'auteur requiert l'autorisation préalable des titulaires des droits en question.

Les désignations employées et la présentation du contenu sur les cartes n'expriment en aucun cas l'avis de l'Union européenne au sujet du statut juridique de pays, de territoires, de villes ou de zones ou de leurs autorités, ni au sujet de la délimitation de leurs frontières ou de leurs limites.

Comment citer ce rapport: Mair, D., Smillie, L., La Placa, G., Schwendinger, F., Raykovska, M., Pasztor, Z., et van Bavel, R., «Comprendre notre nature politique: comment placer les connaissances et la raison au cœur de nos décisions politiques», EUR 29783 EN, Office des publications de l'Union européenne, Luxembourg, 2019, ISBN 978-92-76-11814-5, doi:10.2760/230742, JRC117161

Crédits images:

Couverture: Angelo Cordeschi et xamtiw © AdobeStock, 2019

P. 10, 20, 44 et 52, © Union européenne, 2019 - CE/José Blasco Munoz; p. 15, REUTERS/Reuters Staff © AdobeStock, 2019; p. 18, 19 et 39, REUTERS/Luke MacGregor © AdobeStock, 2019; p. 23, © Massachusetts Institute of Technology, 2009; p. 24, © Union européenne, 2019; p. 28, Science RF © AdobeStock, 2019; p. 31, REUTERS/Jorge Silva © AdobeStock, 2019; p. 36, Lauren_Volo © AdobeStock, 2019; p. 46, 48, 56, 59, 74, 75, 94, 95, (image en arrière-plan) GiroScience © AdobeStock, 2019; p. 58, REUTERS/Clodagh Kilcoyne © AdobeStock; p. 60, Sebastian Kaulitzki © AdobeStock, 2019; p. 65, © Union européenne, 2019 - PE/Michel Christen.

Remerciements spécifiques à Julian Keimer dans sa capacité de stagiaire et à Laurent Bontoux pour sa contribution aux ateliers.

COMPRENDRE NOTRE NATURE POLITIQUE

COMMENT PLACER LES CONNAISSANCES ET LA RAISON AU CŒUR
DE LA PRISE DE DÉCISION POLITIQUE

SOMMAIRE

Indice	2
Synthèse	4
Introduction	6
Méthodologie	7
1 Perceptions erronées et désinformation	11
Nos capacités de réflexion sont mises à l'épreuve par le contexte actuel de l'offre d'information, et nous rendent vulnérables à la désinformation. Il nous faut réfléchir davantage à la manière dont nous réfléchissons.	
1.1 Principaux résultats	11
1.2 Quelles leçons peut-on tirer de cela sur le plan politique?	17
2 Intelligence collective	21
La science peut nous aider à redéfinir la manière dont les décideurs politiques collaborent pour prendre de meilleures décisions et éviter les erreurs de politique.	
2.1 Principaux résultats	21
2.2 Quelles sont alors les conséquences sur le plan politique?	25
3 Émotions	29
Séparer les émotions de la raison nous est impossible. L'élaboration des politiques pourrait être améliorée par des informations plus précises sur nos émotions et une connaissance plus approfondie des émotions.	
3.1 Principaux résultats	29
3.2 Quelles sont alors les conséquences sur le plan politique?	33
4 Valeurs et identité	37
Les valeurs et les identités déterminent les comportements politiques, mais elles ne sont pas correctement comprises ni débattues.	
4.1 Principaux résultats	37
4.2 Quelles sont alors les conséquences sur le plan des politiques publiques?	43
5 Contextualisation, métaphore et narration	45





Les faits ne parlent pas d'eux-mêmes. Pour que les éléments factuels soient entendus et compris, il convient d'avoir recours de manière responsable à la contextualisation, à la métaphore et à la narration.	
5.1 Principaux résultats	45
5.2 Quelles sont alors les conséquences sur le plan politique?	50
6 Confiance et ouverture	53
La détérioration de la confiance envers les experts et les pouvoirs publics ne peut être redressée que par davantage d'honnêteté et de délibérations publiques sur les intérêts et les valeurs.	
6.1 Principaux résultats	53
6.2 Quelles sont alors les conséquences sur le plan politique?	57
7 Élaboration de politiques en toute connaissance des éléments factuels	61
Le principe selon lequel les politiques doivent être informées par les éléments factuels disponibles est malmené. Les responsables politiques, les scientifiques et la société civile doivent défendre ce pilier de la démocratie libérale	
7.1 Principaux résultats	61
7.2 Quelles sont alors les conséquences sur le plan politique?	64
8 Futur programme de recherche	66
L'étape suivante consiste à développer un cadre d'analyse des valeurs et à comprendre comment celles-ci affectent la prise de décision.	
8.2 Influence politique à l'ère technologique	66
8.1 La science des valeurs	66
8.3 Communication efficace	67
8.4 Un appel aux communautés de recherche	67
Rejoignez le débat	67
Experts ayant contribué	68
Glossaire	73
Notes finales	75
Références	76
Liste des figures, encadrés et tableaux	95

SYNTHÈSE

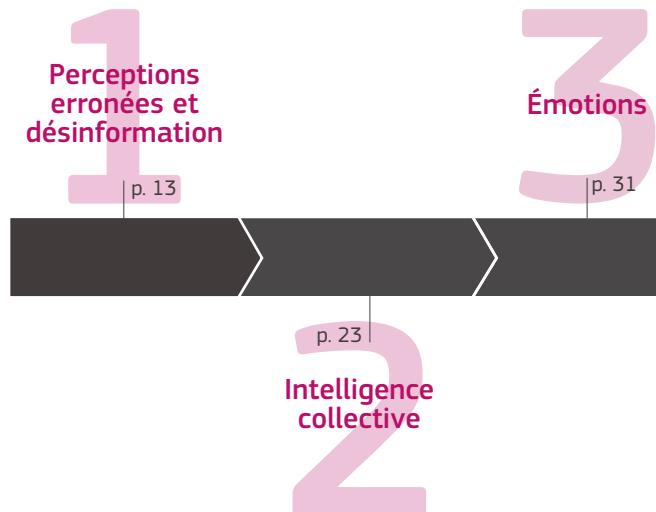
Les sciences comportementales, les sciences sociales et les lettres peuvent nous permettre de mieux comprendre notre comportement politique, comme par exemple comment et pourquoi les émotions, les valeurs, l'identité et la raison influencent notre manière de réfléchir, de parler et de prendre des décisions sur des questions politiques.

Perceptions erronées et désinformation: nos capacités de réflexion sont mises à l'épreuve par le cadre actuel de l'information et nous rendent vulnérables à la désinformation. Il nous faut réfléchir davantage à la manière dont nous réfléchissons. Les personnes appliquant un raisonnement motivé résistent aux éléments factuels qui vont à l'encontre de leurs convictions. Les personnes mal informées ne se considèrent pas comme ignorantes – elles s'appuient sur des faits qu'elles considèrent être vrais. Les fausses nouvelles, notamment politiques, se diffusent «nettement plus loin, plus vite, plus profondément et plus largement que la vérité». Les rectifications permettent bien d'apporter plus de précision à l'évaluation des faits, mais elles ne font généralement pas changer les gens d'avis.

Intelligence collective: la science peut nous aider à redéfinir la manière dont les décideurs politiques collaborent pour prendre de meilleures décisions et éviter les erreurs politiques. Pour autant que des processus collaboratifs soient conçus avec soin, une réflexion collective peut améliorer de manière significative la qualité des décisions politiques. Ce n'est qu'en partageant l'ensemble des informations critiques, des connaissances uniques et de l'expertise que l'intelligence collective peut être mobilisée et la pensée de groupe ou la polarisation peuvent être évitées. La sécurité psychologique joue un rôle prépondérant dans le partage des informations, des idées et des questions essentielles et des avis divergents.

Émotions: séparer les émotions de la raison nous est impossible. L'élaboration des politiques pourrait être améliorée par des informations plus

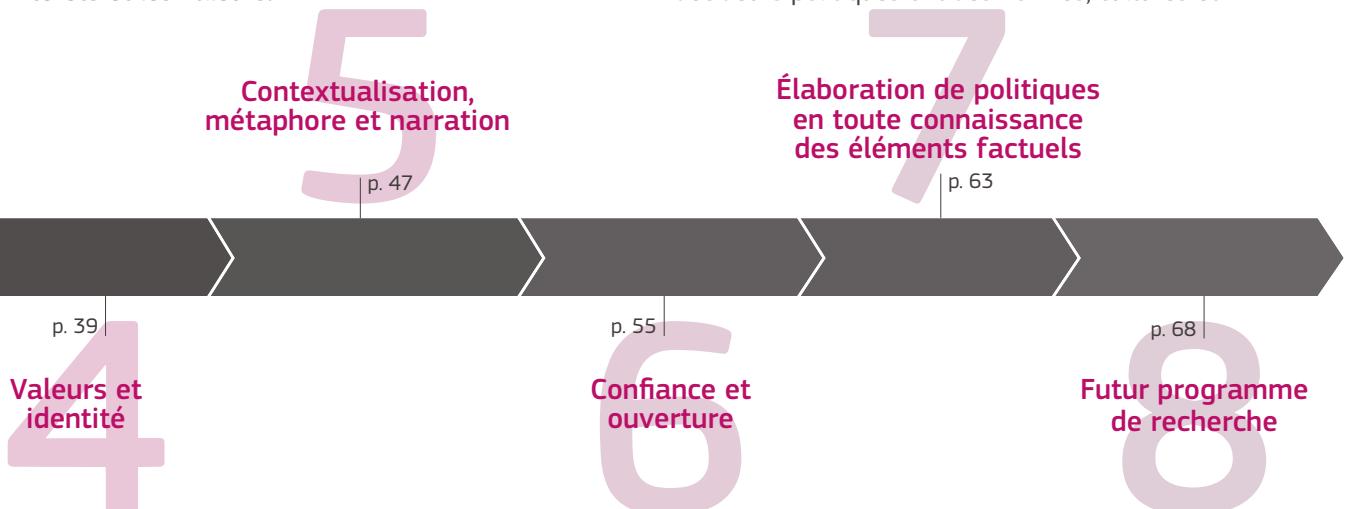
précises sur les émotions des citoyens et par une connaissance plus approfondie des émotions. Les émotions sont tout autant essentielles à la prise de décisions que le raisonnement logique, et tout autant susceptibles de renforcer la rationalité que de la subvertir. Alors que les personnes en colère sont moins susceptibles de rechercher des informations et davantage enclines à adopter un esprit fermé, l'anxiété peut entraîner un traitement plus approfondi des informations. Une lecture plus efficace des émotions des citoyens pourrait améliorer l'orientation des choix politiques. Apprendre à intégrer et à utiliser les émotions, plutôt que d'essayer de les supprimer, pourrait améliorer la prise de décisions et la collaboration au sein des pouvoirs publics.



Bien que les valeurs et les identités orientent les comportements politiques, elles ne sont pas correctement comprises ou débattues. Les décisions politiques sont fortement influencées par l'identité de groupe, les valeurs, les visions du monde, les idéologies et les traits de personnalité. La polarisation politique est en hausse et une nouvelle forme de polarisation davantage culturelle qu'économique a fait son apparition, avec l'extrême droite s'opposant à l'immigration et au multiculturalisme. Les valeurs exercent non seulement une forte influence sur notre comportement politique, mais également sur nos perceptions des faits.

Contextualisation, métaphore et narration: les faits ne parlent pas d'eux-mêmes. Pour que les éléments factuels soient entendus et compris, il convient d'avoir recours de manière responsable à la contextualisation, à la métaphore et à la narration. Il n'existe pas de contexte neutre; ce qui est retenu l'est aux dépens d'autre chose. Les manières dont les problèmes politiques sont contextualisés peuvent exercer une influence importante sur les convictions. La partie qui a le dernier mot n'est pas celle qui apporte le plus de faits ou les faits les plus pertinents, mais celle qui présente le scénario le plus plausible qui semble intuitivement fiable, et qui est communiqué par une source perçue comme crédible.

Confiance et ouverture: la détérioration de la confiance envers les experts et les pouvoirs publics peut uniquement être résolue à travers davantage d'honnêteté et de délibérations publiques sur les intérêts et les valeurs.



Considérer quelqu'un comme étant digne de confiance dépend de l'expertise, de l'honnêteté, des intérêts communs et des valeurs. L'idéal d'une science indépendante des valeurs est plus complexe dans la réalité: les valeurs peuvent jouer un rôle à plusieurs étapes du processus. Cela ne signifie pas que la science n'est pas digne de confiance, mais qu'il convient d'être davantage transparent quant au rôle des valeurs dans le domaine scientifique. Il est essentiel de permettre au public d'accéder aux éléments factuels pour conserver l'autorité scientifique. La démocratie délibérative et l'engagement citoyen peuvent constituer des réponses efficaces à la perte de confiance envers les institutions démocratiques.

Élaboration de politiques en toute connaissance des éléments factuels: le principe selon lequel les éléments factuels doivent informer l'élaboration des politiques est malmené. Les responsables politiques, les scientifiques et la société civile doivent défendre ce pilier de la démocratie libérale.

La contextualisation d'un problème politique est une question plus politique que technique, qui détermine quelles recherches sont nécessaires, quels éléments factuels pèsent et ce qu'il convient d'ignorer.

L'engagement à élaborer des politiques en toute connaissance des éléments factuels ne peut être considéré pour acquis. Un leadership partisan dans les environnements politiques fortement polarisés entrave la capacité des pouvoirs publics à utiliser les éléments factuels de manière efficace.

L'utilisation des éléments factuels est confrontée à d'importants obstacles – les scientifiques et les décideurs politiques ont des normes, cultures et

languages différentes, et leurs motivations ainsi que leur compréhension des contraintes temporelles et budgétaires divergent. Un système efficace d'élaboration de politiques en toute connaissance des éléments factuels devrait comprendre des courtiers en connaissances et des corps intermédiaires à l'interface entre les scientifiques et les décideurs politiques. Le principe d'informer les politiques sur des éléments factuels pourrait être reconnu comme étant un élément incontournable des principes de la démocratie et de l'État de droit.

INTRODUCTION

Nous sommes à un moment décisif de la manière dont nos sociétés sont administrées. La complexité, les problèmes pernicieux, l'abondance des informations, le rythme des changements, l'incertitude, les fausses informations, le populisme, la polarisation ainsi que de nouveaux modèles de gouvernance et de nouvelles technologies numériques entraînent le besoin de modifier la manière dont les politiques sont élaborées.

La concurrence tant pour le pouvoir que l'appui des électeurs est au cœur de l'écosystème de l'élaboration des politiques. Mais tous les acteurs au sein de cet écosystème, qu'il s'agisse de responsables politiques, d'agents publics ou de citoyens, sont également des êtres humains, pas des algorithmes. La science peut nous permettre de mieux comprendre notre comportement politique, comme par exemple comment et pourquoi les émotions, les valeurs, l'identité et la raison influencent la manière dont nous réfléchissons, nous parlons et nous prenons des décisions sur des questions politiques.

Le Centre commun de recherche (JRC) de la Commission européenne est engagé à soutenir de meilleures politiques et à défendre les valeurs de l'UE en faisant intervenir les connaissances scientifiques dans la politique. Les nouvelles difficultés dans la manière dont les politiques sont élaborées constituent également d'importants obstacles pour les personnes cherchant à influencer les politiques à travers les connaissances scientifiques. La solution ne pourrait être de simplement continuer de la même façon. Réfuter les mythes, vérifier les faits, corriger les perceptions erronées, financer davantage la science et augmenter les connaissances scientifiques ne suffit pas. Bien qu'elles aillent toutes dans la bonne direction, ces actions ne permettent pas d'expliquer pourquoi les faits ne parlent simplement pas d'eux-mêmes.

Il convient plutôt d'être plus intelligents à l'heure d'élaborer des politiques et d'intégrer la science, en développant une meilleure compréhension, étayée par la science, de la manière dont nous, en tant que citoyens, décideurs politiques et scientifiques prenons des décisions politiques au niveau individuel, collectif et institutionnel. Le 'modèle du déficit' est inadapté. Ce n'est que sur la base d'une image plus précise de notre nature politique que nous pourrons comprendre les motivations réelles derrière la politique et l'élaboration de politiques, et veiller à ce que les éléments scientifiques soient dûment pris en compte.

Notre analyse ne se limite pas à l'étude du comportement des décideurs politiques, définis au sens large pour inclure à la fois les agents publics et les responsables politiques. Le présent rapport cherche également à comprendre et à tenir compte du comportement politique des citoyens, qui ont un rôle essentiel à jouer dans le processus d'élaboration des politiques, que ce soit en période électorale ou à travers une participation plus directe aux processus politiques.

Il cherche par conséquent à présenter une image actualisée du comportement politique humain en s'appuyant fermement sur les sciences comportementales (psychologie, neurosciences, anthropologie, sciences économiques, linguistique cognitive), les sciences sociales et les lettres (histoire, sciences politiques, études des politiques publiques et philosophie des sciences).

Cette compréhension servira de base solide pour améliorer l'élaboration des politiques, en permettant aux preuves scientifiques et à la raison de contribuer à la démocratie. Ces connaissances ont le potentiel de résoudre certaines des crises que traversent actuellement nos démocraties.

Les conclusions sont regroupées sous sept chapitres:

1. Perceptions erronées et désinformation
2. Intelligence collective
3. Émotions
4. Valeurs et identité
5. Cadrage, métaphore et narration
6. Confiance et ouverture
7. Elaboration des politiques en toute connaissance des éléments factuels

Chaque chapitre est divisé en deux sections; la première partie présente les principaux enseignements de la science, tandis que la seconde partie établit les implications potentielles pour l'élaboration des politiques au sens le plus large. Les chapitres sont étroitement liés entre eux, la politique étant un système complexe caractérisé par de nombreux retours d'informations et de nombreux liens entre les différents catalyseurs.

MÉTHODOLOGIE

Raisonnement

Le JRC considère que l'élaboration de politiques s'appuyant sur des éléments factuels entraîne une amélioration des politiques. Il est par conséquent dans notre intérêt et, à notre avis, dans celui des citoyens européens, de déterminer des moyens d'améliorer la prise en compte des éléments factuels dans le processus d'élaboration des politiques. Telle est la motivation ayant mené à la mise sur pied du programme Enlightenment 2.0.

Ce travail a eu pour point de départ la prémissse classique des Lumières en vertu de laquelle la raison est la source fondamentale de l'autorité et de la légitimité politiques.

Les démocraties modernes sont fondées pour l'essentiel sur l'interprétation occidentale des Lumières, en vertu de laquelle nous nous considérons comme des acteurs rationnels. Au cours de ce projet, il est apparu clairement que, en réalité, les Lumières ont à l'origine laissé présager nombre des éléments avancés dans le présent rapport.

Une approche collaborative

Au vu de la taille du défi et de l'étendue de l'expertise requise, la collaboration a été un élément central de notre méthodologie. Des experts dans les domaines des lettres, des sciences sociales et des sciences naturelles ont été recrutés par le biais d'un appel à expertise international lancé en mars 2018. Cet

appel encourageait les candidatures de nombreuses disciplines, en particulier:

Linguistique cognitive; ethnologie/anthropologie; biologie de l'évolution; histoire des Lumières; neurosciences; comportement organisationnel; philosophie des sciences; physiologie; études stratégiques; comportement politique; psychologie politique; sciences politiques; psychologie; psychologie sociale; sociologie et théologie.

“ Ayant réalisé que les progrès des sciences comportementales, de la décision et sociales démontrent que nous ne sommes pas des êtres purement *rationnels*, nous avons cherché à comprendre les autres facteurs qui influencent la prise de décisions politiques. ”

Les experts pouvaient présenter leurs candidatures pour les rôles suivants:

- Auteur principal de l'analyse bibliographique d'une discipline spécifique
- Auteur collaborateur de l'analyse bibliographique d'une discipline spécifique
- Expert chargé de la revue de l'analyse bibliographique d'une discipline spécifique
- Membre du comité de pilotage.

Un comité d'évaluation a examiné les candidatures reçues et 60 experts furent sélectionnés sur la base des critères publiés.

Afin d'entreprendre des analyses bibliographiques du plus haut niveau, les experts ont été assignés à un des huit groupes suivants:

- Sciences économiques
- Histoire
- Langues, linguistique, anthropologie & culture
- Neurosciences
- Philosophie
- Sciences politiques
- Psychologie
- Politiques publiques, administration & sociologie

Chaque groupe a répondu aux deux mêmes questions de recherche qui avaient été définies par la communauté des experts:

- Quels sont les catalyseurs du comportement politique?
- Quelles sont les stratégies les plus efficaces pour une adoption optimale des éléments factuels dans le processus de prise de décisions politiques?

Cette approche pour établir les équipes de recherche était innovante et a été vécue positivement – en grande partie – par les experts. Leur volonté et leur engagement à collaborer avec des collègues inconnus, plutôt qu'avec leurs équipes de recherche existantes, ont été

démontrés par la qualité des travaux produits dans les 8 analyses de la littérature scientifique.

Le JRC a organisé deux ateliers participatifs avec les experts comprenant aussi la participation de collègues de différents services de la Commission. Lors du premier atelier qui s'est déroulé en mai 2018, un consensus a été établi sur l'approche, la méthodologie et les questions de recherche. Lors du second atelier, qui s'est déroulé en octobre 2018, un examen des analyses bibliographiques par les pairs en temps réel a été réalisé. Dans les deux cas, des techniques d'encadrement participatif ont été utilisées pour optimiser la qualité des discussions.

Énoncé normatif

Au cours du premier atelier, les experts ont conclu qu'il était nécessaire que le JRC défuisse ses hypothèses pour le projet; nous avons répondu par la déclaration suivante:

«L'élaboration des politiques, le débat politique et les décisions politiques sont mieux desservis lorsqu'ils bénéficient de l'apport d'éléments factuels solides, pertinents et librement accessibles. Les questions politiques ne peuvent être "résolues" de la même manière que les questions scientifiques car elles ne sont pas de nature purement analytique et requièrent des compromis normatifs; la science peut uniquement répondre à des questions analytiques sur ce qu'"est" le monde, pas à des questions normatives sur ce que le monde "devrait être". La terminologie «politiques informées par des éléments factuels» (Evidence-informed policy) est plus précise que celle de «politiques basées sur des éléments factuels» (evidence-based policy), car elle fait clairement apparaître que les éléments factuels ne font que fournir une contribution au processus politique et ne constituent pas autorité ultime. Le rôle des

éléments factuels dans le débat politique est souvent remis en question, non du fait d'objections générales vis-à-vis de tels éléments, mais du fait d'objections relatives au choix spécifique des éléments factuels sur lesquels s'appuient des décisions particulières. Le choix des preuves scientifiques et de leur utilisation pour informer les décisions politiques est normatif.

Les éléments factuels jouent un rôle essentiel car ils fournissent la meilleure représentation disponible de la réalité, qui impose des contraintes réelles sur l'élaboration des politiques, ainsi que de potentiels coûts et bénéfices. Les preuves scientifiques peuvent optimiser les décisions politiques et le débat politique en aidant l'ensemble des acteurs politiques (citoyens, agents publics et responsables politiques) à prendre des décisions informées et autonomes conformes à leurs préférences de valeurs et à leurs priorités.»

du plus haut niveau ont été partagées en interne avec les collègues de la Commission, ce qui les a aidés à comprendre l'évolution de ce projet.

- Les collègues de la Commission se sont réunis régulièrement et de manière informelle pour se tenir informés de l'évolution de ce projet et discuter des implications pour l'élaboration des politiques. Ils ont obtenu des versions préliminaires des travaux, ce qui leur a permis d'apporter des remarques et des commentaires.
- Une version très synthétique du présent rapport a été envoyée à plus de 100 experts afin de s'assurer que ce travail était fidèle aux analyses de littérature originales et de réduire le risque de pensée de groupe.
- Des communautés de pratique ont été mises sur pied pour les experts et les collègues intéressés au sein de la Commission.

Accès aux analyses scientifiques du plus haut niveau

Le JRC examine actuellement les solutions disponibles en vue de la publication des huit analyses dans un numéro spécial d'un journal académique à accès libre, pour garantir une transparence totale et maximiser la portée de notre travail.

Remerciements

Le présent rapport est le fruit d'un travail de synthèse collaboratif, élaboré conjointement par des milieux universitaires et des décideurs politiques. Des contributions formelles et informelles y ont été apportées par des experts individuels, des praticiens de la mise en œuvre des politiques, ainsi que des représentants d'organisations internationales et de la société civile. Nous sommes reconnaissants envers toutes celles et ceux qui ont généreusement contribué à ce travail; merci, ce rapport n'aurait pas vu le jour sans vous. La liste complète des experts externes est disponible en annexe.

Rôle du JRC

En tant que service scientifique interne de la Commission, le JRC joue un rôle central dans la création, la gestion et l'interprétation des connaissances scientifiques collectives pour élaborer de meilleures politiques européennes. Notre rôle est de prendre la connaissance provenant des différentes disciplines scientifiques, étayée par les analyses de la littérature scientifique, et de la traduire pour qu'elle puisse être utilisée dans l'élaboration des politiques.

Tout au long de l'élaboration du présent rapport, nous nous sommes efforcés d'appliquer les enseignements de la science à notre méthodologie de travail:

- Avec la permission des auteurs, les analyses



PERCEPTIONS ERRONÉES ET DÉSINFORMATION

■ 1.1 Principaux résultats

■ 1.1.1 Notre réflexion est mal adaptée à l'environnement actuel d'offre d'information politique

Les êtres humains ne réfléchissent pas toujours de manière rationnelle et cela ne pose pas nécessairement problème. Ce qui est problématique est de négliger cette réalité et de fonder les politiques sur l'hypothèse inverse.

Le contexte actuel de l'offre d'information constitue un défi important pour la réflexion politique des citoyens. Les médias ont joué traditionnellement un rôle important en filtrant les informations non fiables et en présentant une vision équilibrée des choses. Cette mission de «gardien» et «arbitre» a joué un rôle important pour structurer la manière dont le public envisage les questions politiques. Toutefois, l'émergence de l'internet, notamment des médias sociaux, a entraîné un déclin relatif de l'importance des médias traditionnels dans la contextualisation du débat politique. L'internet a rendu les informations plus disponibles que jamais, et a bouleversé le modèle commercial sous-jacent au rôle traditionnel des médias.

La production et la distribution sont notamment séparées – l'auteur ou l'éditeur d'un article garde le contrôle du contenu, mais la distribution est de plus en plus laissée aux algorithmes des plateformes de médias sociaux¹. En général, ces algorithmes sélectionnent et présentent des données pour attirer l'attention au maximum, plutôt que pour informer de façon équilibrée ou assurer la véracité des faits. Il revient donc à présent directement aux lecteurs d'évaluer la véracité des informations,

Nos capacités de réflexion sont mises à l'épreuve par le contexte actuel de l'offre d'information, et nous rendent vulnérables à la désinformation. Il nous faut réfléchir davantage à la manière dont nous réfléchissons.

photos et vidéos, alors que cette tâche incombait autrefois aux gardiens médiatiques². Associé au déclin du rôle de gardien joué par les médias, l'excès d'informations exerce une pression sans précédent sur nos capacités cognitives. Cela s'est traduit par une crise épistémique, dans laquelle les individus ne sont pas en mesure de comprendre et d'expliquer les informations critiques relatives à des événements. Les structures mentales et l'infrastructure des informations sur lesquelles ils avaient l'habitude de s'appuyer pour expliquer la réalité ne sont plus adaptées³.

Cette transformation du cadre des informations politiques offre de nouvelles opportunités aux acteurs politiques de communiquer sans médiation et de manière ciblée avec les citoyens. Bien que le potentiel d'amélioration du débat politique soit considérable, la manipulation de l'opinion publique à travers les plateformes de médias sociaux constitue une menace bien réelle⁴. Par exemple, plus une affirmation est martelée, plus il devient probable qu'elle soit considérée comme

véridique⁵. Bien qu'il ait toujours été possible de répéter une affirmation dans des émissions et dans la presse écrite, il est à présent possible de le faire dans les médias sociaux par le biais de sources différentes et en temps réel. Le nombre de mentions j'aime obtenues par une source dans les médias sociaux peut augmenter sa crédibilité perçue de façon significative⁶, tandis que les commentaires négatifs d'utilisateurs peuvent la fragiliser⁷. Bien que les gens se soient toujours laissé influencer par d'autres, le nombre d'avis disponibles, la vitesse à laquelle il est possible d'y accéder, et les possibilités de manipulation par le biais d'algorithmes destinés à attirer l'attention constituent une réalité nouvelle.

Les utilisateurs de médias sociaux expriment leurs préférences à travers leurs mentions j'aime, leurs amis et les contenus qu'ils publient. En retour, ils seront exposés à des récits qui renforcent ces préférences, créant par là des bulles ou des chambres à écho créées par le filtrage de l'information⁸. Les avis divergent quant à savoir si cela isole les individus des opinions divergentes. Certains éléments indiquent que les médias sociaux et les moteurs de recherche renforceraient en réalité l'exposition à des contenus de l'autre extrémité de l'échiquier politique⁹. Ces éléments renforcent toutefois également la polarisation parmi les individus, qui se sentent confortés dans leurs convictions et perdent toute disposition à discuter d'idées avec des personnes dont les avis sont différents, ce qui nuit à la construction de l'esprit critique¹⁰.

Dans cette situation, il est nécessaire que les individus développent une vigilance épistémique, à savoir une volonté d'évaluer avec un regard critique les informations fournies afin de déterminer si elles sont ou non crédibles¹¹. Cela comprend faire preuve d'esprit critique vis-à-vis des sources d'information, tant des médias suspects visant à induire en erreur, que des médias plus traditionnels poursuivant leurs propres objectifs politiques. La même vigilance peut également s'appliquer de manière introspective

à nos propres processus de réflexion, afin que nous soyons davantage conscients de ces modèles mentaux et de ces récits qui façonnent l'interprétation du monde.

■ 1.1.2 Les faits ne font pas nécessairement changer d'avis

Un aspect de la réflexion humaine qu'il convient de reconnaître plus largement est le raisonnement motivé, à savoir notre tendance à parvenir à des conclusions au sujet d'éléments factuels qui correspondent à nos convictions préalables¹². Le raisonnement motivé permet aux personnes qui l'appliquent de résister aux éléments factuels allant à l'encontre de leurs convictions. Lorsqu'un argument menace leur idéologie politique, elles le combattront énergiquement; si toutefois ce même argument soutient leur vision du monde, elles pourraient l'accepter sans beaucoup d'objections¹³.

Nous sommes susceptibles de tenir tête aux informations qui remettent nos convictions en question, d'autant plus énergiquement qu'elles proviennent de l'autre extrémité de l'échiquier politique¹⁴. Par exemple, lorsque des éléments factuels négatifs concernant un candidat politique ont été présentés à des personnes qui l'appréciaient, ces dernières ont exprimé une volonté accrue de le soutenir¹⁵. En d'autres termes, les personnes ont tendance à croire ce qu'elles ont envie de croire, quels que soient les éléments factuels contradictoires, et notamment lorsqu'ils sont perçus comme provenant d'un camp politique opposé.

Alors que le raisonnement motivé est réparti de manière égale entre les différentes idéologies, il a été établi qu'il ne dépend pas des capacités de raisonnement¹⁶. Il semblerait qu'il soit plus prévalant parmi les personnes les mieux informées, au moins pour certaines questions¹⁷. En fait, plus quelqu'un réfléchit de façon analytique à une question spécifique, plus il est probable que la personne développe un raisonnement motivé sur le plan idéologique¹⁸. Ces éléments vont dans le sens de la cognition culturelle, à savoir la notion

selon laquelle nous formons des convictions sur des risques associés à certaines activités pour qu'elles correspondent aux évaluations culturelles que nous en avons¹⁹. Par exemple, sur la question du changement climatique, des recherches américaines ont montré que le renforcement des connaissances scientifiques et politiques s'accompagne a) d'un scepticisme plus profond envers le changement climatique et le rôle de l'activité humaine dans son déclenchement parmi les conservateurs, mais b) d'un scepticisme moins profond parmi les libéraux (progressistes)²⁰.

Une tendance identique a été observée pour certaines questions, telles que la recherche dans le domaine des cellules souches ou de l'évolution humaine, mais pas pour d'autres, telles que les nanotechnologies ou les aliments génétiquement modifiés²¹. En outre, une étude fait apparaître que lorsque des éléments factuels contraires sont présentés à des participants qui contredisent fermement des convictions établies, ils sont davantage susceptibles de modifier leurs convictions sur des questions qui ne sont pas perçues comme politiques, telles que les téléphones portables ou les colorants alimentaires artificiels (*voir figure 1*)²².

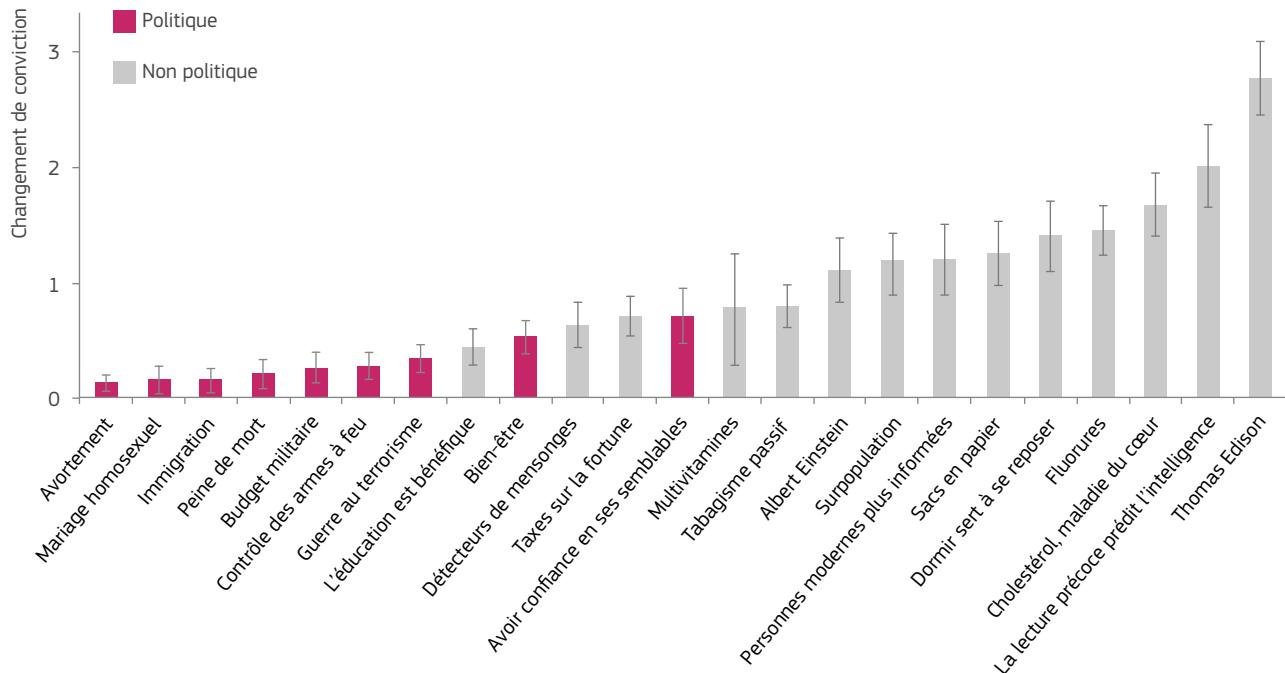


Figure 1 - Stimuli par ordre de modification moyenne des convictions

Source: Kaplan et al. (2016)

1.1.3 Nous avons tendance à surestimer la prévalence de ce qui nous préoccupe

L'illettrisme émotionnel est un concept important lorsqu'il s'agit de réfléchir aux réalités sociales et politiques. Il postule que lorsque des personnes sont préoccupées par un problème particulier, elles ont tendance à considérer qu'il est davantage répandu que dans la réalité, ce qui a pour effet de renforcer davantage leur préoccupation²³. Par exemple, les Européens ont constamment

tendance à surestimer le nombre d'immigrés au sein de leur pays (*figure 2*). Bien que les résultats varient d'un pays à l'autre, dans 20 États membres ils sont surestimés dans une proportion du simple au double²⁴. De même manière, aux États-Unis, les gens pensent que chaque année 25 % des adolescentes donnent naissance, alors qu'il ne s'agit en réalité que de 3 %; en Italie, les gens pensent que la moitié de la population est âgée de plus de 65 ans, alors que le pourcentage réel n'est que de 21 %²⁵.

À votre connaissance, quelle est la proportion d'immigrants dans la population totale dans (notre pays)?

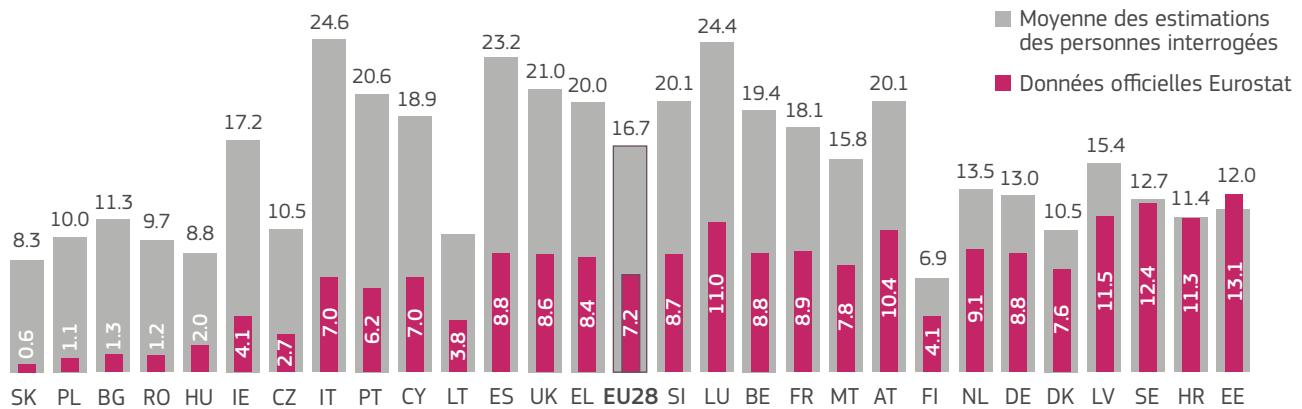


Figure 2: Proportion réelle et perçue d'immigrants dans la population totale

Fonte: Eurostat, 2018

“ Les personnes mal informées ne se considèrent pas comme ignorantes – *elles s'appuient sur des faits qu'elles considèrent être vrais.* ”

Plusieurs facteurs contribuent à ce phénomène. Pour commencer, comme le démontrent des décennies de travaux empiriques en économie comportementale, les êtres humains ont des difficultés à comprendre les probabilités et les pourcentages simples²⁶. Ils peuvent surestimer dans certains cas la probabilité d'événements peu probables (par exemple, dans des problèmes de décision fondés sur une description), mais pas nécessairement dans d'autres (par exemple, lorsqu'ils se basent sur leurs expériences)²⁷. Cela va toutefois plus loin.

Nous avons tendance à nous concentrer sur les informations négatives, ce qu'on appelle un biais de négativité²⁸. Ce type d'informations marque la mémoire, raison pour laquelle il est facile de nous en rappeler, et nous entraîne à surestimer la prévalence de ces phénomènes pourtant rares²⁹. Nous ne sommes pas non plus très doués pour remarquer les évolutions positives

lentes et progressives, telles qu'une diminution des grossesses chez les adolescentes dans de nombreux pays. Enfin, nous avons tendance à considérer que la situation se détériore, et portons un regard édulcoré sur le passé. Et bien qu'aucun élément ne démontre que nous ayons aujourd'hui une vision du monde moins fondée sur la réalité que par le passé, l'environnement en ligne constitue en la matière une menace d'une ampleur nouvelle³⁰.

1.1.4 Nous sommes de plus en plus exposés aux fausses informations...

Dans un monde «post-vérité» (post-truth), il apparaît que l'appel aux émotions et aux convictions personnelles a plus d'influence que les faits dans la formation de l'opinion publique. Toutefois, les éléments factuels continuent quand même à jouer un rôle dans la construction du débat politique, notamment lorsqu'il s'agit d'aborder des réalités sociales et politiques complexes et contestées. Le problème est que les gens ont une perception erronée de la réalité, notamment sur les grandes questions politiques.

Les perceptions erronées sont à différencier de l'ignorance³¹. C'est la différence entre ne pas être informé et être mal informé, entre ne pas avoir la bonne réponse à une question factuelle et entretenir une conviction erronée vis-à-vis de la réponse³². Les personnes mal informées ne se considèrent pas comme ignorantes – elles s'appuient sur des faits qu'elles considèrent être

vrais³³. Les personnes qui manquent de connaissances sur un sujet, peuvent se montrer plus ouvertes à de nouvelles informations, mais celles qui ont des perceptions erronées sur le sujet, peuvent se considérer relativement bien informées, et de ce fait davantage fermées aux nouvelles informations.

Alors que rien n'indique que le nombre de personnes non informées ait augmenté au cours des dernières décennies, la politique contemporaine est de plus en plus préoccupée par les fausses informations³⁴. On compte parmi les exemples types la proportion d'américains qui nient le changement climatique ou qui considèrent de manière erronée que le vaccin contre la rougeole provoque l'autisme chez les enfants³⁵.

Parfois, de simples intérêts particuliers permettent d'expliquer pourquoi certaines personnes sont mal informées. Lorsqu'une personne croit au changement climatique, elle s'en préoccupe, ce qui peut entraîner une remise en question de son mode de vie (y compris de ses investissements). Dans d'autres cas, une croyance dans certaines théories du complot peut en être la cause. Celles-ci ont une forte influence sur les convictions de certaines personnes et peuvent s'avérer difficiles à

réfuter. Cela laisse supposer qu'elles répondent à un besoin auquel il convient de subvenir pour qu'elles puissent être abandonnées. Fait préoccupant, l'intérêt du public envers ces théories semble s'accroître, alors que l'engagement dans le processus politique décline.

1.1.5 ... souvent répandues de manière intentionnelle

L'intention est la différence clé entre la mal-information et la désinformation. La mal-information renvoie à la simple diffusion d'information erronée, tandis que la désinformation fait référence au partage de fausses informations dans l'intention d'induire d'autres personnes en erreur. Une des principales manières de répandre la désinformation est de monter de fausses nouvelles de toutes pièces et de les diffuser par divers médias³⁶. Leur incidence sur les comportements politiques ne peut être sous-estimée.

Une étude de 2018 s'est intéressée à la diffusion différentielle d'articles relatant des informations vraies, fausses et mixtes sur Twitter. Elle a examiné 126 000 récits, tweetés et retweetés environ 4,5 millions de fois. Les fausses nouvelles étaient diffusées «nettement plus



Photos prises au National Mall montrant la foule assistant aux cérémonies d'inauguration du président américain Donald Trump, à 12 h 01 (à gauche) le 20 janvier 2017, et du président Barack Obama, entre 12 h 07 et 12 h 26, 20 janvier 2009, à Washington. La première photo a conduit à l'invention du terme «faits alternatifs». © REUTERS / Personnel de Reuters - stock.adobe.com

loin, plus vite, plus profondément et plus largement que la vérité». Par exemple, alors que le 1 % de nouvelles véridiques les plus populaires atteignait rarement 1 000 personnes, le 1 % de fausses nouvelles les plus populaires en atteignait normalement entre 1 000 et 100 000. En outre, les nouvelles véridiques prenaient six fois plus de temps à atteindre 1 500 personnes que les fausses nouvelles. Bien que cette tendance se soit observée pour toutes les catégories d'informations, c'était particulièrement le cas pour les informations politiques. En bref, les gens aiment partager de fausses nouvelles, notamment lorsqu'elles relèvent de la sphère politique. Elles sont originales et davantage susceptibles de provoquer de la peur, de l'aversion et de la surprise, alors que les histoires véridiques suscitent appréhension, tristesse (ou joie) et confiance³⁷.

Pourquoi les gens croient-ils les fausses nouvelles? Une explication suggère qu'ils ont tendance à croire celles qui correspondent à leur idéologie politique par un effet de raisonnement motivé. Par exemple, au cours de la campagne de 2016 sur la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne, 64 % des partisans conservateurs de la sortie et 65 % des partisans travaillistes de la sortie croyaient l'affirmation de la campagne selon laquelle l'appartenance à l'UE coûte au Royaume-Uni 350 millions de livres par semaine, contre seulement 32 % des partisans conservateurs du maintien et 20 % des partisans travaillistes du maintien³⁸.

Il se pourrait que ceux qui croient aux fausses nouvelles manquent d'esprit critique. De récentes données empiriques soutiennent cette explication plutôt que celle du raisonnement motivé³⁹. Ces données semblent indiquer que des mesures destinées à renforcer une approche analytique des nouvelles pourraient contribuer à la prévention de la mal-information. Selon le même raisonnement, les consommateurs de médias plus réfléchis se laissent moins facilement duper.

Toutefois, les personnes qui se considèrent être des penseurs critiques, mettant en cause le statu quo et remettant en question les principaux médias, sont également susceptibles d'être victimes de la mal-information⁴⁰.

■ 1.1.6 La lutte contre la *mal-information* et la désinformation fait partie des grands défis du 21e siècle

Au-delà de promouvoir la pensée critique, que pouvons-nous faire pour combattre les fausses informations et la désinformation? En définitive, nous avons besoin de mécanismes capables de juger la qualité des nouvelles, et de distinguer les nouvelles fiables des nouvelles fausses et de qualité médiocre⁴¹. Un mécanisme de cette nature s'appuie sur la rectification des fausses nouvelles, la révélation de la vérité. D'après des données expérimentales, la rectification des fausses nouvelles fonctionne, à savoir qu'elle se traduit par une évaluation plus précise des faits, sans toutefois, de manière générale, conduire les gens à changer d'avis⁴².

Il y a une certaine préoccupation que lorsque quelqu'un entend une affirmation contraire à ses convictions, il ou elle se retranche davantage sur ses positions. Cet effet de retour de flamme pourrait faire penser que les efforts de rectification des fausses nouvelles pourraient être inefficaces, voire contre-productifs⁴³. Toutefois, bien que, d'après les données disponibles, l'effet de retour de flamme puisse exister dans certains cas, il n'est documenté que rarement dans la littérature et est difficile à reproduire⁴⁴. Dans les cas où cet effet a été observé, les sujets de discussion étaient particulièrement contentieux ou les affirmations factuelles en question étaient ambiguës⁴⁵.

Si la rectification des fausses nouvelles aboutit à des convictions plus justes, les opérations de vérification de l'information pourraient s'avérer être un effort utile. Toutefois, les vérificateurs d'information sont des êtres humains et ils peuvent facilement être dépassés par l'imposant volume de fausses nouvelles produit quotidiennement⁴⁶. Il est difficile de maintenir le rythme. Le temps est également un facteur à prendre en compte. Les fausses nouvelles peuvent devenir virales en quelques heures, ce qui ne laisse pas assez de temps aux vérificateurs pour contrôler à la main les informations pour soit les rectifier, soit parvenir à réduire leur priorité dans les algorithmes des plateformes de médias sociaux⁴⁷. En outre, une méta-analyse des stratégies de lutte contre les préjugés a montré que les appels à la cohérence étaient plus efficaces que la vérification de l'information et la

crédibilité des sources pour atténuer les effets des fausses informations (par exemple, ils ne suffirait pas de rectifier la fausse information selon laquelle le président Obama est né au Kenya, mais il faudrait ajouter à la rectification une chaîne d'évènements fournissant une histoire pour renforcer la cohérence des informations)⁴⁸.

Une autre approche pour identifier correctement les affirmations fausses est la prévention (pre-bunking), fondée sur la théorie de l'inoculation⁴⁹. Lorsque des gens sont exposés à des affirmations fausses peu convaincantes qui sont rapidement rectifiées, ils seront davantage susceptibles d'identifier et de rejeter de telles affirmations par la suite. Bien que prometteuse, cette technique doit être reproduite à plus grande échelle⁵⁰. D'autres approches qui semblent prometteuses sont notamment le «jeu des fausses nouvelles», dans lequel les joueurs inventent des nouvelles sur des questions politiques en utilisant des tactiques trompeuses. La pratique de ce jeu réduit la perception de fiabilité et la capacité à convaincre des articles relayant de fausses nouvelles⁵¹.

La rectification (et la prévention) pourraient fonctionner malgré l'effet de retour de flamme présumé et les difficultés pratiques auxquelles sont confrontés les vérificateurs. Cependant, elles ne feront qu'aider à évaluer la véracité des affirmations. La question reste posée: ces efforts suffiront-ils à contrer l'influence globale de la désinformation? Cette question continue à faire l'objet de débats⁵². Peut-être suffiraient-ils si la désinformation n'avait que pour seul but de modifier les opinions, mais ce n'est pas le cas. La désinformation cherche aussi par exemple à polariser les opinions en infiltrant les communautés en ligne et en amplifiant la polarisation des récits opposés déjà en circulation⁵³. Être mieux informés ne nous met pas nécessairement à l'abri de la polarisation⁵⁴.

La désinformation a également pour but de semer la confusion et de réduire la valeur accordée aux faits. Cela nuit au rôle de la sphère publique comme espace de débat et d'entente mutuelle. La philosophe et théoricienne politique germano-américaine Hannah Arendt, en réfléchissant à l'expérience passée de l'Europe avec l'autoritarisme, a expliqué:

Si tout le monde vous ment en permanence, la conséquence n'est pas que vous croyez les mensonges, mais plutôt que personne ne croit plus à rien. [...].

Et un peuple devenu incapable de croire en quoi *que ce soit est incapable de se faire une opinion. Il est non seulement privé de sa capacité à agir, mais aussi de sa capacité à réfléchir et à juger. Et vous pouvez ensuite faire ce que vous voulez avec un tel peuple.*⁵⁵

D'importants efforts vont être nécessaires pour atténuer les effets de la désinformation. Une approche intégrée est nécessaire, à travers laquelle la valeur accordée aux faits est restaurée, au même titre que la confiance envers les pouvoirs publics et au renforcement du rôle des citoyens dans les politiques qui influencent leur bien-être.

■ 1.2 Quelles leçons peut-on tirer de cela sur le plan politique?

■ 1.2.1 Il convient de faire plus attention à la manière dont les gens interprètent l'information

L'information est interprétée différemment en fonction de la manière dont elle est communiquée. Des messages simples seront mieux compris. Les termes techniques peuvent être systématiquement remplacés par des synonymes accessibles aux personnes avec des capacités de lecture plus faibles⁵⁶. Les aides graphiques sont utiles, tout comme la présentation des informations de manière plus intuitive⁵⁷. Par exemple, présenter des fréquences naturelles à la place de probabilités (dire «une personne sur quatre» au lieu de «25 pour cent») contribue à faciliter la compréhension⁵⁸.

En même temps, les efforts pour améliorer les capacités à exercer un esprit critique pourraient être renforcés. Les citoyens pourraient alors être capables d'être plus prudents quant à la manière dont les faits sont utilisés pour étayer une position politique. Le simple fait d'ajouter aux programmes scolaires des cours de raisonnement statistique à un âge précoce serait un bon point de départ. De même, l'étude de théories comportementales dès l'école sur la manière dont les êtres humains réfléchissent aiderait les citoyens à avoir davantage de recul par rapport à leur propre réflexion.

1.2.2 Les décideurs politiques aussi peuvent être biaisés

Selon l'effet « il n'y a que ce que tu vois » («what you see is all there is»), les gens utilisent les informations à leur disposition pour émettre des jugements sans tenir compte de l'existence ou de l'importance d'autres points de vue⁵⁹. Etre coincés dans leurs bulles d'informations et sociales, rend les gens davantage susceptibles d'avoir une vue biaisée du monde. Ils auront tendance à considérer et ceux qui les entourent comme «normaux», ayant pour effet d'entraver toute empathie envers les autres personnes et points de vue. Ce phénomène de «réalisme naïf» s'applique aussi aux bulles entourant l'élaboration des politiques.

S'y ajoute le biais de l'angle mort, un phénomène par lequel les gens ont tendance à se considérer comme

étant moins biaisés que les autres⁶⁰. Dans l'élaboration des politiques, cela peut entraîner des résultats moins bons que ce qu'ils devraient être: les décideurs politiques pourraient avoir trop facilement tendance à ne pas tenir compte des arguments des autres et à ne pas reconnaître le biais de leur propre argument, menant à un appauvrissement du débat et au bout du compte à de mauvaises décisions. Des outils et des procédures peuvent être mis en place pour atténuer les effets de ce biais. Par exemple, lorsque les gens sont amenés à réfléchir à la faillibilité de l'intuition, ils sont moins sujets au biais de l'angle mort⁶¹. Les jeux qui incorporent de telles connaissances, et qui sont destinés à réduire le biais de l'angle mort, peuvent être appliqués aux décideurs politiques⁶². Enfin, les gens étant moins sujets aux biais lorsqu'ils prennent des décisions dans une langue étrangère, la promotion d'espaces de travail présentant une diversité linguistique pourrait également conduire à des résultats positifs⁶³.

1.2.3 Ce n'est pas qu'une question de faits

La manière dont les responsables politiques abordent les faits dans la sphère publique donne le ton quant au rôle des éléments factuels dans l'élaboration des politiques. Invoquer des faits ne suffit pas à avoir le dernier mot. Certains faits parlent uniquement aux personnes auxquelles certaines valeurs sont chères. Il est contreproductif

“ De plus amples efforts de la part des responsables politiques pour démêler les faits des valeurs et pour consacrer plus de temps à débattre de ces dernières protègeraient peut-être le débat factuel de tout raisonnement motivé. ”



de s'appuyer sur des faits présentés comme «la vérité». En vertu du raisonnement motivé, les gens choisiront de ne pas croire les faits qui vont à l'encontre de leurs convictions. De plus amples efforts de la part des responsables politiques pour démêler les faits des valeurs et pour consacrer plus de temps à débattre de ces dernières contribueraient à calmer la tempête autour des faits et protègeraient peut-être le débat factuel de tout raisonnement motivé.

En réponse à l'illettrisme émotionnel, présenter des «faits réels», à savoir la prévalence réelle du problème, pourrait ne pas être entièrement efficace. Par exemple, insister sur le fait qu'une inexactitude «n'est pas vraie» a pour simple effet d'en renforcer la prévalence dans le débat public, ce qui est contreproductif. Qui plus est, bien que cette approche puisse, dans le meilleur des cas, aller à l'encontre des perceptions erronées, elle n'apaisera pas les craintes ayant donné naissance en premier lieu à ces perceptions erronées. Contre les affirmations selon lesquelles presque 17 % des résidents européens sont des immigrants en indiquant que le taux réel n'est que de 7,2 % ne répond pas aux sentiments sous-jacents à cette exagération.

Lorsque certaines personnes surestiment ce qui les préoccupe, la réaction ne doit pas consister

à l'ignorer (du fait qu'elles ne souscrivent pas aux faits). Cette surestimation peut plutôt servir d'indicateur de leurs préoccupations. Les facteurs qui les préoccupent déterminent leurs perspectives vis-à-vis de la situation actuelle, et dominent en conséquence le débat politique. Les décideurs politiques négligent cette réalité à leurs risques et périls.

■ 1.2.4 Les plateformes de médias sociaux doivent contribuer à la lutte contre la désinformation

L'environnement en ligne, qui connaît une croissance rapide de ses contenus, a besoin d'un système qui permette de contrôler rapidement et de manière efficace les fausses informations. Les grandes plateformes internet – Facebook, Google, Twitter – ont chacune renforcé leurs efforts pour combattre ce problème. Cependant, leurs intérêts ne correspondent pas nécessairement à ceux des pouvoirs publics. Lorsque Twitter a annoncé une baisse de croissance de ses utilisateurs après avoir supprimé 70 millions de comptes suspects, son action a chuté de 21 %⁶⁴. Par conséquent, les pouvoirs publics, dont les motivations vont dans le sens de la lutte contre la désinformation, notamment lorsqu'elle émane d'un État étranger, pourraient continuer à en demander davantage à ces entreprises pour parvenir à des solutions réalistes.





INTELLIGENCE COLLECTIVE

■ 2.1 Principaux résultats

■ 2.1.1 La dimension sociale du raisonnement

Notre raisonnement individuel a évolué pour servir l'action collective. Sur le plan individuel, la capacité de raisonnement humaine est limitée et soumise au biais de confirmation et au raisonnement motivé. Pour autant que des processus collaboratifs soient conçus avec soin, une réflexion collective peut surmonter les biais individuels et améliorer de manière significative la qualité des résultats⁶⁵.

Selon la théorie du raisonnement argumenté, la fonction du raisonnement et notre capacité à convaincre par la discussion sont une compétence sociale qui bénéficie à la communauté⁶⁶. Une expérience a démontré que lorsqu'on demandait à des personnes de réaliser individuellement un ensemble de tâches logistiques, celles-ci parvenaient à des taux de réussite de 10 à 20 %, tandis que de petits groupes atteignaient des résultats nettement supérieurs de 70 à 80 %⁶⁷. D'autres expériences ont démontré que, sur le plan individuel, nous sommes systématiquement soumis à l'«illusion de la connaissance». Nous surestimons systématiquement notre compréhension de concepts (par exemple, le mécanisme d'un vélo) et nous ne réalisons à quel point nos connaissances sont limitées que lorsqu'une explication plus détaillée nous est demandée⁶⁸.

De même, les gens présument savoir systématiquement et à tort ce que les autres membres de leur communauté connaissent. Toutefois, une communauté bien organisée peut surmonter ce biais, ce qui souligne le besoin de mettre en place des *communautés de la connaissance efficaces*, au sein desquelles les tâches de raisonnement sont partagées entre les membres⁶⁹.

La science peut nous aider à redéfinir la manière dont les décideurs politiques collaborent pour prendre de meilleures décisions et éviter les erreurs de politique.

■ 2.1.2 Des biais comportementaux et des erreurs de jugement s'observent également au sein des groupes

La plupart des questions politiques sont complexes, mal structurées et doivent être traitées dans un contexte d'incertitude, d'ambigüité, de manque d'informations et de contraintes de délais.

Par conséquent, l'élaboration des politiques s'appuie dans une large mesure sur des processus collectifs. Cela n'entraîne toutefois pas systématiquement de meilleures décisions, car les groupes ne collaborent pas nécessairement de manière efficace⁷⁰. À l'instar des individus, les groupes font l'objet de biais. Certaines connaissances, techniques et compétences peuvent contribuer à atténuer ces effets.

Au-delà des décalages entre les objectifs et les motivations, des contraintes de temps et de la tendance des groupes à discriminer les autres et à se favoriser eux-mêmes, les processus collectifs sont aussi souvent

victimes de biais de groupe et d'erreurs de jugement aboutissant à de mauvaises décisions⁷¹.

Une répartition inégale des informations clés parmi les membres du groupe et le manque de reconnaissance de l'expertise s'observent communément au sein des groupes et réduisent la qualité des décisions. En effet, l'information qui n'est pas partagée et l'expertise qui n'est pas reconnue pourraient faire pencher la balance en faveur d'autres décisions⁷². Le potentiel de la *sagesse de la foule* ne peut se réaliser que si toutes les informations critiques, les connaissances uniques et l'expertise sont partagées. Les membres de groupes ont tendance à partager l'information ou pas pour des raisons stratégiques (par exemple à cause de pressions de conformisme ou de peur de rejet) en se concentrant sur les informations correspondant à leurs valeurs, et à considérer les informations appuyant leur propre position comme davantage valables, notamment dans les situations de concurrence⁷³.

L'élaboration des politiques présente des difficultés spécifiques pour l'intelligence collective à cause du besoin d'identifier des compromis entre des valeurs, des intérêts et des options politiques en concurrence. Cela peut accentuer la tendance à partager ou pas des informations de façon stratégique pour parvenir à des fins politiques et à se concentrer sur l'information cohérente avec des objectifs spécifiques.

Les informations partagées au début d'un processus de délibération et répétées par la suite ont plus de poids et sont perçues comme davantage crédibles.⁷⁴ Par conséquent, si aucun membre du groupe n'est au minimum capable d'obtenir une compréhension précise du problème, une position erronée mais communiquée de manière convaincante peut être adoptée.

Les groupes peuvent également produire de mauvaises décisions à travers la pensée de groupe, lorsque les membres privilégiennent l'harmonie du groupe plutôt que l'indépendance d'esprit et une prise de décisions efficace⁷⁵. L'homogénéité s'observe au sein d'un groupe lorsque ses membres ont en commun des milieux sociodémographiques, des expériences passées et des visions du monde⁷⁶. Cela renforce la cohésion de groupe, mais facilite la création de chambres d'écho et la fin

prématuée des discussions⁷⁷. Sur le plan individuel, la pression de groupe et le désir d'appartenance peuvent mener les gens à soutenir l'opinion majoritaire même s'ils ont un avis mieux informé. La pensée de groupe peut également survenir du fait de la tendance à choisir des personnes de même opinion lors des recrutements ou de la mise en place d'équipes de projet. Cela se traduit par une faible diversité de perspectives et de raisonnement, susceptible d'aboutir à une performance de l'équipe globalement réduite. Les styles de raisonnement sont à différencier des autres types de diversité; en effet, s'agissant de processus internes, ils ne sont pas directement visibles et sont difficiles à identifier⁷⁸. En conséquence, il est peu probable que les groupes sujets à une pensée de groupe parviennent à des décisions optimales. Cela a fait l'objet de nombreuses études, portant notamment sur de grands échecs politiques tels que l'invasion de la Baie des Cochons, la guerre du Viêt Nam, ainsi que les accidents des navettes spatiales Challenger et Columbia⁷⁹.

La *polarisation de groupe* est la disposition à prendre des décisions plus extrêmes (soit plus risquées, soit plus conservatrices) que ne le laisseraient présager les préférences initiales⁸⁰. Cet effet a été observé dans de nombreux contextes de premier plan, allant de comités dédiés à la politique économique et monétaire à des tribunaux⁸¹. Plusieurs théories contradictoires existent sur ce phénomène⁸². L'apparition d'informations non partagées au cours du processus de discussion renforce cet effet. D'après d'autres recherches, certains facteurs d'information tels que les influences sociales ou un ensemble incomplet d'arguments sont les mécanismes sous-jacents à la polarisation de groupe⁸³. Les arguments présentés de manière convaincante, qui soutiennent les dispositions initiales et les consensus émergeant au sein du groupe, semblent bloquer les nouvelles informations.

Le stress peut également avoir une incidence négative sur la qualité des délibérations de groupe, comme c'est le cas avec la prise de décisions individuelles, en suscitant le passage de la délibération raisonnée à l'intuition automatique⁸⁴. En outre, les contraintes de temps et l'impression que notre rôle n'a que peu d'importance ou que nos tâches sont difficilement réalisables peuvent

avoir une incidence négative sur la qualité des décisions.

Ces connaissances sur ce qui peut affecter la qualité de la réflexion en groupes ont contribué à identifier les circonstances dans lesquelles l'intelligence collective fonctionne de manière optimale.

2.1.3 Plus que la somme de ses composantes – le facteur d'intelligence collective

J'utilise non seulement tous les cerveaux qui sont les miens, mais tous ceux que je peux emprunter.

Woodrow Wilson, 28e président des États-Unis d'Amérique

Le raisonnement collectif, ou la sagesse de la foule, fait l'objet de recherches expérimentales depuis le début du vingtième siècle. De récentes recherches ont démontré que plus de nombre de participants à une étude avec des opinions différentes est élevé, plus le niveau de précision de la réponse collective moyenne est élevé. Dans une étude réalisée avec des avocats et des étudiants en droit, il a été demandé à chacun des groupes de prédire le résultat de procès civils avec jury. Les résultats ont fait apparaître que la différence la plus importante sur le plan de la précision des estimations s'observait lorsque les individus formaient des équipes avec des partenaires. En moyenne, l'estimation de 15 étudiants en droit avec une expertise limitée était plus précise que celle d'un seul avocat très expérimenté⁸⁵. Il est toutefois important de préciser que cela ne suppose nullement que l'expertise soit de quelque manière superflue; au contraire, cela indique que, en fonction du sujet, des avis complémentaires (notamment les quelques premiers) peuvent ajouter une valeur importante et réduire le taux d'erreur de la prédiction collective.

Dans un domaine qui reste relativement nouveau, les résultats de recherches empiriques suggèrent que l'intelligence d'un groupe est supérieure à l'intelligence

minimum, maximum ou moyenne des membres individuels du groupe. L'intelligence collective est une propriété en soi.

Certaines recherches importantes dans ce domaine suggèrent que l'intelligence collective peut être mesurée par un facteur statistique unique, formé de composantes capables de prédire de manière fiable la capacité d'un groupe à obtenir de bons résultats dans une large gamme de tâches⁸⁶:

- La mesure dans laquelle les membres d'un groupe sont capables de raisonner sur l'état mental des autres (perspicacité sociale);
- La mesure dans laquelle la prise de parole est répartie de manière égale dans les débats;
- La proportion de femmes parmi les membres;
- Le degré de diversité cognitive (différents styles de raisonnement).

Bien que la méthode sous-jacente utilisée pour mesurer la performance des équipes reste contestée, ces concepts sont très prometteurs pour la manière d'organiser la collaboration au sein des pouvoirs publics⁸⁷.

La capacité à raisonner sur l'état mental des autres, à juger les connaissances des autres et leurs connaissances des nôtres (la «théorie de l'esprit») est essentielle à notre fonctionnement social⁸⁸. Elle peut être déterminée via un test consistant à «lire les pensées dans le regard» (*voir figure 3*). Dans un tel test, 36 images représentant les yeux d'une personne ont été montrées aux participants. Il leur a ensuite été demandé de choisir parmi quatre états mentaux possibles pour décrire la personne représentée. Ce test consistant à prédire les performances de groupe et la perspicacité sociale fonctionne tant en ligne qu'hors ligne⁸⁹. Cela laisse supposer que l'intelligence collective peut être prédite et pourrait être systématiquement cultivée à grande échelle dans un environnement en ligne.

Dans les situations où les connaissances et l'expertise sont réparties entre de nombreuses personnes, l'exploitation systématique de l'intelligence collective pour mettre sur pied des communautés de la connaissance efficaces.

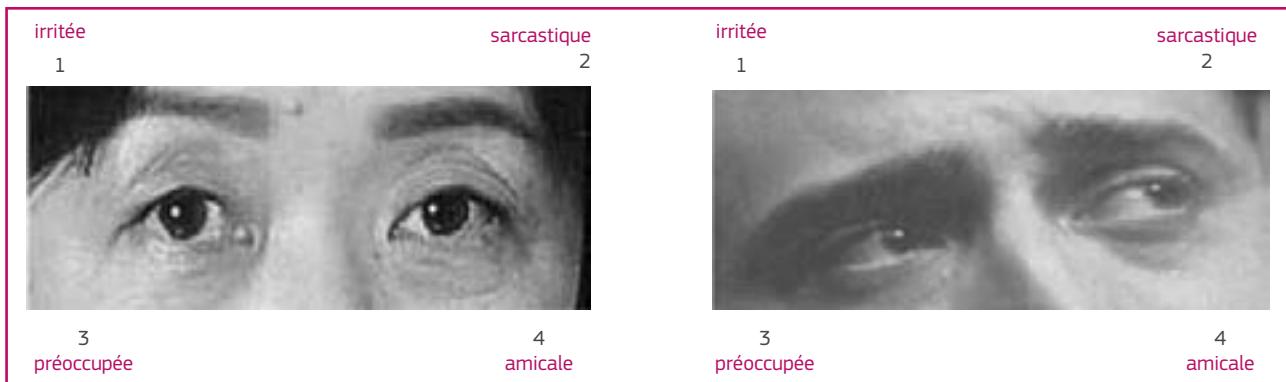


Figure 3: Test de lecture dans le regard

Source: Reginald B. Adams Jr., Nicholas O. Rule, Robert G. Franklin Jr., Elsie Wang, Michael T. Stevenson, Sakiko Yoshikawa, Mitsue Nomura, Wataru Sato, Kestutis Kveraga, and Nalini Ambady, 'Cross-cultural Reading the Mind in the Eyes: An fMRI Investigation', *Journal of Cognitive Neuroscience*, 22:1 (January, 2010), pp. 97-108. © 2009 by the Massachusetts Institute of Technology.

Des chercheurs étudiant Wikipedia ont découvert que sous certaines conditions, telles qu'éviter toute délibération au sein de chambres d'écho et assurer une animation efficace, des équipes polarisées constituées d'un ensemble équilibré d'acteurs différents sur le plan idéologique peuvent parvenir à des résultats de meilleure qualité que des groupes homogènes.⁹⁰ Cet exemple met toutefois en exergue l'importance de la

conception du cadre de collaboration pour que celle-ci soit efficace.

Une autre approche tentant de comprendre les facteurs sous-jacents à l'intelligence collective met en avant l'indépendance d'esprit, la décentralisation des contributions, la diversité des points de vue ainsi qu'un rassemblement et une synthèse objectifs des



connaissances comme éléments essentiels⁹¹. Enfin, alors que l'interaction sociale, à travers par exemple une organisation minutieuse de la collaboration, peut avoir une incidence positive sur la qualité des décisions, une étude récente suggère que des pauses intermittentes améliorent également l'intelligence collective, car elles permettent de maintenir un niveau élevé de réflexion individuelle⁹².

■ 2.1.4 Exploiter la sagesse des citoyens

Ces idées peuvent non seulement être appliquées au sein des pouvoirs publics, mais également à l'extérieur, en impliquant potentiellement des milliers de citoyens, via l'internet. Des solutions pratiques existent, telles que les systèmes de délibération comme vTaiwan et le MIT Deliberatorium⁹³. Une des justifications du recours à de tels espaces de délibération est l'identification et l'exploitation de l'expertise (externe) de masses potentiellement importantes de personnes en vue d'améliorer la précision des prévisions⁹⁴. Des plateformes de délibération sont également à l'étude en vue d'améliorer la qualité des débats en ligne sur des sujets potentiellement controversés et complexes et utilisant des logiciels de cartographie des arguments et des systèmes d'animation.

■ 2.2 Quelles sont alors les conséquences sur le plan politique?

Le recours par les pouvoirs publics à des approches fondées sur l'intelligence collective promet d'améliorer la performance des équipes et l'élaboration des politiques. Les recherches portant sur les catalyseurs de l'intelligence collective confirment qu'il est important que l'élaboration des politiques soit une activité collective plutôt qu'individuelle. C'est déjà largement le cas dans la pratique, avec une prolifération des comités, groupes de travail, groupes d'action et réunions au cœur de l'élaboration des politiques. La recherche fait toutefois apparaître que les processus collectifs ne réussissent pas automatiquement ; ils requièrent d'être conçus avec soin et de façon précise, ainsi que de la formation et du développement de compétences afin d'éviter la

polarisation, la pensée de groupe ou les mauvaises décisions.

“ Les processus collectifs ne réussissent pas automatiquement ; ils requièrent d'être conçus avec soin et de façon précise, ainsi que de la formation et du développement de compétences. ”

■ 2.2.1 Transformer les groupes en équipes intelligentes et efficaces

Il n'existe pas de consensus scientifique quant à la structure optimale d'une équipe pour un groupe de travail. Il apparaît toutefois qu'une diversité de styles de raisonnement, de milieux sociodémographiques, d'individus perspicaces sur le plan social (les femmes le sont en moyenne davantage⁹⁵) et d'opinions sur le sujet traité constituerait le terreau le plus fertile pour cultiver l'intelligence collective.

Bien qu'il soit essentiel d'aligner les objectifs et d'encourager le partage des informations pour renforcer l'intelligence collective, la recherche suggère que les stratégies de long terme doivent également être modifiées. Les procédures de recrutement et de dotation en personnel, la composition des équipes de projet, la mesure^a et le suivi des performances des équipes ainsi que le développement professionnel pourraient être des points d'attention.

Outre la structure des équipes, le processus de collaboration quotidienne mérite une attention spécifique. Les décideurs politiques pourraient envisager d'utiliser et d'intégrer ces techniques⁹⁶.

“ La création d'un espace dans lequel les gens se sentent en sécurité psychologique est essentielle pour assurer *le partage d'informations cruciales, d'idées, de questions et d'avis contradictoires.* ”

■ 2.2.2 Stratégies ayant fait leurs preuves pour améliorer la collaboration et la performance des équipes

Structurer clairement les tâches d'un groupe, par exemple en fournissant tous les documents pertinents en temps utile avant la réunion, permet aux membres de délibérer davantage en connaissance de cause⁹⁷. Bien que d'après certains éléments factuels, un degré élevé d'autodétermination aurait une incidence positive sur les tâches conceptuelles, le degré optimal de dépendance mutuelle entre les membres d'un groupe dépendra fortement du contexte⁹⁸.

Un nombre croissant de données empiriques soutiennent que le recours à des méthodes pour structurer les projets collaboratifs (par exemple, la méthodologie des systèmes souples, l'approche de choix stratégique, les cartes cognitives, etc.) est bénéfique, aidant à la construction d'une compréhension objective commune du problème sous-jacent⁹⁹. Des doutes persistent toutefois quant à l'efficacité de différentes méthodes.

Les pouvoirs publics peuvent utiliser des logiciels de délibération qui visualisent et cartographient les arguments afin de synthétiser les informations de manière plus objective. Cette approche permet un examen plus approfondi des solutions politiques potentielles. La cartographie des arguments assistée par ordinateur, avec des logiciels comme *Rationale ou pol.is*, visualise et déduit explicitement les liens entre les arguments¹⁰⁰. L'utilisation de tels logiciels en

tant qu'outils pour les processus collaboratifs est très prometteuse¹⁰¹.

La création d'un espace dans lequel les gens se sentent en sécurité psychologique est essentielle pour assurer le partage d'informations cruciales, d'idées, de questions et d'avis contradictoires. La sécurité psychologique a été décrite comme étant la «conviction commune par les membres d'une équipe que l'équipe fournit un cadre sûr pour la prise de risques interpersonnels dans un climat de confiance, d'intérêt et de respect mutuel des compétences¹⁰².» D'après les recherches, il existe un lien étroit entre la sécurité psychologique, l'apprentissage en équipe et la performance des équipes. En l'absence de zones psychologiques sécurisées, nous avons tendance à nous abstenir de partager des informations tacites, de demander de l'aide, d'admettre une erreur ou de revenir sur des convictions lorsque nous avons peur de perdre la face ou de paraître incompétents¹⁰³. On peut raisonnablement s'attendre à une incidence positive sur la performance collective globale d'une équipe lorsque ses membres partagent un sentiment de sécurité psychologique et sont prêts à prendre des risques interpersonnels et à assumer des responsabilités¹⁰⁴. Cela pourrait également neutraliser certains biais de groupe lorsque les informations peuvent être partagées sans crainte de quelconque embarras, rejet ou sanction. Bien que peu de recherches aient été menées sur la meilleure manière de mettre en place de tels cadres sécurisés au sein des pouvoirs publics, les résultats de techniques d'encadrement participatif (participatory leadership) et de pleine conscience sont prometteurs¹⁰⁵. L'encadrement participatif est une technique d'intelligence collective permettant aux membres du groupe de hiérarchiser et de réaliser des tâches d'encadrement au service du collectif conformément à des règles et normes convenues. L'encadrement participatif peut aboutir à de meilleures décisions grâce à un meilleur partage des informations lorsque les membres du groupe apportent différentes sources de connaissances et/ou d'expertise et sont considérés comme compétents dans leur(s) domaine(s)¹⁰⁶. Ceci est conforme à l'idée de l'importance de la diversité de points de vue et de l'indépendance d'esprit. Une étude récente fait également apparaître un lien positif entre l'encadrement participatif et l'émergence de

l'intelligence collective, susceptible d'aboutir à une qualité supérieure des décisions¹⁰⁷.

Découvrir et communiquer clairement les connaissances pertinentes et l'étendue de l'expertise individuelle des membres de l'équipe, ainsi qu'attribuer explicitement les rôles sur cette base, est susceptible d'améliorer la performance du groupe¹⁰⁸.

Il est difficile de travailler de manière efficace dans un environnement multidisciplinaire, sans théories, méthodologies, hypothèses ou taxonomies communes. Les équipes d'experts sont souvent mal préparées à une telle collaboration, leur pensée et leurs connaissances étant spécifiques à des domaines précis. Rendre explicites les processus de réflexion et les hypothèses peut contribuer à une compréhension plus précise et globale d'une question stratégique sous-jacente¹⁰⁹. Parvenir à un consensus informé sur le problème stratégique avant d'en envisager les solutions pourrait contribuer au développement d'un consensus politique et améliorer la prise de décision.

Les responsables de groupes peuvent être formés, incités et évalués sur la base des performances du groupe. Leur impact peut être mesuré pour: la diffusion d'informations utiles à la prise de décision, le maintien de l'engagement des membres dans la discussion, une animation veillant à une répartition équitable des prises de paroles et l'entretien de normes de groupe (sécurité psychologique, civilité, responsabilité)¹¹⁰.

2.2.3 Stratégies ayant fait leurs preuves pour améliorer les décisions

Les groupes peuvent de manière délibérée, formelle ou informelle, mettre leurs désaccords sur la table, offrant ainsi souvent l'opportunité à une minorité de s'opposer à la majorité. D'après les données disponibles, un désaccord préalable à la discussion entre les membres d'un groupe améliore la qualité des décisions grâce à une intensité plus forte des discussions s'appuyant sur une gamme plus large de connaissances.

Cela s'explique par le fait que nous avons tendance à ne pas dévoiler les avis divergents et/ou potentiellement

controversés¹¹¹. Il est toutefois essentiel qu'une gamme d'avis divergents la plus large possible puisse s'exprimer pour qu'une discussion préalable soit efficace. Cela augmentera la probabilité que la solution optimale soit envisagée¹¹². Une nouvelle fois, plus la gamme de perspectives initiales est large, meilleur sera le résultat.

De même manière, une réflexion fondée sur le «Que se passerait-il si?», qui part de l'hypothèse que la chaîne de décisions émergente va se solder par un échec afin d'imaginer des causes potentielles et des voies alternatives, peut être utile.. Le raisonnement contre-factuel peut améliorer la diffusion des informations ainsi que la qualité des décisions prises¹¹³.

La conception de scénarios à l'aide de techniques de prospective peut aider les décideurs politiques à raisonner, anticiper et développer une meilleure compréhension de questions stratégiques complexes ainsi que des voies menant à différents scénarios plausibles en les englobant dans un contexte sociétal. La recherche a montré que cette approche peut entraîner un effet important de lutte contre les préjugés, pour autant que le processus de création des scénarios soit minutieusement exécuté¹¹⁴.

Les équipes peuvent systématiquement remettre en question leur avis majoritaire en appliquant la méthode de *l'avocat du diable* en mettant délibérément leurs désaccords sur la table. La recherche fondamentale a montré que l'avocat du diable peut réduire de manière efficace les tendances à poursuivre une voie infructueuse et les pressions de conformisme¹¹⁵. Cela requiert un environnement de sécurité psychologique pour l'avocat du diable.

Le *Red Teaming* est un instrument similaire, qui consiste à demander à des équipes distinctes d'identifier les lacunes en appliquant un ensemble de techniques de réflexion critique et créative. Le *Red Teaming* peut également se pratiquer de manière collaborative, en demandant à une même équipe d'envisager de multiples alternatives¹¹⁶. Cette idée est soutenue par des éléments factuels faisant apparaître que nous sommes davantage enclins à accepter les critiques lorsqu'elles proviennent de notre propre groupe¹¹⁷.



ÉMOTIONS

■ 3.1 Principaux résultats

■ 3.1.1 Les décisions s'appuient tant sur les émotions que sur la raison

“Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point...^b.

Blaise Pascal - mathématicien, physicien, inventeur, écrivain et théologien catholique français

L'idée répandue selon laquelle les émotions fragilisent inévitablement la raison et le refoulement des émotions mène à de meilleures décisions ne s'appuie sur aucune base scientifique: nos décisions sont tant le résultat de nos émotions que de notre raison.

Bien que l'étude des émotions et de la raison ait une longue histoire, elle était jusqu'au vingtième siècle l'apanage des philosophes, qui considéraient les émotions et la raison comme des concurrents¹¹⁸. Des recherches plus récentes ont remis cette idée en question, les chercheurs ayant commencé à mesurer de façon plus systématique les conséquences des émotions sur la perception, l'attention et la mémoire.

La recherche montre que nous accordons davantage d'attention et nous nous souvenons mieux des informations chargées en émotions et liées à des menaces (par exemple, les expressions d'un visage fâché captent notre attention de manière plus efficace que celles d'un visage heureux) que des informations neutres¹¹⁹.

Séparer les émotions de la raison nous est impossible. L'élaboration des politiques pourrait être améliorée par des informations plus précises sur nos émotions et une connaissance plus approfondie des émotions.

Elle montre également que les messages subliminaux et les repères contextuels simples comme la musique ou les images provoquent des émotions et sont susceptibles de modifier les comportements¹²⁰.

L'émergence de nouvelles techniques de neuro-imagerie donne également une vision moins binaire des processus émotionnels et cognitifs¹²¹. En démontrant que les émotions font partie intégrante des décisions humaines, la science montre que les émotions et la raison ne sont pas nécessairement antagoniques. Les mécanismes émotionnels et de raisonnement ont évolué ensemble dans le cerveau et se complètent et se soutiennent mutuellement¹²². Ils travaillent de concert dans une relation hautement interconnectée, réciproque et flexible, en vue de renforcer nos capacités de survie¹²³. Ces conclusions contredisent l'idée traditionnelle¹²⁴ selon laquelle les émotions font obstacle à la raison et doivent être exclues de la prise de décisions.

3.1.2 Les émotions sont un type d'intelligence forgé par l'évolution¹²⁵

Un important corpus de recherches montre que les émotions, les humeurs et d'autres repères contextuels modulent la perception, orientent l'attention et influencent ce dont nous nous souvenons¹²⁶. De récentes théories fondées sur l'évolution suggèrent que dissocier les émotions et la raison n'a pas de sens. L'interaction entre raison et émotions peut prendre de multiples formes¹²⁷^c. Ce cadre évolutif considère les émotions comme «des modes opératoires spécifiques forgés par la sélection naturelle»¹²⁸ et insiste sur leurs fonctions. D'après le consensus scientifique émergeant, bien que les émotions et la pensée consciente soient ressenties différemment, rares sont les décisions qui n'impliquent pas à la fois les émotions et la raison. C'est pourquoi les émotions sont tout autant essentielles à la prise de décision que le raisonnement logique¹²⁹. Elles sont tout autant susceptibles de renforcer la rationalité que de la subvertir¹³⁰. En d'autres termes, les émotions sont plus rationnelles que ce que l'on pensait: non seulement les êtres humains ressentent-ils, mais ils réfléchissent également par le biais d'émotions, et les meilleures décisions sont le résultat d'une combinaison de raison et d'émotions¹³¹.

S'il n'y a pas de sens à séparer l'émotion de la raison, il est alors possible d'exercer un contrôle sur les émotions en appliquant une variété de stratégies cognitives¹³². Une de ces stratégies, par exemple, consiste à simplement détourner «l'attention de la source d'angoisse»¹³³; une autre est de reformuler le sens d'une émotion sous un jour plus positif, en s'éloignant de l'objet de l'émotion¹³⁴.

La «révolution des émotions» dans les neurosciences a placé «les processus émotionnels sur un pied d'égalité avec les processus cognitifs»¹³⁵ en démontrant que les émotions et la cognition ne sont différentes ni sur le plan fonctionnel, ni sur le plan anatomique, «mais sont au contraire profondément entrelacées dans le tissu cérébral»¹³⁶. Ces idées ne font toutefois pas encore l'unanimité, et le modèle mental de la séparation de la raison et des émotions reste profondément ancré¹³⁷.

3.1.3 Les émotions peuvent avoir une influence directe sur le raisonnement politique et moral

Le traitement initial des informations, inconscient et chargé en émotions, façonne chacune des phases ultérieures de la réflexion¹³⁸. Les états émotionnels exercent de puissantes influences sur nos jugements, et peuvent les déformer de manière indésirable. Toutefois, en tant que puissants raccourcis, ils permettent de prendre des décisions rapides sur des questions complexes qui dépasseraient nos capacités de réflexion¹³⁹. Notre dépendance vis-à-vis des émotions

les émotions
sont tout autant
essentielles
à la prise de
décision que le
raisonnement
logique.

*Elles sont tout
autant susceptibles
de renforcer
la rationalité que
de la subvertir.*

et des sensations physiques semble augmenter à mesure que notre environnement se complexifie, mais également dans les décisions et les contextes associés à des risques et caractérisés par un niveau élevé d'incertitude¹⁴⁰. Le recours aux sensations comme s'il s'agissait d'informations pourrait être nettement plus fréquent que ce que l'on pense souvent, car elles peuvent influencer un large ensemble de jugements, y

compris les estimations de risques et les attitudes vis-à-vis des questions politiques¹⁴¹: les réactions émitives immédiates à des états corporels sont instinctives et jouent un rôle essentiel dans la prise de décision¹⁴².

Qui plus est, de nouveaux domaines de recherche tentent de démontrer que les différences individuelles de sensibilité aux sensations physiques pourraient influencer les attitudes politiques et les jugements moraux¹⁴³. La recherche portant sur les différences individuelles dans le ressenti de l'«aversion», une puissante émotion de base essentielle à la survie, et des préférences politiques illustre cet argument.

conservatisme¹⁴⁵. Les personnes affichant une plus forte tendance à l'aversion se montrent plus tolérantes face à l'inégalité, sont davantage autoritaires et apprécient moins les groupes ethniques, les groupes défavorisés ou ceux considérés comme déviants¹⁴⁶. De plus, ils adoptent souvent des règlements plus stricts dans un large ensemble de questions politiques qui appartiennent aux «politiques de pureté» axées sur la préservation de la santé. Par exemple, ils sont davantage susceptibles de soutenir les aliments biologiques et de s'opposer aux aliments génétiquement modifiés, de soutenir les restrictions imposées sur le tabac, et de protester contre la vaccination des enfants¹⁴⁷.



La Première Ministre néo-zélandaise Jacinda Ardern, avec les fidèles du vendredi à Hagley Park, à l'extérieur de la mosquée Al Noor à Christchurch, Nouvelle Zélande, le 22 mars 2019

De nouveaux éléments factuels sur le rôle de l'aversion suggèrent que non seulement «un sentiment momentané d'aversion réoriente les jugements dans une direction politiquement conservatrice»¹⁴⁴, mais également que la tendance à l'aversion est associée à des attitudes morales et politiques plus stables. La tendance à l'aversion semble associée à des jugements moraux ainsi qu'à des orientations politiques plus larges, telles que le

D'un point de vue évolutif, l'aversion est un système d'alarme universel qui incite à éviter de potentielles toxines. Étant donné qu'il s'agit d'une émotion protectrice opérant de manière inconsciente, elle est extrêmement difficile à neutraliser¹⁴⁸.

3.1.4 Le stress affaiblit le raisonnement et favorise l'intuition

Les réactions physiologiques immédiates impliquant des réactions émotionnelles, comme le stress, peuvent affecter un large ensemble de fonctions sociales, de raisonnement et physiologiques¹⁴⁹. L'exposition au stress limite la mémoire de travail et affaiblit les capacités de raisonnement. Il apparaît de surcroît que le raisonnement pourrait être affaibli par la quantité de stress accumulée au cours de la vie. Bien que la relation entre le stress et les performances puisse ne pas être linéaire, un niveau de stress trop ou pas assez élevé nuit au raisonnement. Lorsqu'il est supérieur au niveau optimal, comme dans le contexte de menaces perçues ou lorsque nous sommes poussés à prendre des décisions rapides, le stress peut modifier de manière drastique les stratégies de prise de décisions. Le stress peut nous faire passer de la délibération raisonnée flexible et d'un raisonnement analytique à des processus davantage intuitifs pour parvenir à des décisions. Une telle prise de décisions impliquera naturellement un raisonnement moins conscient et pourrait dans certaines circonstances déclencher des préférences émotionnelles et d'affiliation¹⁵⁰. La conclusion selon laquelle cet effet modulateur du stress ne se limite pas à un domaine particulier laisse supposer que le stress favorise l'apprentissage et la mémoire habituels plutôt que raisonnés¹⁵¹. De même manière, lorsque nous sommes stressés, nous sommes en général moins enclins à ajuster notre décision initiale et nous nous reposons davantage sur nos intuitions dans les situations sociales et moins sur des jugements utilitaires¹⁵². Bien que le niveau de connaissances dans ce domaine d'études soit en progression, les effets spécifiques du stress sur le jugement individuel et la prise de décision dans différents contextes ne sont pas encore bien compris.

3.1.5 Les émotions forgent la pratique de la citoyenneté

Bien que les responsables politiques fassent systématiquement appel aux émotions dans leurs campagnes, la recherche portant sur la manière dont les émotions influencent réellement les attitudes politiques n'a commencé que récemment¹⁵³. Les émotions positives et négatives semblent modeler la manière dont nous

abordons les questions politiques, et un corpus croissant de connaissances fait apparaître que différents types d'émotions ont différents effets sur le traitement des informations et la participation politique.

Ce travail se concentre principalement sur la colère et l'anxiété, deux émotions au cœur des débats politiques contemporains. La colère et l'anxiété sont étroitement liées et semblent partager les mêmes causes, généralement déclenchées par la menace. Il apparaît toutefois de plus en plus évident qu'elles ont des effets différents sur le comportement politique¹⁵⁴. La colère engendre davantage de militantisme politique, bien que pas nécessairement une participation plus réfléchie¹⁵⁵. La colère est associée à la «citoyenneté partisane»¹⁵⁶ – les personnes en colère étant moins susceptibles de chercher des informations et plus susceptibles d'adopter un esprit fermé¹⁵⁷ (il est par exemple davantage probable qu'ils participent à des marches de protestation qu'à des débats de fond). La colère est un sentiment d'aversion (semblable à l'aversion et la haine), et lorsque «des stimuli d'aversion familiers sont rencontrés, nous nous appuyons sur des habitudes préalables pour gérer ces situations»¹⁵⁸.

Alors que les menaces familiales pourraient déclencher de la colère, les menaces ou situations méconnues auxquelles il est difficile de faire face ou d'attribuer la faute, pourraient déclencher de l'anxiété. L'anxiété est moins mobilisatrice que la colère et pourrait mener à un traitement plus profond des informations et à plus de délibérations, car elle suscite davantage de recherches d'informations et d'intérêt vis-à-vis du sujet¹⁵⁹. L'anxiété peut également renforcer l'ambivalence envers un parti, ce qui pourrait réduire l'effet de polarisation politique¹⁶⁰.

La colère et l'anxiété n'ont pas la même incidence sur le risque perçu de décisions risquées et le soutien apporté à de telles décisions. Dans certains contextes, l'anxiété renforce la perception d'informations liées à des menaces, la préférence pour un faible niveau de risque et la volonté d'approuver un compromis¹⁶¹. En revanche, la colère génère un support accru envers les opinions acquises, stimule la prise de risque et réduit la propension au compromis¹⁶².

L'anxiété est associée au mécontentement vis-à-vis de la qualité de la démocratie et de l'absence de prise en

compte des préoccupations des citoyens ordinaires. Les citoyens de l'UE qui se préoccupent de l'état de la société et sont inquiets de leur propre situation économique (entre un tiers et la moitié de la population¹⁶³) sont moins satisfaits des politiques de l'UE. Les personnes inquiètes sont davantage susceptibles de se sentir plus proches des partis populistes de droite ou d'extrême droite (ou de nier toute affinité avec un quelconque parti politique). Elles sont également plus susceptibles de penser que la gestion des migrations, la lutte contre le terrorisme et l'affirmation des droits des citoyens doivent être les principales priorités politiques de l'UE dans les années à venir. Toutefois, une proportion importante des pessimistes indiquent également n'avoir aucune affinité étroite avec un quelconque parti politique¹⁶⁴.

3.1.6 Les émotions positives sont essentielles au fonctionnement social et à la coopération

Les émotions positives étant une marque de plaisir dans le cadre de liens partagés qui renforcent l'élan d'action collective, la douleur associée à toute séparation sociale est un puissant moteur de lien social¹⁶⁵. Dans la phase de développement, le cerveau crée de nouveaux circuits neuronaux à travers les interactions humaines. L'empathie fait son apparition à «l'interface entre les interactions sociales et les sentiments intérieurs» et contribue à la coopération avec les autres¹⁶⁶. Elle est essentielle au bon fonctionnement émotionnel et social¹⁶⁷ et nous permet de prédire les actions et les intentions d'autrui¹⁶⁸, ainsi que les comportements motivants. L'empathie a longtemps été décrite comme la capacité à ressentir ce que l'autre ressent. La recherche neurologique a montré que lorsque nous voyons un visage exprimant une émotion spécifique, comme par exemple la peur, ce sont les mêmes zones du cerveau qui s'activent chez nous que lorsque nous ressentons nous-même cette émotion¹⁶⁹. Toutefois, l'empathie ne se limite pas à une réponse émotionnelle automatique vis-à-vis d'autrui : des réseaux cérébraux complexes sont activés¹⁷⁰. Les personnes faisant preuve d'empathie sont parfaitement conscientes que c'est une autre personne qui ressent l'émotion, pas elles-mêmes. La conscience de soi est ainsi une condition nécessaire de la capacité à faire preuve d'empathie¹⁷¹. Nous nous montrons davantage empathiques envers ceux qui nous ressemblent

le plus, les membres de notre groupe, ou ceux que nous percevons comme justes¹⁷².

3.1.7 Les émotions négatives nuisent au fonctionnement social et à la coopération

Plusieurs études établissent un lien entre la douleur et le stress et une réduction des capacités de raisonnement¹⁷³. Ce lien est pertinent pour la société dans son ensemble car au moins 20 % de la population adulte en Europe souffrent de douleurs chroniques¹⁷⁴. La solitude, qui est une forme de «douleur sociale», est souvent considérée par d'aucuns comme une forme terrible de pauvreté et entraîne de graves conséquences sur la santé: les risques de mortalité associés à la solitude sont comparables à ceux associés à l'obésité et au tabagisme. Les personnes souffrant de solitude sont plus vulnérables et anxiées et davantage susceptibles de former des avis pessimistes ainsi que de se sentir plus menacées par des situations de la vie que les personnes n'en souffrant pas. La solitude est associée aux valeurs politiques et sociales, car elle est susceptible de nuire gravement à la cohésion sociale (*figure 4*).

3.2 Quelles sont alors les conséquences sur le plan politique?

3.2.1 Édifier un système nerveux pour les décideurs politiques

Il est essentiel de changer le système d'élaboration des politiques afin que celui-ci devienne plus sensible aux émotions tant des citoyens que des décideurs politiques. Le fait que nous soyons incapables de séparer les émotions de la raison a de fortes implications tant sur la manière dont nous intégrons les émotions des décideurs politiques dans leurs prises de décisions que sur celle dont les décideurs politiques tiennent compte des émotions des citoyens, étant donné leur influence sur leurs choix politiques.

Les attitudes et comportements politiques des citoyens sont affectés par les émotions ainsi que par leur raison et leur perception des faits. Tandis que les statistiques et la

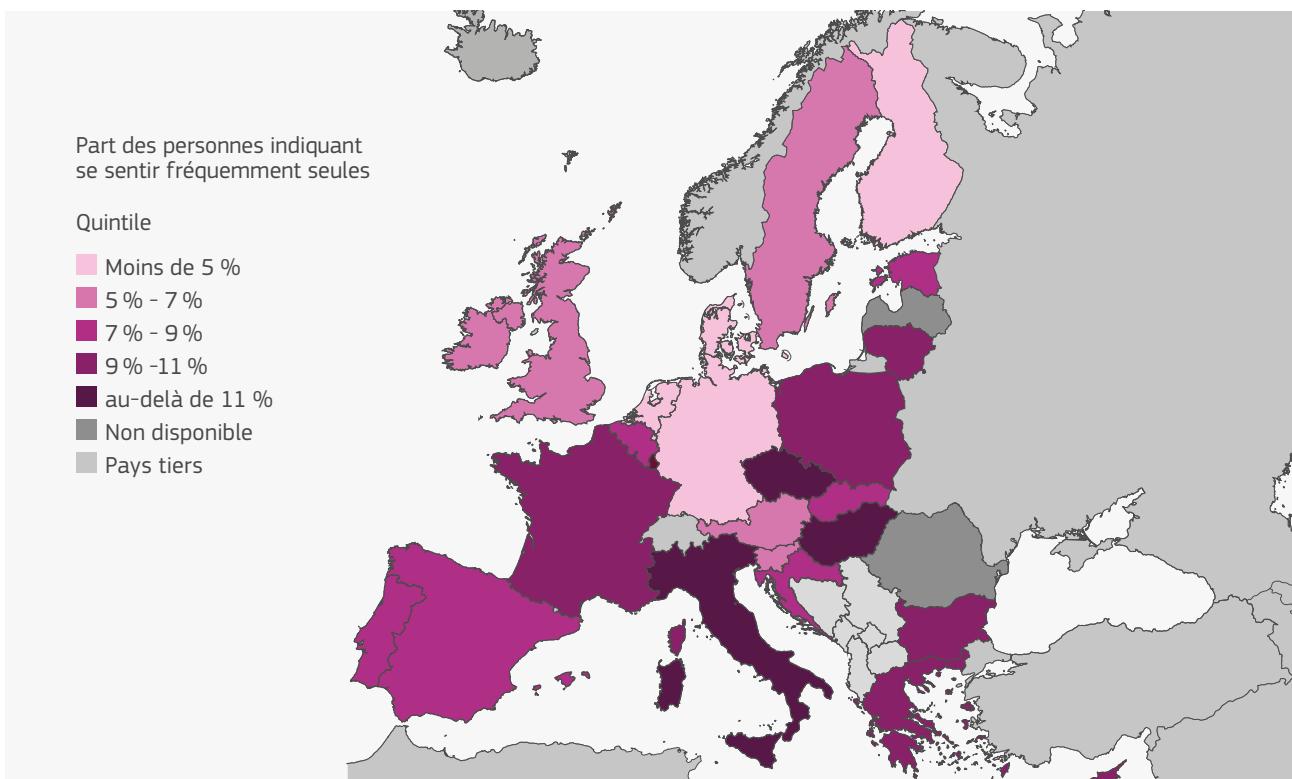


Figure 4: Proportion de personnes déclarant souffrir fréquemment de solitude en Europe

Source: JRC, 2019¹⁷⁵

recherche qualitative fournissent aux décideurs politiques une image détaillée de la réalité socio-économique de la vie quotidienne des citoyens, ces informations ne permettent pas de connaître la vision subjective qu'ils ont de leur expérience vécue ni leurs émotions, bien que celles-ci puissent avoir davantage d'influence sur leurs attitudes vis-à-vis de la question politique. Le défi consiste par conséquent à élaborer de nouveaux outils pour prendre le pouls des émotions. Mesurer les préoccupations, les peurs, les espoirs et les souffrances des citoyens de manière plus efficace pourrait fournir de nouvelles informations importantes pour orienter les choix politiques¹⁷⁶.

Il pourrait notamment être utile de mieux détecter la peur ou la colère. Les outils de sondage existants posent parfois des questions sur les sujets de préoccupations et pourraient être davantage développés.

Par exemple, des indicateurs (ainsi que des cartes¹⁷⁷) d'émotions pourraient être développés à l'aide de techniques de fouille et de surveillance de textes issus des médias ou des plateformes de médias sociaux. Ils pourraient détecter et classer les émotions présentes dans les médias et les agréger pour obtenir des niveaux généraux d'émotions

exprimées par les citoyens à différents endroits. Même si ces émotions étaient évaluées indépendamment du sujet auquel elles se rapportent, cela fourrirait des informations intéressantes sur le mécontentement et le bonheur. Ces niveaux de tendances pourraient par la suite être analysés par rapport aux données socio-économiques pour mieux identifier les liens avec de fortes tensions qui resteraient invisibles dans une analyse traditionnelle; par exemple, les zones géographiques les plus «anxieuses» ne sont pas nécessairement les plus pauvres. Ces initiatives pourraient être complétées par une analyse qualitative des récits. Cela pourrait contribuer à l'identification des domaines politiques les plus chargés en émotions.

“ Mesurer les préoccupations, les peurs, les espoirs et les souffrances des citoyens de manière plus efficace pourrait fournir de nouvelles informations importantes pour orienter les choix politiques. ”

La douleur et la solitude méritent une attention particulière. Les douleurs chroniques sont de plus en plus reconnues par les pouvoirs publics et les professionnels de santé¹⁷⁸ depuis que des études ont établi un lien entre, d'une part, les émotions négatives et le stress associés à des douleurs et, d'autre part, des capacités de raisonnement affaiblies. En plus d'être intrinsèquement subjective, la douleur est également un reflet de la culture et des conditions sociétales. La mesure des douleurs chroniques pourrait contribuer à l'identification des régions ou des groupes démographiques en difficulté.

3.2.2 Formation à la connaissance des émotions

Apprendre à reconnaître, intégrer et utiliser les émotions, plutôt que d'essayer de les réprimer, pourrait être un aspect essentiel de la formation des décideurs politiques. En améliorant leur capacité à comprendre les émotions, les décideurs politiques apporteront en premier lieu une contribution significative à l'amélioration de la prise de décisions collectives et de la collaboration dans les pouvoirs publics, étant donné l'intelligence sociale importante communiquée via les émotions et l'importance de mettre en place un espace psychologique sûr pour une collaboration efficace. Il s'agit également d'un moyen potentiel d'améliorer les capacités d'apprentissage des organisations au sein des pouvoirs publics; en effet, lorsque des personnes ne s'apprécient pas, elles sont moins susceptibles d'apprendre les unes des autres. Les compétences permettant d'améliorer la gestion de l'attention ainsi que la gestion des émotions négatives de manière plus proactive peuvent renforcer l'engagement, la motivation et la productivité tant au niveau individuel qu'au niveau du groupe.

La formation à la connaissance des émotions, par le biais de la pleine conscience et de techniques associées, est de plus en plus répandue; elle est à présent appliquée par les pouvoirs publics, plusieurs parlements en Europe et la Commission européenne car elle a le potentiel de modifier les habitudes de travail tant au niveau personnel qu'interpersonnel. Elle peut conduire à une amélioration des stratégies d'adaptation, à une réflexion plus claire et plus orientée vers des objectifs en périodes de défis politiques complexes. Alors que la recherche

reste insuffisante, certains décideurs politiques ont indiqué avoir personnellement bénéficié de techniques axées sur la régulation des émotions, le contrôle des impulsions, l'implication personnelle et la compassion. Les organisations chargées de développer des politiques pourraient intégrer de façon systématique des formations destinées à développer la connaissance des émotions aux niveaux individuel et collectif. Une attention spécifique pourrait être accordée à l'enseignement de ces nouvelles compétences aux prochaines générations de décideurs politiques. Cette formation pourrait s'accompagner d'un apprentissage de la manière dont le corps et les sensations physiques influencent l'esprit et la prise de décisions, dans le cadre d'un programme plus large destiné à développer l'esprit critique et les compétences métacognitives.

3.2.3 Élaboration de politiques répondant aux besoins émotionnels des citoyens

En plus d'améliorer le processus d'élaboration des politiques au sein des pouvoirs publics, l'amélioration de la connaissance des émotions pourrait également contribuer au développement des politiques elles-mêmes. Au lieu de considérer cette activité comme le travail technocratique des agents publics et de laisser aux personnalités politiques le soin de considérer les émotions de l'électorat et d'y répondre, une connaissance des émotions plus large chez l'ensemble des décideurs politiques pourrait les aider à élaborer des solutions politiques qui répondent aux besoins émotionnels et aux valeurs des citoyens.

Peut-être n'existe-t-il aucune alternative, car même si les décideurs politiques suppriment toute émotion de leurs processus et de leur communication, certains acteurs pourraient avoir recours aux émotions à des fins de manipulation pour trouver écho auprès des électeurs. Le pouvoir de la colère et de la peur pour orienter les comportements politiques est déjà largement reconnu. La difficulté consiste à utiliser les émotions de manière éthique et à revigorer le processus démocratique¹⁷⁹. Toute communication entraînant de fortes réactions émotionnelles, comme la colère ou la peur, se doit d'être dûment justifiée. Les personnalités politiques pourraient envisager de parler de manière plus ouverte de leurs propres émotions, ainsi que d'essayer de susciter des réactions émotionnelles auprès des citoyens.



VALEURS ET IDENTITÉ

■ 4.1 Principaux résultats

■ 4.1.1 L'identité de groupe, les valeurs, les visions du monde, les idéologies et les traits de personnalité influencent les décisions politiques

Les décisions politiques sont fortement influencées par l'identité de groupe, les valeurs, les visions du monde, les idéologies et les traits de personnalité. Une condition préalable à l'analyse des choix politiques et des comportements de vote est par conséquent de comprendre les identités de groupe et les cadres de valeurs des individus et des mouvements politiques. Etant donnée l'absence d'une science claire des valeurs, ces cadres sont toutefois mal compris. Il n'existe pas non plus de consensus général parmi les scientifiques sur ce que sont les valeurs car les théories en la matière divergent. Un des principaux problèmes vient du fait que les valeurs sont des constructions mentales pouvant uniquement être déduites et pas directement mesurées¹⁸⁰.

■ 4.1.2 Les identités de groupe sont orientées par les valeurs et les visions du monde

Les êtres humains ont besoin d'appartenir à des groupes. De récents progrès dans le domaine des neurosciences ont fait apparaître que ce besoin peut être aussi fort que celui de se nourrir ou de s'abriter¹⁸¹. Cela s'explique par le fait que, en plus de répondre à la douleur et au plaisir physiques, le cerveau humain répond également à la douleur et au plaisir sociaux¹⁸².

Lorsque nous adhérons à un (ou plusieurs) groupe(s), c'est en grande partie parce que

Les valeurs et les identités déterminent les comportements politiques, mais elles ne sont pas correctement comprises ni débattues.

nous souhaitons nous joindre à des personnes partageant les mêmes valeurs. Cela veut dire que nous partageons les convictions, les valeurs et les visions du monde du groupe. L'appartenance à un ou plusieurs groupes, avec l'importance émotionnelle qui s'y rattache, contribue à forger nos identités sociales¹⁸³.

Alors que nous faisons en général partie simultanément de plusieurs groupes, les groupes politiques ou partisans jouent un rôle important dans la formation de notre identité. Il se pourrait que, pour de nombreuses personnes, l'identité politique devienne plus importante que d'autres identités. Si tel est le cas, cela a d'importantes conséquences sur le comportement politique. En effet, il a été démontré que nous émettons non seulement de nombreux jugements politiques, mais également des jugements non politiques sur des bases partisanes¹⁸⁴. Cela s'applique non seulement à l'information à caractère politique mais également à la façon dont les gens appréhendent des affirmations scientifiques. Par conséquent, essayer de rectifier des perceptions erronées chez des personnes éminemment partisanes en leur fournissant de l'information factuelle ne permet

souvent pas de modifier des convictions politiques fausses et non fondées¹⁸⁵.

En outre, des recherches américaines montrent que les individus présentant une forte orientation politique ont tendance à être sceptique vis-à-vis des preuves scientifiques, notamment lorsqu'elles mettent leurs convictions en question. De plus, les personnes très bien informées sur le plan politique sont capables d'appliquer des processus de raisonnement motivé complexes pour réfuter de telles preuves scientifiques¹⁸⁶.

Il existe actuellement un débat scientifique non résolu entre deux modèles de sectarisme politique:

- i) le modèle instrumental, qui se fonde sur des considérations idéologiques et politiques, et
- ii) le modèle expressif, dérivé de la théorie de l'identité sociale¹⁸⁷.

Selon le modèle instrumental, nous décidons de notre affiliation à des partis à travers une combinaison d'évaluation des performances des partis, de convictions idéologiques et de proximité avec nos politiques favorites. Ce type de sectarisme politique se fonde sur la théorie du choix rationnel, selon laquelle la maximalisation de l'utilité pour chaque individu est le principal moteur de la prise de décision politique.

Le modèle expressif définit le sectarisme politique comme «une identité durable renforcée par des affiliations sociales vis-à-vis des groupes de personnes de même sexe, religion, ethnie et race». Ces affiliations se caractérisent par un attachement émotionnel au parti, une stabilité dans la durée et sont moins influencées par les événements à court terme.

Selon cette théorie, le choix d'un parti politique suit l'identification avec un groupe social. En bref et contrairement au modèle instrumental, les gens choisissent le parti qui leur paraît le plus proche du groupe auquel ils appartiennent.

Le modèle expressif explique pourquoi les jugements politiques se forment souvent sur des lignes partisanes, et pourquoi les affiliations à des partis exercent une si forte influence sur la manière dont les gens traitent les arguments politiques. Les personnes identifiables comme partisanes appliquent une approche du «parti avant la politique»¹⁸⁸, et peuvent modifier leurs propres préférences au sujet de certaines politiques afin de les aligner sur la position de leur parti favori¹⁸⁹. Qui plus est, elles peuvent faire une entorse à leurs principes moraux conformément à leur affiliation à un parti politique. Ainsi, elles confrontent et jugent le comportement supposé immoral des responsables politiques de manière partisane, en réagissant de manière plus négative aux violations perpétrées par les responsables politiques d'un autre parti que celui qu'elles soutiennent¹⁹⁰.

■ 4.1.3 Les traits de personnalité forgent notre identité politique

Nous sommes attirés par les idéologies politiques car elles satisfont trois besoins de base liés¹⁹¹:

1. Les besoins épistémiques – en procurant un sentiment de certitude, de prévisibilité et de contrôle;
2. Les besoins existentiels – en fournissant sécurité, sûreté et réconfort, et;
3. Les besoins ou motifs relationnels – à travers l'identité, l'appartenance et une réalité en commun.

Certaines idéologies satisfont certains besoins mieux que d'autres. Il apparaît de plus en plus clairement que les grandes orientations (idéologies) politiques sont influencées par deux principaux types de personnalités: *ouvert* et *fermé*. Le type ouvert est généralement associé au libéralisme politique (progressiste), le type fermé avec le conservatisme politique. Ces tendances sont stables et interculturelles¹⁹².



Par exemple, les idéologies conservatrices se fondent sur des valeurs telles que le respect pour la tradition et l'ordre, qui répondent directement aux besoins humains de gérer l'incertitude et les menaces et par conséquent au désir de préserver le système social, tandis que l'idéologie libérale s'efforce de le remettre en cause.

De même manière, nous n'accordons pas tous la même importance aux valeurs promouvant les droits individuels, la liberté et la diversité par rapport à celles destinées à garantir la sécurité et l'ordre.

Toutefois, ces différences entre les types de personnalité se manifestent rarement de façon binaire. Il existe plutôt une gamme de profils associés à des caractéristiques plus «ouvertes» ou plus «fermées». De la même manière, les questions politiques se présentent rarement comme des choix de valeurs binaires; elles nécessitent souvent des compromis entre les valeurs.

4.1.4 Les valeurs profondes orientent nos choix politiques

Le psychologue social Jonathan Haidt a développé la théorie des fondements moraux dans le contexte politique américain, en étudiant l'appartenance des citoyens aux tendances politiques (conservateurs contre libéraux) d'après les préférences exprimées vis-à-vis de six fondements moraux (l'altruisme, l'équité, la loyauté, l'autorité, la pureté, la liberté). Selon Haidt, les personnes identifiables comme libérales sur le plan politique (progressistes), accordent généralement une valeur morale supérieure à l'altruisme et à l'équité par rapport aux autres fondements moraux. En comparaison, les conservateurs accordent davantage de valeur à l'autorité et à la pureté, bien qu'ils en accordent aux six fondements. Bien qu'elle soit contestée, cette approche fondée sur la psychologie évolutive fournit une manière intéressante d'analyser les valeurs.

Les valeurs des citoyens européens sont étudiées et suivies depuis des décennies au moyen de différentes éditions de l'Eurobaromètre, ainsi que dans le cadre d'enquêtes à grande échelle comme l'enquête européenne sur les valeurs (European Values Survey - EVS) et l'enquête mondiale sur les valeurs (World Values Survey - WVS). La 89e édition de l'«Eurobaromètre standard», publiée en mars 2018, dédie spécifiquement une section aux valeurs européennes. Des citoyens européens ont été invités à indiquer leurs trois principales valeurs sur une liste de douze^e. Ils ont classé la paix, les droits de l'homme et le respect de la vie humaine au rang des valeurs qu'ils cherissent le plus (sur le plan individuel), alors que les trois valeurs qui représentent le mieux l'Union européenne sont la paix, les droits de l'homme et la démocratie.

Alors que les Européens partagent généralement des valeurs similaires dans la plupart des pays et dans différents groupes démographiques, des différences claires s'observent concernant l'acceptation de certaines valeurs par certains de ces groupes. Par exemple, les personnes âgées de plus de 75 ans sont moins susceptibles de classer l'égalité au rang des valeurs qu'ils cherissent le plus que les personnes âgées de 15 à 24 ans (15 % contre 32 %).

Les personnes qui ont le sentiment d'appartenir à la classe supérieure sont nettement plus susceptibles de classer la démocratie au rang de leurs valeurs fondamentales que les personnes qui ont le sentiment d'appartenir à la classe ouvrière (55 % contre 23 %); d'autre part, elles sont nettement moins susceptibles de classer le respect de la vie humaine au rang de leurs valeurs fondamentales que les personnes qui ont le sentiment d'appartenir à la classe ouvrière (18 % contre 40 %).

L'enquête mondiale sur les valeurs (WVS) est un programme de recherche et d'enquête transnationale longitudinale à grande échelle sur les valeurs humaines fondamentales. Elle se répète tous les neuf ans depuis 1981 dans un nombre variable de pays. Un corpus de recherches considérable a été produit sur la base des données du WVS. Par exemple, les scientifiques ont découvert deux orientations fondamentales des valeurs¹⁹³. La première se situe sur l'axe «traditionnel/laïc-rational», reflétant les valeurs relativement religieuses et traditionnelles généralement observées dans les sociétés rurales et les valeurs relativement laïques, bureaucratiques et rationnelles observées dans les sociétés urbaines, industrialisées.

Attributs associés à DES SOCIÉTÉS PLUS OUVERTES	Attributs associés à DES SOCIÉTÉS PLUS FERMÉES
Les personnes récemment installées en [pays] doivent bénéficier d'un traitement égal	Le nombre d'immigrants doit être aussi faible que possible
Tout le monde peut pratiquer sa religion	Le gouvernement doit faire en sorte que les médias donnent toujours une image positive de [pays]
Tout le monde peut exprimer son opinion	Tout le monde doit respecter les valeurs nationales et les normes de [pays]
Les groupes et personnes critiques envers le gouvernement peuvent dialoguer avec celui-ci	Les non-chrétiens ne doivent pratiquer leur religion que chez eux ou dans les lieux de cultes
Les droits des minorités sont protégés	Les couples de même sexe ne doivent pas s'embrasser en public
Tous les courants politiques peuvent être représentés au parlement	L'avis du gouvernement représente toujours l'avis de la majorité de la population
Les médias peuvent critiquer le gouvernement.	Le droit d'obtenir la nationalité de [pays] est limité aux personnes dont les parents détiennent la nationalité [adjectif du pays] ou qui sont ethniquement [adjectif du pays]

Tableau 1: Attributs associés à des sociétés ouvertes et fermées

Source: Open Society Foundation¹⁹⁴

Notes accordées aux valeurs (pourcentages)	Scores en pourcentage			
	Société ouverte - élevé Société fermée - bas	Société ouverte - bas Société fermée - élevé	Société ouverte - élevé Société fermée - élevé	Société ouverte - bas Société fermée - bas
Allemagne	50 %	3 %	44 %	3 %
France	41 %	6 %	48 %	5 %
Italie	29 %	3 %	65 %	3 %
Hongrie	18 %	6 %	73 %	3 %
Grèce	23 %	7 %	68 %	2 %
Pologne	29 %	5 %	58 %	8 %
Tous les pays	32 %	5 %	59 %	4 %

Tableau 2: Notes accordées aux sociétés ouvertes et fermées par toutes les personnes interrogées dans les six pays de l'enquête

Source: Open Society Foundation¹⁹⁵

La seconde orientation est «la survie/l'expression de soi» et englobe un large ensemble de convictions et de valeurs, reflétant le passage d'une génération où dominait l'importance accordée à la sécurité économique et physique à une autre donnant plus d'attention aux préoccupations associées à l'expression de soi, au bien-être subjectif et à la qualité de vie.

En 2019, la Open Society Foundation a publié les résultats du projet de recherche «Voices on Values: How European publics and policy actors value an open society». Ce rapport a étudié la manière dont les citoyens européens de six pays (France, Allemagne, Grèce, Hongrie, Italie et Pologne) classent les valeurs associées à des sociétés ouvertes ou fermées. Cette enquête invitait les citoyens à évaluer sept attributs associés à des sociétés plus ouvertes et sept attributs de sociétés plus fermées^f. Les personnes interrogées devaient indiquer dans quelle mesure chaque attribut était essentiel pour une bonne société. Ces 14 attributs étaient classés de manière aléatoire.

Les résultats font apparaître que, bien que certains individus accordent une note élevée aux valeurs des sociétés ouvertes et faible à celles des sociétés fermées (et inversement), presque la moitié des personnes interrogées en France et en Allemagne et la majorité des personnes interrogées dans les quatre autres pays ont soit accordé des notes élevées aux valeurs des sociétés tant ouvertes que fermées, soit des notes faibles aux deux.

À titre d'explication, les chercheurs ont indiqué: «En d'autres termes, pour de nombreuses personnes, les attributs de sociétés ouvertes et fermées ne sont pas contradictoires. Elles ne voient pas d'inconvénient

à classer les deux comme tout autant importants ou insignifiants pour une bonne société».

■ 4.1.5 Un paysage politique plus polarisé?

La polarisation politique a augmenté partout dans le monde au cours des dernières années. D'après certaines conclusions américaines, bien que la polarisation puisse être le résultat d'une inégalité économique, l'identification à un groupe semble être un facteur déterminant encore plus important¹⁹⁶. Alors que les responsables politiques américains semblent être de plus en plus polarisés dans leurs opinions sur les questions économiques, les électeurs qui s'identifient comme engagés politiquement dans un des deux principaux partis américains se polarisent sur les questions morales¹⁹⁷.

Une analyse récente des résultats d'enquêtes menées régulièrement depuis plus de 20 ans par le Pew Research Center vient conforter cette constatation¹⁹⁸. Des citoyens américains ont été interrogés sur 10 points (attitudes envers l'immigration, discrimination raciale, paix, etc.) depuis 1994: alors que les différences entre les différents sexes, âges, religions, origines ethniques et niveaux d'éducation sont restées relativement stables, l'écart entre les réponses dans les différentes enquêtes en termes d'affiliation aux deux principaux partis politiques a très fortement augmenté, de 15 % en 1994 à 36 % en 2017.

La polarisation est renforcée par l'«alignement identitaire». Les gens appartiennent à de multiples groupes et lorsque deux identités ou plus s'alignent (par exemple, appartenir simultanément à un groupe religieux et une minorité ethnique ou un parti politique), un lien renforcé

apparaît alors envers les personnes appartenant aux mêmes groupes et il devient plus facile de développer un degré plus élevé d'intolérance et de colère envers les autres [les «exogroupe(s)»]¹⁹⁹.

Le débat autour du changement climatique en est une bonne illustration. Plusieurs chercheurs ont observé à quel point les citoyens avec des niveaux élevés de connaissances scientifiques et appartenant à des groupes étaient fortement polarisés et enclins à croire les thèses se rapprochant le plus de celles adoptées par les autres membres du groupe, leurs convictions se forgeant autour de considérations politiques et religieuses. D'autres résultats de recherche font apparaître un écart idéologique plus profond sur la question du réchauffement climatique chez les personnes s'y connaissant davantage dans les domaines politiques, énergétiques et scientifiques²⁰⁰.

Bien que les leçons tirées des comportements politiques observés aux États-Unis ne puissent pas être appliquées ailleurs étant donné le rôle important que joue l'écosystème politique en matière de valeurs et d'identité, la polarisation politique est également à la hausse en Europe. Les meilleurs résultats électoraux obtenus par les partis extrémistes ont entraîné l'apparition d'un nouvel «espace politique tripolaire»²⁰¹. Les deux pôles politiques historiquement dominants – le centre-droit et le centre gauche – sont aujourd'hui confrontés à un troisième pôle principalement représenté par l'extrême droite, voir (*tableau 1*). Bien qu'il y ait une dimension économique, la dimension culturelle des conflits politiques semble gagner en puissance. Une nouvelle

forme de polarisation a fait son apparition, l'extrême droite s'opposant tant au centre-gauche qu'au centre-droit sur les questions liées à l'immigration, au multiculturalisme, à l'intégration européenne et aux attitudes envers les valeurs européennes. La plupart des personnalités politiques d'extrême droite, souvent définies comme des «populistes autoritaires», semblent partager une vision du monde qui remet ouvertement en question certaines valeurs libérales et la cohésion sociale au sein de sociétés multiculturelles. Elles s'opposent à l'idée d'une société ouverte et cosmopolite en proposant des solutions davantage nationales, en invoquant la défense de l'identité nationale pour faire face aux défis posés par les crises économiques, la mondialisation et les migrations.

Plusieurs idéologies politiques se font actuellement concurrence au sein de la sphère politique européenne, chacune représentant différentes propositions de valeur. Ces idéologies vont de celles qui adhèrent aux valeurs de l'UE (par exemple, la tolérance, l'égalité, le soutien au marché unique, etc.) à celles des mouvements anti-UE et eurosceptiques (promotion de programmes nationalistes et xénophobes et opposition à toute poursuite de l'intégration à l'UE). Qui plus est, les analystes s'accordent aujourd'hui à dire que les fractures politiques sont ambiguës et peuvent suivre de nombreux axes, y compris des affrontements claniques entre différentes identités de groupes politiques.

Ces affrontements culturels et fondés sur des valeurs se sont accentués au cours des dernières années, les sociétés européennes étant devenues plus hétérogènes.

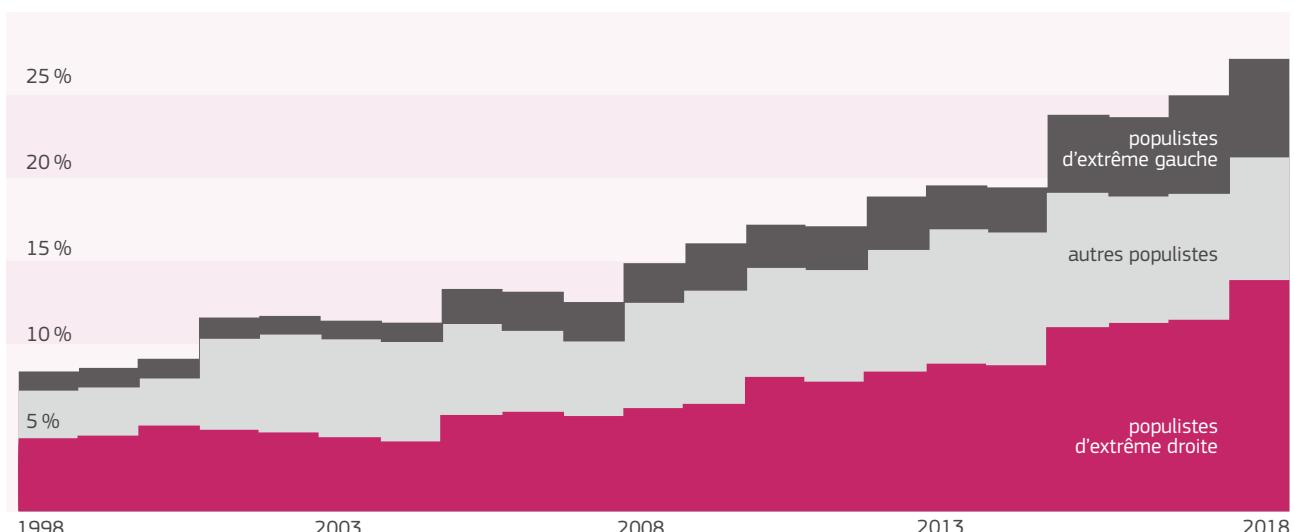


Figure 5: Résultats électoraux combinés par année pour 31 pays européens, 1998-2018

Source: Oesch and Rennwald, 2018²⁰²

D'après une analyse récente publiée par l'agence des Nations unies pour les migrations, les personnes soutenant des valeurs autoritaires, comme une éducation stricte ou le soutien à la peine de mort²⁰³, sont davantage opposées à l'immigration. De telles attitudes sont nettement plus corrélées avec l'opposition à l'immigration qu'avec les revenus ou la classe sociale.

■ 4.2 Quelles sont alors les conséquences sur le plan des politiques publiques?

■ 4.2.1 Il faut prendre en compte les valeurs dès le début du cycle d'élaboration des politiques

Les valeurs ont une telle importance dans la détermination des comportements politiques qu'elles doivent être prises en compte dès le stade initial du cycle d'élaboration des politiques jusqu'aux stades de la communication et de l'information. Les valeurs exercent non seulement une forte influence sur notre comportement politique, mais également sur nos perceptions des faits. Elles semblent avoir une sorte de base dans notre personnalité, notre identité et notre psychologie, et nous ne comprenons pas encore bien si elles évoluent sur le plan individuel ou si ce changement se produit à un niveau sociétal. Trois types de changement peuvent se produire:

- Effet de période: les attitudes de toute une population évoluent de manière similaire au cours de la même période;
- Effet de cycle de vie: les personnes changent d'attitude en vieillissant, c'est à dire que les attitudes peuvent être modifiées par certains stades de la vie ou certains événements de la vie;
- Effet de tranche d'âge: les tranches d'âge ne partagent pas les mêmes opinions, et ces différences se maintiennent dans le temps.

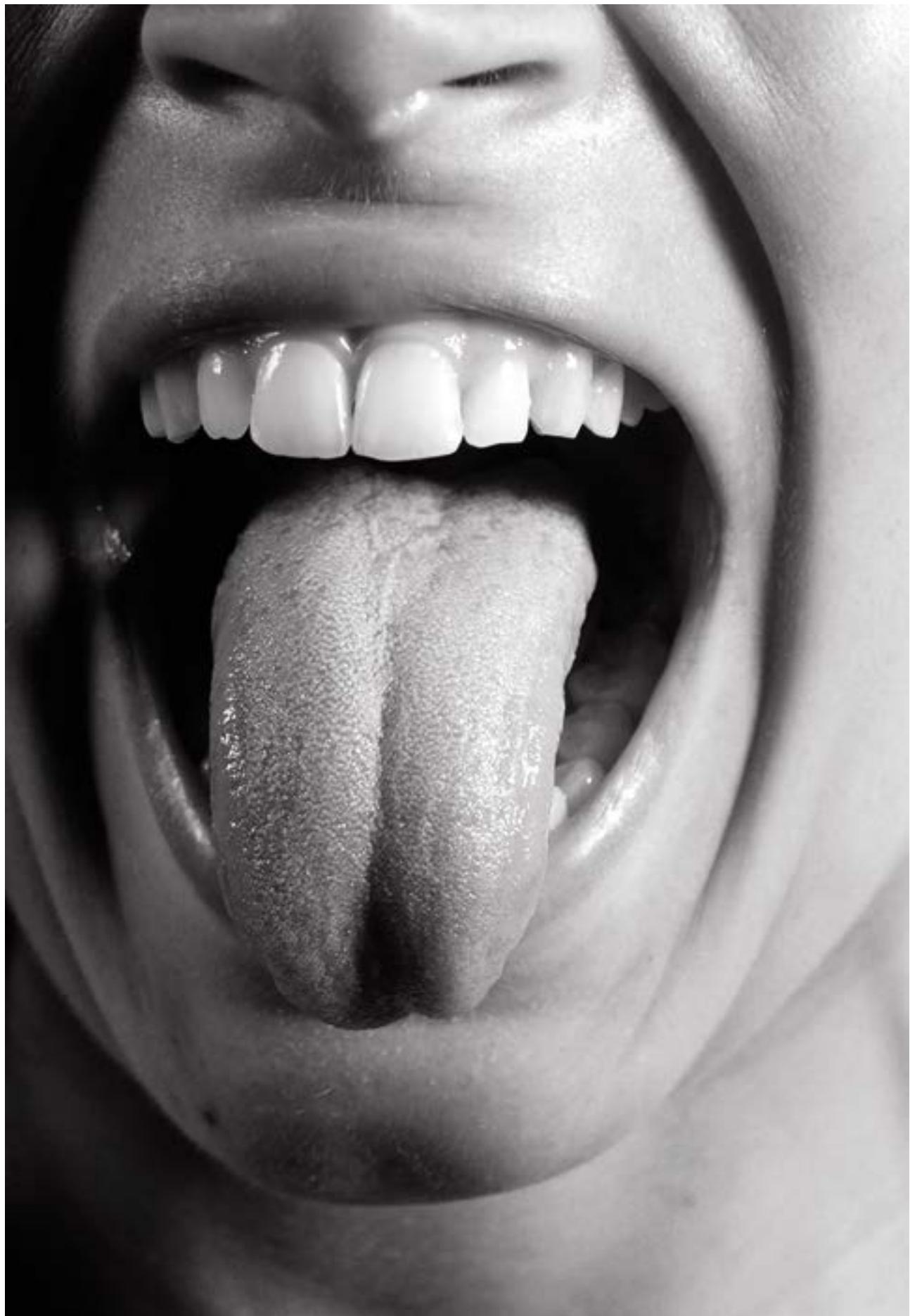
Que ce soit au niveau individuel ou au niveau collectif, on ne sait pas dans quelle mesure le raisonnement est susceptible de modifier les préférences de valeur. Quelle que soit la réponse à ces questions, une profonde compréhension des valeurs spécifiques mises en jeu par chaque question politique semble être un élément indispensable de l'élaboration des politiques tout au long du

cycle d'élaboration des politiques.

L'importance des valeurs tant dans le discours politique que dans le processus d'élaboration des politiques n'est pas un fait nouveau. Les personnalités politiques font régulièrement appel aux valeurs et décrivent souvent leurs objectifs en termes de valeurs. Les traités fondateurs de l'UE et les constitutions nationales articulent les valeurs fondamentales. De plus, les décisions politiques impliquent inévitablement des compromis complexes sur les valeurs. La difficulté réside dans le fait que les outils permettant d'analyser les valeurs et d'en débattre ne sont pas aussi bien développés que, par exemple, les outils destinés à l'analyse des incidences économiques et sociales. Cela n'est pas surprenant. Comme le montre la précédente analyse, il existe de nombreux cadres différents pour analyser les valeurs. Il n'existe pas de consensus sur ce que sont les valeurs puisque les théories, définitions et cadres relatifs aux valeurs diffèrent tant en fonction de la discipline qu'au sein d'une même discipline. En l'absence d'un tel consensus, il est difficile de porter une analyse cohérente sur les questions politiques en termes de valeurs et de fournir aux décideurs politiques une assise solide pour procéder aux compromis nécessaires. Comme indiqué au chapitre 8, le JRC a lancé un projet destiné à développer un tel cadre pratique d'analyse qui pourrait être utilisé par les décideurs politiques de manière analogue aux outils actuels d'évaluation d'impact réglementaire, environnemental ou socio-économique.

■ 4.2.2 Comprendre vos propres valeurs et celles des citoyens

La base apparemment fondamentale des valeurs au cœur de notre personnalité, de notre identité et de notre psychologie suggère également que les décideurs politiques et les scientifiques doivent veiller attentivement à ne pas considérer que leurs propres préférences de valeurs soient partagées universellement par l'ensemble des citoyens. Cela requiert un effort pour gérer l'empathie, car la partie émotionnelle des valeurs de tout un chacun rend difficile la tâche de se mettre à la place de personnes aux valeurs différentes. Développer la connaissance des émotions et renforcer l'engagement auprès des citoyens sur les questions associées aux valeurs aidera les décideurs politiques à prendre en compte la palette complète de valeurs existant sur une question spécifique.



CONTEXTUALISATION, MÉTAPHORE ET NARRATION

■ 5.1 Principaux résultats

■ 5.1.1 Le cerveau humain est prédisposé à identifier des motifs et des modèles pour créer du sens²⁰⁴

Les Grecs anciens ont observé les étoiles, «relié les points» de manière cohérente avec leur environnement géographique et social et ont vu un grand chasseur. Les Amérindiens de Lakota ont observé les mêmes étoiles et vu l'épine dorsale d'un bison, qu'ils ont appelé Tayamnicankhu²⁰⁵. Cette quête de sens donne du pouvoir au narrateur qui décrit le monde et ses problèmes de la manière la plus efficace. Maîtriser le recours à la métaphore, à la contextualisation et à la narration est essentiel car cela permet de déterminer la compréhension²⁰⁶,

Comment les métaphores, la contextualisation et les narrations peuvent-elles alors être mis au service de la prise de décision politique de la manière la plus efficace? On ne peut pas en sous-estimer l'importance. De nombreux observateurs des débats sur la montée du populisme autoritaire au sein de l'UE et aux États-Unis ont discuté du rôle des récits convaincants dans la construction et la diffusion des discours, de la propagande et de l'euroscepticisme populistes de la part d'acteurs tant institutionnels qu'individuels²⁰⁷

Les faits ne parlent pas d'eux-mêmes. Pour que les éléments factuels soient entendus et compris, il convient d'avoir recours de manière responsable à la contextualisation, à la métaphore et à la narration.

“ Il existe toujours une autre manière de dire la même chose qui ne ressemble absolument pas à la manière dont vous l'avez dite précédemment. ”

Richard P Feynman - Prix Nobel de physique, 1965

■ 5.1.2 Communication à l'aide de contextes

La contextualisation est bien plus qu'un outil de communication sophistiqué. Cependant, l'essentiel de la littérature scientifique fait référence à la contextualisation dans un contexte de communication; par exemple, «le cadrage consiste à sélectionner certains aspects d'une réalité perçue et à les rendre plus apparents dans un texte de communication, de manière à promouvoir en particulier la définition d'un problème, une interprétation causale, une évaluation morale, et/ou une recommandation de traitement²⁰⁸»

Les contextes sont plus que des outils de communication – il s'agit de modèles mentaux ou d'heuristiques qui influencent la manière dont le monde est perçu. Ils sont généralement compris comme des connaissances qui:

- i) soulignent une vision spécifique du monde;
- ii) utilisent un choix de mots spécifique, et;
- iii) génèrent un ensemble spécifique d'attentes et d'attitudes²⁰⁹

Il n'existe pas de cadrage neutre; ce qui est retenu l'est aux dépens d'autre chose d'exclu.

Par conséquent, la compréhension dépend du cadrage, et la manière dont les résultats scientifiques ou les problèmes politiques sont présentés peut avoir une forte influence sur les convictions relatives à la question traitée.

De nombreux contextes se fondent sur une des formules suivantes:

- Fondé sur des valeurs – ce contexte porte sur les valeurs sous-jacentes pour encourager à adopter un comportement souhaité.
- Gains – ce contexte se concentre sur ce que les utilisateurs gagneront en adoptant (ou pas) un comportement particulier.
- Pertes – ce contexte se concentre sur ce que les utilisateurs perdront en adoptant (ou pas) un comportement particulier.

L'EXEMPLE PRÉSENTÉ À L'ENCADRÉ 1

illustre les possibilités de cadrage en fonction de la disposition à prendre ou non des risques²¹⁰

Dans leur expérience de 1981, les scientifiques Tversky et Kahneman ont démontré que la manière dont un problème est formulé est en grande partie la conséquence d'un choix rationnel. Ils ont présenté le même problème – l'épidémie d'une maladie asiatique aux États-Unis – de la manière suivante:

«Imaginez que les États-Unis se préparent à l'épidémie d'une étrange maladie asiatique, qui devrait tuer 600 personnes. Un programme possible pour lutter contre la maladie a été proposé. Imaginez que l'estimation scientifique exacte des conséquences de ce programme est la suivante:»

Certains sujets se sont vu proposer les solutions A et B:

A: Si ce programme est adopté, 200 personnes seront sauvées.

B: Si ce programme est adopté, la probabilité que 600 personnes soient sauvées est d'un tiers, et celle que personne ne soit sauvé est de deux tiers.

D'autres sujets se sont vu proposer les solutions C et D:

C: Si ce programme est adopté, 400 personnes mourront.

Dans la mesure où la menace de subir des pertes est plus importante que la probabilité d'obtenir des gains²¹¹, on peut s'attendre à ce que les appels présentés du point de vue des pertes soient plus efficaces que les appels présentés

D: Si ce programme est adopté, la probabilité que personne ne meurt est d'un tiers, et celle que 600 personnes meurent est de deux tiers.

L'expérience, réalisée auprès d'étudiants, a montré que les sujets présentaient une aversion aux risques lorsqu'il s'agissait de gains (72 % des participants ont choisi la solution A) et étaient prêts à prendre des risques lorsqu'il s'agissait de pertes (22 % des participants ont choisi la solution C).

En 2018, des scientifiques ont reproduit cette étude auprès de 154 personnalités politiques issues de trois parlements nationaux: le Parlement fédéral belge, la Chambre des communes du Canada et la Knesset israélienne.

80 % des participants ont choisi la solution associée à une aversion aux risques. Toutefois, les personnalités politiques étaient davantage susceptibles, à hauteur de 38 points de pourcentage, de choisir la solution risquée lorsque les informations étaient présentées en termes de morts potentiels et pas de vies sauvées.

du point de vue des gains. Toutefois, la recherche portant sur la présentation des messages ne fait apparaître aucun lien, fragile ou solide, avec l'aversion aux risques. Dans une méta-analyse portant sur 93 études et impliquant plus de

20 000 participants dans des expériences de messagerie médicale, les chercheurs n'ont trouvé aucun contexte dans lequel les appels présentés du point de vue des pertes avaient statistiquement un pouvoir de persuasion supérieur à celui des appels présentés du point de vue des gains²¹². Il a même été observé que les appels présentés du point de vue des gains étaient statistiquement plus persuasifs que les appels présentés du point de vue des pertes dans les messages relatifs à la prévention de maladies²¹³. La recherche expérimentale auprès des décideurs politiques sur l'incidence de la contextualisation est un domaine d'étude important et en expansion. Une étude de 2017 a montré que 233 personnalités politiques danoises étaient nettement moins susceptibles d'identifier correctement si une école publique ou privée avait de meilleurs résultats lorsque la réponse était formulée de manière contradictoire avec leurs préférences de valeurs²¹⁴.

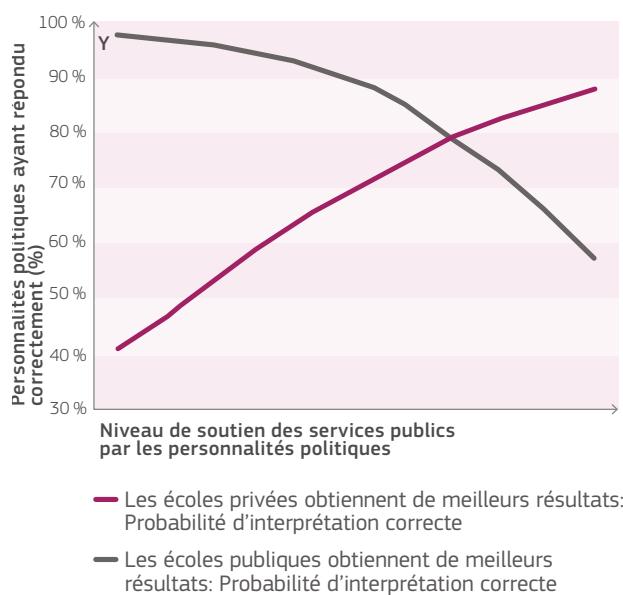


Figure 6: Rapport entre les attitudes préalables et les interprétations correctes de données statistiques parmi 233 personnalités politiques danoises.

Source: Baekgaard et al (2017)

En outre, la recherche exploratoire montre que les participants à l'expérience étaient influencés par les stratégies consistant à cadrer les questions sur le plan de leurs valeurs fondamentales²¹⁵. Il convient d'observer que cette recherche fait apparaître que la contextualisation échoue lorsque la source utilisant le contexte n'est pas considérée comme crédible. Une autre étude montre que seule une source apparemment crédible peut utiliser un contexte pour altérer l'importance perçue de différentes

considérations affectant l'opinion générale, ce qui laisse supposer que la crédibilité perçue de la source est une condition préalable au succès de toute contextualisation²¹⁶. La partie qui a le dernier mot n'est pas conséquent pas celle qui apporte le plus de faits ou les faits les plus pertinents, mais celle qui présente le scénario le plus plausible qui semble intuitivement fiable, et qui est communiqué par une source perçue comme crédible²¹⁷. Par conséquent, les personnes impliquées dans l'élaboration des politiques doivent minutieusement tenir compte de l'identité du messager ainsi que du message²¹⁸.

5.1.3 La métaphore – plus qu'une figure de rhétorique

En moyenne, nous utilisons environ 5 métaphores tous les 100 mots de texte et environ 2 métaphores nouvelles et 4 métaphores figées (par exemple, le pied d'une table) à chaque minute que nous parlons²¹⁹. Du point de vue de la communication, les métaphores ont trois fonctions principales: a) parler de choses compliquées de manière simple, b) communiquer plus vite et plus efficacement, et c) décrire des états intérieurs et des expériences de manière précise et sophistiquée²²⁰.

Toutefois, de nombreux experts estiment que les métaphores ne doivent pas uniquement être consignées aux domaines de la littérature, de la rhétorique et de la philosophie. Des décennies de recherche en linguistique cognitive et au sein de la communauté plus large de la psychologie ont démontré que les métaphores nous aident à parler, à raisonner et à structurer le monde qui nous entoure. Elles opèrent tant au niveau linguistique qu'au niveau conceptuel, déterminant non seulement la manière dont sont exprimées les choses, mais aussi celle dont elles sont comprises et conséutivement suivies d'effet²²¹.

La métaphore (du grec *metapherein*, qui signifie «transfert») est un dispositif linguistique de persuasion; elle étudie le lien entre deux concepts différents en présentant une cartographie partielle soulignant certains aspects de sens tout en cachant d'autres; elle nous permet de voir et de comprendre certaines choses tout en nous empêchant d'envisager quoi que ce soit qui ne corresponde pas au concept²²². Lorsqu'elles sont suffisamment utilisées au sein d'une communauté, les métaphores peuvent déterminer la manière dont nous pensons le monde²²³.

Les métaphores s'appuient sur des connaissances pratiques existantes en déclenchant des attitudes et des émotions. Les neurosciences ont démontré que le jeu de puzzle nécessaire pour associer deux idées conceptuelles en une métaphore établit une connexion avec les centres émotionnels dans le cerveau associés au plaisir. En conséquence, les experts font valoir qu'il n'est pas possible de traduire des sens métaphoriques en langage littéra[224].

Les liens métaphoriques ressemblent étroitement à une réflexion au sujet de concepts abstraits. Le recours à des métaphores peut contribuer à faciliter l'engagement envers d'autres personnes de manière plus personnelle et intuitive. Les réactions peuvent en retour être plus riches, car le recours à des métaphores encourage les déductions vis-à-vis des concepts étudiés.

Les métaphores sont souvent utilisées pour formuler des questions politiques, et certains affirment que ces cadres métaphoriques affectent la manière dont nous raisonnons sur ces questions²²⁵.

EXEMPLE ENCADRÉ 2

Lorsque la métaphore «une catastrophe naturelle» (par exemple, une «vague déferlante» de migrants) est utilisée en référence à l'immigration, les éléments issus du domaine source des «catastrophes» sont transférés au domaine cible de l'«immigration», donnant ainsi une image négative à l'immigration²²⁶.

Les personnalités politiques utilisent les métaphores pour se caractériser, caractériser leurs adversaires, leurs programmes politiques, et utilisent un langage métaphorique dans les débats politiques pour orienter les citoyens vers un certain point de vue²²⁷.

5.1.4 Le pouvoir des récits et de la narration

“Les histoires constituent l'arme la plus puissante dans l'arsenal d'un dirigeant.”

Howard Gardner, professeur en Cognition et en Pédagogie à la Harvard Graduate School of Education

La vie est remplie de récits. Les êtres humains ont développé le langage et transféré des connaissances aux générations futures par le biais de récits depuis plus de 100 000 ans. Des peintures rupestres vieilles de 27 000 ans sont la preuve de notre capacité de longue date à conceptualiser les idées et à communiquer par le biais d'images et de récits²²⁸. De récentes recherches ont démontré que le conte de fées très populaire «Jack et le haricot magique», dont on pensait qu'il était vieux de quelques siècles, remonte en réalité à plus de 5 000 ans²²⁹. Autrement dit, l'humain est un animal conteur de récits²³⁰.

Les êtres humains sont poussés à chercher des motifs reconnaissables et du sens et, lorsqu'ils en trouvent, ils s'appuient sur des raccourcis d'informations pour développer des versions émotionnelles rapides et simples du monde qui correspondent à l'image qu'ils ont d'eux-mêmes et à ce qu'ils savent déjà. Les informations obtiennent du sens dans le contexte dans lequel elles se trouvent et dans la façon dont elles sont utilisées. Les récits sont un processus de raisonnement pour apporter un tel sens contextuel²³¹. Un narrateur ne doit par conséquent pas perdre de vue la diversité des interprétations des récits alors que la personne qui écoute crée sa propre version de l'histoire sur la base de sa propre vision du monde²³². Un bon narrateur doit s'intéresser au caractère convaincant de son histoire pour réduire les interprétations multiples. L'influence d'une histoire sur le raisonnement, les valeurs et les choix peut être mesurée par deux facteurs clés; la cohérence – la mesure dans laquelle l'histoire est logique, et la fidélité – la mesure dans laquelle l'observateur se reconnaît dans l'histoire racontée²³³. Par conséquent, même lorsque les faits sur lesquels une histoire se fonde s'avèrent être faux, la cohérence et la fidélité d'une histoire peuvent entretenir le récit²³⁴.

Des recherches émergentes sur le cadre politique narratif partent de l'hypothèse que, étant donné que tout le monde raconte des histoires, la compréhension des récits est la meilleure manière de comprendre la recherche de sens dans le cadre du processus politique. Les premières conclusions font apparaître que les récits, qui consistent en un contexte, des personnages, une intrigue et une morale, peuvent avoir une incidence politique mesurable²³⁵.

Il convient d'observer que ces travaux semblent indiquer que les récits sont le plus efficaces – et mènent à des

actions – lorsqu'ils renforcent des croyances existantes²³⁶. Il apparaît que ces récits congrus renforcent les convictions politiques, augmentent les probabilités d'accepter de nouvelles politiques, structurent de manière favorable la manière dont nous rappelons des informations découlant de politiques et augmentent l'empathie²³⁷.

Toutefois, les réactions aux histoires dépassent les émotions et le raisonnement; des mécanismes physiologiques entrent en jeu et doivent être pris en compte lors de l'élaboration des récits²³⁸.

Instaurer du suspense par le biais d'un récit déclenche des niveaux plus élevés de dopamine dans le cerveau qui sont connus pour améliorer l'attention, la motivation et la rétention de la mémoire. Lorsque de l'empathie est créée par le biais d'un récit, des niveaux accrus d'oxytocine dans le cerveau qui incitent à la générosité, à la confiance et à la formation de liens affectifs génèrent un comportement prosocial. L'augmentation de l'endorphine en réponse aux histoires amusantes entraîne un accroissement de l'attention, de la créativité et des niveaux de relaxation. Il convient d'observer que des études empiriques émergentes suggèrent que le fait d'avoir écouté des récits faisant appel aux émotions incite à l'action²³⁹.

Inversement, lorsque des récits ont pour résultat de produire des niveaux accrus de cortisol et d'adrénaline, par le biais d'histoires effrayantes ou stressantes, les gens qui les ont écoutés deviennent intolérants, irritables, peu créatifs, négatifs et surtout moins efficaces en matière de prise de décision.

5.1.5 Le noble art de la rhétorique

La rhétorique est parfois considérée comme sombre ou manipulatrice. Ses origines remontant à la Grèce antique peuvent toutefois nous aider à comprendre que ce n'est pas nécessairement le cas et qu'il s'agit en fait d'une compétence vitale pour s'assurer que les connaissances ne soient pas uniquement entendues mais comprises. Aristote définit la rhétorique comme la capacité à percevoir les moyens de persuasion disponibles qu'il classe selon trois principes ou attraits: le logos, l'ethos, et le pathos.

- L'ethos est la persuasion par l'autorité de l'auteur / orateur / rhéteur.
- Le logos est la persuasion par la logique et les faits.
- Le pathos est la persuasion par les émotions et l'empathie.

Le rhéteur – celui qui tente de persuader – utilise les trois attraits auprès de son public – la partie ciblée par la persuasion. Il n'est pas nécessaire que chaque acte de persuasion ait recours à ces trois attraits mais certains éléments de chacun sont souvent présents²⁴⁰.

Des études dans divers domaines, tels que la perception des risques, la persuasion, et la modification des comportements, soulignent l'importance de l'engagement émotionnel pour inciter le public à réagir à des questions sociétales; il est par conséquent important de comprendre de quelle manière les émotions peuvent être légitimement stimulées²⁴¹.

En termes de prise de décisions politiques, la communication persuasive cherche à modifier les convictions subjectives du public au sujet d'une question politique ou d'une politique spécifique. Il est donc essentiel de construire des arguments et des discours crédibles dignes des convictions du public pour parvenir à le persuader.

5.1.6 Utilisation éthique de techniques avancées de communication

Étant donné que les stratégies de plaidoyer les plus efficaces peuvent se laisser aller à détourner ou manipuler les faits²⁴², il faut s'intéresser aux éventuelles implications éthiques associées à l'utilisation de ces techniques et à leurs conséquences potentielles dans un processus démocratique²⁴³.

De nombreux enseignements peuvent être tirés de ce qu'il ne faut pas faire. La recherche en études politiques produit notamment des informations utiles sur la manière dont certains éléments factuels peuvent être privilégiés, que ce soit de manière délibérée ou non:

- en choisissant l'ordre dans lequel les questions seront abordées;
- en refusant d'engager le débat avec des contradicteurs, et
- en présentant les questions de manière soit

à minimiser l'attention, soit à maximiser la convergence entre les faits présentés et les artifices rhétoriques des personnalités politiques cyniques²⁴⁴.

Dans leurs interventions, les acteurs politiques peuvent exercer leur influence pour attirer l'attention sur certaines questions et présenter celles-ci comme des problèmes politiques, au détriment de la plupart des autres.

Pour surmonter ces problèmes potentiels, tous les acteurs doivent faire preuve d'ouverture et de transparence quant aux techniques employées à tous les stades du processus de prise de décisions.

■ 5.2 Quelles sont alors les conséquences sur le plan politique?

■ 5.2.1 Accepter ma subjectivité

Étant donné l'importance de la contextualisation, de la narration et de la métaphore dans les communications scientifiques et politiques, on ne peut pas ignorer leur utilisation. Celle-ci est en effet inévitable, car il n'est pas possible de présenter des faits ou des politiques de manière neutre, et la narration et les métaphores sont profondément ancrées dans le langage même utilisé pour communiquer. Croire trop profondément d'être en mesure de contextualiser et d'exprimer des informations de manière neutre pourrait en fait s'avérer contre-productif, car cela rend le communicant moins conscient de ses propres biais et visions du monde, exprimés à travers le langage et les récits utilisés.

La principale difficulté consiste par conséquent à identifier comment être plus attentif à la mise en contexte, à la narration et aux métaphores et ce de manière éthique. Il serait crucial que toutes les versions de différentes communications sur un même sujet soient rendues publiques et facilement accessibles pour une analyse critique publique. Un devoir de diligence raisonnable devrait faire en sorte d'éviter qu'il y ait des messages contradictoires entre les différentes communications sur un même sujet adaptées à des publics ou circonstances spécifiques.

Lorsqu'il s'agit de déterminer si des techniques de persuasion sont utilisées à bon escient pour faciliter

la compréhension, il convient de désigner clairement les rôles (soit partisans de la question, soit courtiers en connaissances) et les objectifs (soit persuader soit faciliter la compréhension). La persuasion peut fonctionner lorsqu'il y a consensus sur le fait que la science «peut justifier la meilleure marche à suivre», notamment pour les actions en urgence. Avoir recours à des récits dans un contexte scientifique ou communiquer des éléments factuels dans des contextes politiques pourrait également viser à «faciliter la discussion afin d'informer une politique», à faire apparaître les valeurs sous-jacentes, à améliorer la compréhension de problèmes politiques et d'éléments factuels disponibles et à élargir le champ des options politiques par le dialogue.

■ 5.2.2 Votre contextualisation, leurs valeurs

Après avoir établi des contextualisations trouvant écho auprès de différents ensembles de valeurs, il est important de ne pas adopter les contextualisations d'autres parties qui pourraient banaliser un discours marginal particulièrement pertinent pour des électeurs indécis qui pourraient être facilement influencés par des techniques de recadrage. Le recadrage et l'activation de nouveaux contextes peuvent être un outil courant ainsi que le pilier d'une stratégie de communication. Le plus essentiel en matière de cadrage dans les contextes tant scientifiques que politiques se retrouve dans le conseil de George Lakoff: «mettez toujours des valeurs au cœur de votre cadrage». La capacité à adopter des cadres efficaces qui trouvent écho auprès de différents groupes dépend par conséquent du travail présenté précédemment dans ce rapport sur la question des valeurs.

■ 5.2.3 Adaptation culturelle

Le recours approprié au langage et aux images renforce les contextualisations sélectionnées. Les deux sont toujours très spécifiques sur les plans culturel et linguistique. Il est nécessaire de procéder à des recherches solides pour déterminer quels messages, quelles métaphores et quelles figures de style trouvent écho auprès du public visé et permettent une compréhension optimale. C'est plus que de la traduction; pour un engagement efficace, il faut s'adapter au niveau culturel.

Étant donné que les contextualisations, les narrations et les métaphores sont liés tant au contexte culturel qu'aux structures sociales, l'engagement avec les citoyens peut contribuer à la conception de «récits productifs» pour répondre aux perceptions erronées du public ou à des façons différentes de comprendre certaines questions politiques. Afin de concevoir une campagne de communication pour améliorer les politiques pour les personnes âgées, par exemple, la lutte contre l'âgisme comprenait des actions utiles comme mesurer avec quoi les citoyens associaient des termes spécifiques (par exemple, un «aîné» était considéré comme étant plus compétent qu'un «senior»), éviter les pièges de communication (savoir quels récits mettent un terme à la conversation ou la marginalisent), tester plusieurs récits positifs à l'aide de variables démographiques pour déterminer lesquels obtiendraient le plus de soutien et les utiliser pour contextualiser des messages de communication publique. Le recours à des histoires courtes dans des contextes délibératifs peut permettre de mieux comprendre les

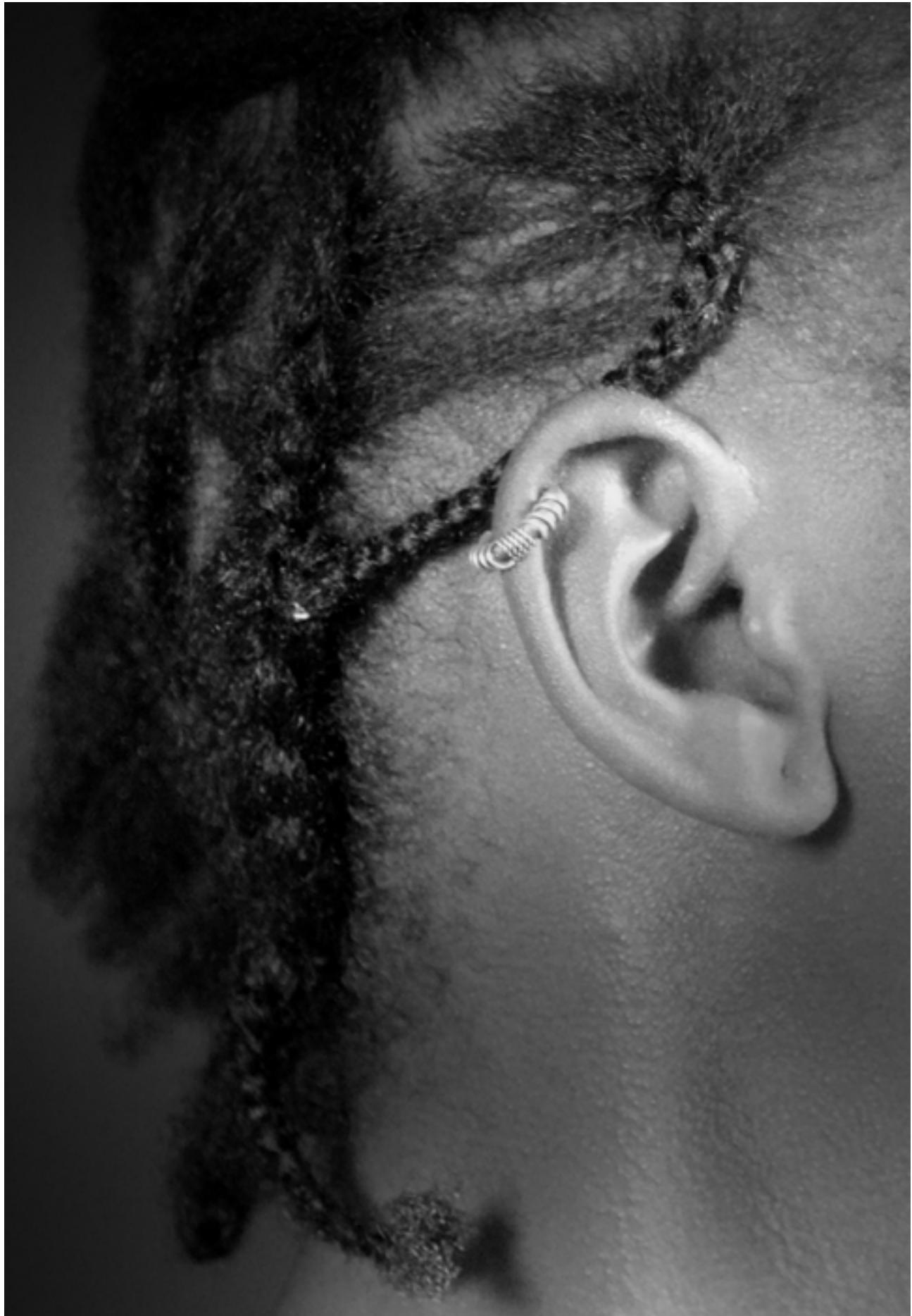
préférences des citoyens et de renforcer la confiance dans le processus.

■ 5.2.4 L'élaboration de politiques en toute connaissance des éléments factuels est une démarche politique

Enfin, et spécifiquement pour les scientifiques, il faut reconnaître que la communication dont le but est de contribuer à l'action des pouvoirs publics est un exercice politique qui nécessite de faire des choix sur la manière de contextualiser l'information factuelle par rapport aux sujets à traiter; il ne s'agit pas simplement de raccourcir un rapport et d'employer des termes simples. Quoi qu'il en soit, il faut préserver la justesse de la communication ainsi que son intégrité par rapport à la façon dont les connaissances sont comprises ; il faut aussi respecter l'incertitude inhérente à toute question technique et résister à toute tendance à s'engager soit dans des équilibres factices, soit dans l'exagération.



2018 Réunion du G7 – photos officielles de (dans le sens horaire): Allemagne, Italie, France et Canada.



CONFIANCE ET OUVERTURE

■ 6.1 Principaux résultats

■ 6.1.1 Confiance vis-à-vis des scientifiques et de la communauté scientifique

Les scientifiques sont un des groupes auxquels la société accorde le plus de confiance²⁴⁵. Cependant, l'autorité des preuves scientifiques pour contribuer à résoudre les débats politiques est remise en cause. Cette situation apparaît à un moment de polarisation politique pendant lequel le besoin de sources d'expertise fiables est particulièrement élevé, le rôle des «gardiens» traditionnels de l'information étant affaibli²⁴⁶. Considérer quelqu'un comme étant digne de confiance dépend de son expertise, de son honnêteté et de la communauté d'intérêts et de valeurs²⁴⁷.

Alors que la confiance envers les scientifiques en tant que groupe peut être relativement élevée sur le plan abstrait, sur le long terme, tout affaiblissement de l'autorité scientifique sur une question spécifique compliquera toute résolution de cette question. Pour évaluer de façon précise le concept de confiance envers la science, il convient de s'intéresser non seulement aux scientifiques, mais également à la méthode scientifique, aux organisations scientifiques et plus largement à la science en tant que système social²⁴⁸.

La recherche sur ce qui rend digne de confiance fournit des éclairages intéressants pour faire face à cette érosion de la confiance. Etre perçu comme étant digne de confiance n'est pas uniquement le résultat des compétences ou de l'excellence scientifique. Les gens sont sensibles tant à l'expertise qu'à l'honnêteté d'une source d'information, mais ils

La détérioration de la confiance envers les experts et les pouvoirs publics ne peut être redressée que par davantage d'honnêteté et de délibérations publiques sur les intérêts et les valeurs.

distinguent les deux au moment de juger si quelqu'un est digne de confiance²⁴⁹. Les deux sont nécessaires à la crédibilité, et les gens exigent davantage d'honnêteté de la part des experts que des autres.

L'essentiel de ce que les gens savent ou croient sur le monde vient par définition des affirmations d'autrui ; c'est pour cela que la fiabilité et la dignité de confiance sont essentielles²⁵⁰. D'après les philosophes, les affirmations ne sont pas en soi des éléments factuels pour prouver des croyances, mais sont plutôt une promesse²⁵¹. Les experts promettent donc implicitement d'apporter leur expertise avec précision, soin, esprit critique et de façon désintéressée. Bien qu'un expert puisse être reconnu dans un domaine particulier, il est nettement

plus difficile d'évaluer si cet expert dispose réellement d'expertise sur la question en jeu. Par exemple, un expert de renom en météorologie peut ne pas être reconnu comme un expert en changement climatique, mais il pourrait disposer d'un savoir pertinent. Pour décider si un expert dispose de l'expertise pertinente, il est nécessaire de savoir non seulement ce qu'ils savent mais encore de comprendre la question traitée. C'est une tâche complexe et de plus en plus difficile, car les connaissances augmentent et les disciplines sont de plus en plus cloisonnées.

■ 6.1.2 Avoir des intérêts communs avec l'expert favorise la confiance²⁵²

Les données disponibles corroborent également l'idée selon laquelle les gens apportent plus d'attention à l'avis des personnes partageant les mêmes valeurs politiques, même sur des sujets non politiques, et supposent qu'une personne partageant leur point de vue politique est plus compétente pour réaliser des tâches sans rapport²⁵³. Cela peut entraîner la création de chambres d'écho et mener à des erreurs de jugement et à de fortes implications pour les personnes chargées de présenter des éléments factuels aux décideurs politiques.

Aux États-Unis, la confiance des conservateurs envers la science en tant qu'institution a décliné au cours des dernières décennies, ce qui n'est pas le cas pour les libéraux (progressistes)²⁵⁴. En Europe, les statistiques Eurobaromètre obtenues de 1989 à 2005, au cours de l'ère préalable aux fausses informations en ligne, ne font apparaître aucune différence idéologique significative dans la compréhension scientifique. Toutefois, les données relatives à la confiance accordée à la science en Europe en fonction des préférences politiques sont limitées. L'«Eurobaromètre spécial» de 2010 a fait apparaître que presque trois européens sur cinq (58 %) considèrent que les scientifiques dépendent de plus en plus des financements de l'industrie, ce qui diminue la confiance²⁵⁵. En revanche, l'«Eurobaromètre spécial» de 2014 a fait apparaître que plus de la moitié des personnes interrogées ont indiqué s'attendre à ce que la science et la technologie aient une influence positive sur un ensemble de domaines pertinents sur le plan politique au cours des 15 prochaines années²⁵⁶.

■ 6.1.3 Le fait est que la science n'est pas indépendante des valeurs

L'idéal d'une science indépendante des valeurs consiste à considérer qu'elle doit être désintéressée, impartiale, objective, rationnelle, neutre sur le plan moral, et/ou asociale.

Si cet idéal pouvait facilement être atteint et que le processus scientifique était par conséquent entièrement indépendante des valeurs, la relation entre la science et la prise de décisions politique serait facile. La science fournirait simplement les faits objectifs pertinents et les décideurs politiques prendraient des mesures sur la base de ces faits.

La réalité est plus complexe. Des valeurs peuvent pénétrer dans le processus scientifique lorsque les chercheurs:

- prennent dès le départ une orientation sur les intérêts sous-jacents animant le domaine;
- formulent une question sur la base de ces intérêts;
- décrivent une conception de l'objet qu'ils étudient;
- décident des types de données à recueillir;
- établissent et réalisent des échantillonnages de données ou des procédures de génération de données;
- analysent leurs données conformément à des techniques choisies;
- décident du moment auquel ils arrêtent l'analyse de leurs données, et;
- tirent des conclusions de leurs analyses²⁵⁷ et présentent leurs résultats en fonction de valeurs²⁵⁸.

Bien qu'il soit difficile de généraliser la mesure dans laquelle différents domaines scientifiques abordent l'idéal d'une science indépendante des valeurs, il semble bien qu'il est plus facile d'atteindre cet objectif dans les sciences naturelles et relativement plus difficile dans les sciences sociales.

Les normes culturelles et les hypothèses de base

ont affecté les processus et résultats scientifiques dans des domaines allant de la primatologie, de l'évolution et du développement humains aux statistiques et même à la physique. Il existe de nombreux cas d'études sur des sujets tels que l'asthme, l'obésité ou d'autres maladies dans lesquels des hypothèses culturelles sur les populations types, des catégorisations par origine ethnique et une faible participation des minorités à la recherche médicale ont faussé les résultats. C'est pourtant grâce à la méthode scientifique elle-même que la société a pu mettre ces distorsions en évidence et donc se rapprocher de l'idéal d'une science indépendante des valeurs.

Ce n'est pas parce qu'il est difficile de parvenir à cet idéal que la science n'est pas digne de confiance ou que la méthode scientifique est fautive. Cela signifie simplement qu'il faut être plus transparent quant au rôle des valeurs dans le domaine scientifique, étant donné que les scientifiques doivent généralement faire des jugements de valeur, et que les valeurs font inévitablement partie du processus de production des connaissances scientifiques²⁵⁹.

■ 6.1.4 Équilibrer les risques et l'incertitude

La science doit trouver le juste équilibre entre la confiance des scientifiques en leurs résultats et leur compréhension des risques pour la société si ces résultats sont incorrects²⁶⁰. La science étant une entreprise sociale, les scientifiques sont profondément ancrés dans la société²⁶¹. En particulier, lorsque des scientifiques sont consultés sur des questions politiques, leur jugement comprend des considérations de valeur dans la manière dont ils communiquent les éléments factuels, par exemple dans leur choix de quels résultats mettre en évidence, dans la manière dont ils présentent ces résultats, dans la façon de considérer quels résultats sont fiables et quels sont erronés²⁶². Sachant cela, accroître la transparence sur les valeurs peut jouer un rôle à la fois légitime et critique en permettant à la science et à l'expertise d'être considérés comme dignes de confiance²⁶³.

■ 6.1.5 Il est essentiel de rendre les données disponibles à une analyse critique publique pour conserver l'autorité scientifique.

Il est essentiel pour un système démocratique de considérer la question du choix des experts et de la mesure dans laquelle l'avis des experts doit jouer un rôle privilégié²⁶⁴. Les processus et le jargon scientifiques peuvent être perçus comme élitistes ou comme étant orientés par des intérêts particuliers. L'autorité de la science n'est pas un acquis; l'histoire démontre le besoin permanent d'un débat public sur le rôle futur de la science dans la société²⁶⁵. Se soumettre à une observation critique de la part du public peut renforcer le soutien apporté à l'expertise²⁶⁶.

La démocratie délibérative et l'engagement citoyen peuvent constituer des réponses efficaces à la perte de confiance envers les institutions démocratiques. Malgré l'abondance des plateformes, les discussions qu'elles accueillent ont tendance à manquer d'éléments factuels. Débattre de questions controversées en public ou en ligne finit souvent par des débats polarisés qui nuisent à la confiance envers les institutions démocratiques. Alors qu'il apparaît peu probable que ces tendances diminuent dans un avenir proche, les institutions chargées de l'élaboration des politiques doivent de toute urgence découvrir de nouvelles manières d'entamer le dialogue de manière différente avec les citoyens.

Le dialogue par le biais de techniques délibératives et de co-création tant en présence physique qu'en ligne peut aider de manière efficace tant les décideurs politiques que les scientifiques à entretenir des discussions civiles et informées²⁶⁷. Ils peuvent également résoudre des désaccords sur des questions controversées en écoutant les citoyens et d'autres parties prenantes et en apprenant d'eux, ainsi qu'en partageant des points de vue différents.²⁶⁸

Des connaissances robustes montrent que d'engager le dialogue avec les citoyens via, par exemple, des assemblées citoyennes, des jurys ou des délibérations en ligne à grande échelle sont des moyens efficaces d'aider les citoyens et les décideurs politiques. Ces moyens constituent également une opportunité de renforcer la démocratie représentative face au populisme, à la méfiance publique et aux tendances à l'intolérance²⁶⁹. La délibération peut aider les citoyens et les décideurs politiques à comprendre des questions politiques et sociétales complexes, en obtenant une meilleure compréhension des compromis nécessaires pour parvenir à des solutions politiques.

La délibération et l'engagement des citoyens ne sont pas choses faciles. Veiller à un dialogue constructif et civilisé dans un environnement polarisé requiert également de nombreuses ressources et passe par une planification et une modération attentives²⁷⁰. D'après les données disponibles, les processus délibératifs sont plus inclusifs, du fait notamment d'approches non traditionnelles telles que la délibération matérielle, qui fait intervenir l'expression sonore (par exemple, de la musique), discursive (par exemple, la narration), matérielle (par exemple, des ateliers publics de réparation ou makers-spaces) ou émotionnelle²⁷¹. Ces pratiques ne sont pas génériques. Elles dépendent du contexte et tirent leur légitimité de leur intégration tout au long du cycle politique²⁷². Lorsqu'elles sont bien organisées, elles permettent un échange d'arguments informé, civilisé, structuré et représentatif ainsi que des réflexions approfondies sur les questions sous-jacentes²⁷³.

Bien que l'expérience soit encore limitée, plusieurs exemples de réussite suggèrent que ces pratiques peuvent renforcer la confiance envers les actions des acteurs politiques et conférer une légitimité accrue aux décisions politiques difficiles. Toutefois, ce ne sera pas le cas si ces techniques sont uniquement utilisées pour donner un vernis d'ouverture⁹ à des politiques s'attaquant à des questions controversées. Les actions des décideurs politiques doivent respecter le résultat des délibérations.

■ 6.1.6 Pratiques délibératives ayant fait leurs preuves et prometteuses

Qu'elles soient destinées à parvenir à un consensus ou qu'elles participent à l'élaboration de solutions politiques, la valeur ajoutée de ces pratiques résulte du fait qu'elles permettent aux citoyens, aux personnalités politiques et aux experts de dialoguer sur un pied d'égalité. Cela permet de mieux comprendre pourquoi différentes personnes pourraient ne pas partager le même point de vue²⁷⁴. Les décideurs politiques ont l'opportunité de comprendre de manière plus précise les valeurs, ainsi que les intérêts et les attentes des citoyens.

La co-conception (co-design) ou la conception participative est une approche qui utilise des méthodes du design pour collaborer avec des parties prenantes dans le but de produire des visions, des solutions, des projets et d'autres réalisations politiques communs. L'objectif principal est d'obtenir des résultats plus proches des besoins des personnes susceptibles d'être affectées par les décisions politiques, dans le but ultime de parvenir à des conclusions représentant le plus de points de vue possible²⁷⁵.

Un format de délibération publique de plus en plus étudié est celui des *assemblées citoyennes*, qui consistent en des réunions d'une ou plusieurs journées entières impliquant environ cent participants. Ces assemblées tirent leur légitimité et leur représentativité de la sélection aléatoire des citoyens participants dans le but de refléter avec précision une communauté donnée. Lors de ces assemblées, les citoyens écoutent un groupe équilibré de scientifiques et d'experts politiques représentant différents points de vue et ils reçoivent un ensemble de résumés. Un comité directeur ou consultatif veille en général à ce que le contenu soit équilibré. Malgré des conclusions scientifiques limitées, des éléments anecdotiques suggèrent que pour qu'une assemblée citoyenne soit acceptée, il est important qu'elle bénéficie d'un large soutien d'acteurs politiques de tous bords et d'un mandat officiel clair pour garantir sa légitimité

et son acceptation. Un autre aspect tout aussi essentiel est de décrire clairement aux participants la manière dont les résultats seront pris en compte et de fournir un retour d'information aux participants.

Alors que les assemblées citoyennes suscitent un certain scepticisme, il devient de plus en plus clair que les citoyens sont capables de débattre de questions complexes et sont prêts à participer à la politique et à en débattre²⁷⁶.

EXEMPLE ENCADRÉ 3

L'Irlande a organisé avec succès une convention constitutionnelle et plusieurs assemblées citoyennes réunissant de manière aléatoire des citoyens, des experts et des personnalités politiques sélectionnés pour débattre de questions telles que l'avortement et le mariage homosexuel. Après s'être réunis pendant plus d'un an avec le soutien d'un groupe consultatif d'experts, les participants ont développé une compréhension profonde des questions, des compromis et des alternatives. Plusieurs rapports se sont appuyés sur les résultats obtenus, qui ont fortement contribué à la dépolarisation des questions traitées en instaurant un discours public et politique civilisé dans le cadre duquel il était possible de prendre des décisions informées sur ces sujets controversés et impliquant de nombreuses valeurs.²⁷⁷

■ 6.1.7 Une délibération modérée de façon adéquate s'est avérée être un outil efficace pour réduire la polarisation²⁷⁸

Les systèmes de modération se sont avérés efficaces pour éviter la polarisation en appliquant des normes de groupe de comportement civilisé dans les discussions politiques en ligne, en distribuant des informations équilibrées et

pertinentes aux participants, ainsi qu'en veillant à une répartition équitable des prises de paroles au cours des débats²⁷⁹. En ligne, le recours à des logiciels d'argumentation et/ou de cartographie des votes pour visualiser les conversations peut contribuer à améliorer la clarté et à visualiser les arguments, les points d'entente ou les avis divergents et les problèmes²⁸⁰.

■ 6.1.8 Même lorsqu'elle est bien organisée, une délibération peut échouer

Les contraintes budgétaires, l'instabilité des organisations, les revirements politiques et l'ambivalence politique parmi les représentants élus sont des causes d'échec courantes²⁸¹. Les problèmes d'infrastructure technique ou une interface mal conçue peuvent également entraver les initiatives de délibération en ligne²⁸². Pourtant, des milliers d'exemples d'événements délibératifs et d'engagement citoyen réussis suggèrent que ces instruments peuvent apporter une valeur ajoutée importante et même de la satisfaction tant aux citoyens qu'aux décideurs politiques.

■ 6.2 Quelles sont alors les conséquences sur le plan politique?

■ 6.2.1 Les courtiers en connaissances peuvent renforcer la confiance dans la science et dans les pouvoirs publics

Les experts peuvent gagner la confiance des citoyens en faisant preuve de davantage de transparence quant à leurs valeurs, intérêts, approches et hypothèses. Les organisations ou individus prenant le rôle de courtiers en connaissances honnêtes peuvent augmenter la confiance que les citoyens ou les parties prenantes accordent aux scientifiques et aux pouvoirs publics. Pour gagner le niveau de confiance nécessaire auprès des citoyens pour obtenir un impact politique, les scientifiques et les courtiers en connaissances peuvent suivre une série d'étapes:

- ils peuvent veiller à ce que leurs méthodes et hypothèses de travail soient soumises au regard critique du public afin de faciliter la reproductibilité et de s'assurer que le rôle des valeurs et des intérêts soit facilement identifiable;
- ils peuvent prendre en compte les valeurs de leurs communautés dans leurs choix, et;
- ils peuvent engager activement le dialogue avec les parties prenantes susceptibles d'être affectées par les résultats.

Proposer de simples explications causales pourrait être une manière de susciter la curiosité scientifique des citoyens, encourageant ainsi la confiance vis-à-vis de l'expertise tout en offrant une manière plus efficace et précise de présenter des éléments factuels²⁸³. Au lieu de se limiter à présenter des preuves scientifiques complexes, les décideurs politiques pourraient se limiter à communiquer des éléments factuels auxquels les citoyens peuvent s'identifier (un ouragan pour le changement climatique ou une maladie pour un problème alimentaire ou pharmaceutique) et proposer un simple modèle causal de ces éléments.

Bien que loin d'être complet, ce remplacement causal est une technique plus facile à comprendre. Associer une telle explication à un groupe d'experts spécifique peut contribuer à renforcer plus largement la confiance envers l'expertise de ce groupe²⁸⁴.

■ 6.2.2 Intégrer plus profondément la délibération et l'engagement des citoyens dans l'élaboration des politiques²⁸⁵.

Les institutions publiques pourraient intégrer différents éléments d'engagement des citoyens au processus politique de manière plus systématique, tels les assemblées citoyennes ou les scrutins délibératifs basés sur une sélection représentative et aléatoire de citoyens. Avec le soutien d'experts scientifiques et politiques pour délibérer de sujets politiques controversés, la contribution des citoyens pourrait contribuer à dépolitiser, «désintoxiquer» et éviter les situations d'impasse politique et inspirer les différents stades du cycle politique.



Le Taoiseach irlandais Leo Varadkar, lors d'un rassemblement célébrant les résultats du référendum sur la libéralisation de l'avortement à Dublin le 26 mai 2018. Le référendum a eu lieu après une année de dialogue intense avec les assemblées représentatives des citoyens. © REUTERS / Clodagh Kilcoyne - stock.adobe.com

EXEMPLE ENCADRÉ 4

En 2015, Taïwan a lancé la plateforme de discussion en ligne vTaiwan pour délibérer sur des questions controversées (par exemple, comment réglementer l'économie des petits boulots) et co-élaborer des solutions politiques²⁸⁶. La plateforme de discussion en ligne est combinée à des points d'engagement «hors ligne» et des «hackathons». La plateforme s'est avérée jusqu'ici très efficace pour résoudre les impasses réglementaires. Les arguments et les avis sont affichés sur le site web et peuvent recevoir des votes favorables ou défavorables. Les utilisateurs ne peuvent toutefois pas commenter les publications, ce qui contribue à réduire le «trolling» incendiaire et abusif. Alors que les utilisateurs sont regroupés en fonction de points de vue qu'ils partagent, l'exploration d'un terrain d'entente apparaît pour élaborer des propositions

bénéficiant d'un large soutien de la communauté. Des centaines de milliers de citoyens ont déjà délibéré en ligne, permettant de mieux comprendre les opinions, valeurs et intérêts des citoyens tout en apportant des idées de solutions politiques. Les pouvoirs publics ont appuyé plusieurs de leurs décisions sur 20 des 26 affaires ayant été traitées via la plateforme à l'été 2018.

Plus récemment, Taïwan a fait un pas supplémentaire avec la plateforme officielle «Join», grâce à laquelle plus de cinq des 23 millions d'habitants ont participé à une délibération en ligne. Cette plateforme est plus étroitement connectée à l'élaboration des politiques, les propositions élaborées conjointement intégrant le cycle politique au-delà d'un certain seuil de soutien citoyen.

6.2.3 Les pouvoirs publics pourraient encourager de nouvelles formes de dialogue et contribuer à leur organisation

Plusieurs initiatives existent, telles que «Mycountry/Europe Talks», une collaboration à l'échelle européenne

de 17 médias dans le cadre de laquelle des personnes aux opinions divergentes sont associées par un algorithme et ont des discussions en face-à-face²⁸⁷. Sur la base d'éléments anecdotiques, les participants découvrent en général non seulement ce qui les divise, mais également ce qu'ils ont en commun. Les institutions politiques pourraient coopérer pour organiser des conversations similaires aux niveaux régional, local ou européen.

«ChangeMyView» sur Reddit et la plateforme récemment lancée «ChangeAView» sont des plateformes exclusivement dédiées à la délibération en ligne et à la modification des opinions²⁸⁸. Les gouvernements pourraient animer des espaces similaires pour débattre ouvertement des questions politiques d'actualité. Depuis le début 2014, la Commission européenne s'est engagée dans plus de 1 572 dialogues citoyens, organisés dans 583 endroits et impliquant plus de 194 000 participants²⁸⁹. Qui plus est, dans un effort de collaboration avec la Bertelsmann-Foundation, la Commission a également commencé à s'engager dans un ensemble de réunions citoyennes transnationales et multilingues dont les participants étaient sélectionnés de manière aléatoire pour débattre de l'avenir de l'Union européenne.

«Les organisations ou individus prenant le rôle de courtiers en connaissances honnêtes peuvent augmenter la confiance que les citoyens ou les parties prenantes accordent aux scientifiques et aux pouvoirs publics.»



ÉLABORATION DE POLITIQUES EN TOUTE CONNAISSANCE DES ÉLÉMENTS FACTUELS

■ 7.1 Principaux résultats

■ 7.1.1 La politique est inhérente à l'élaboration des politiques

La contextualisation d'un problème politique et les décisions connexes visant à déterminer quels éléments factuels rechercher ou prendre en compte est parfois perçu comme une question technique. Cette question est en réalité politique, d'où la concurrence que se livrent les acteurs politiques pour imposer leur propre perspective sur un problème.

Un problème de politique publique peut être décrit de multiples manières, et la définition précise que l'on choisit a une incidence profonde non seulement sur le choix des problèmes qui finissent par figurer dans l'agenda politique, mais aussi sur la manière dont ils sont contextualisés et la façon de laquelle on les aborde²⁹⁰.

Par exemple, les premières politiques de lutte contre le tabagisme se sont heurtées à la résistance des utilisateurs car l'industrie du tabac avait présenté le tabagisme comme une question de liberté personnelle. Les succès obtenus par la suite dans la lutte contre le tabagisme résultèrent en partie du fait d'avoir placé cette lutte dans une perspective de santé publique et de droit des travailleurs.

Les acteurs politiques chevronnés savent que le premier à créer avec succès une perspective à un problème

Le principe selon lequel les politiques doivent être informées par les éléments factuels disponibles est malmené. Les responsables politiques, les scientifiques et la société civile doivent défendre ce pilier de la démocratie libérale.

contrôlera le débat politique, d'où la compétition intense sur la contextualisation. Les acteurs politiques exercent leur pouvoir pour attirer l'attention sur certaines questions et sur leur perspective sur ces questions politiques, au détriment d'autres. Leur objectif est de concentrer l'attention sur un nombre restreint de solutions²⁹¹.

Malgré l'existence de nombreuses procédures administratives jouant chacune un rôle important dans la prise de décisions, l'élaboration des politiques reste

un processus intrinsèquement politique. Les intérêts et les visions du monde influencent la manière dont les problèmes sont définis. Le terme technocratique «élaboration des politiques» obscurcit d'une certaine façon la nature politique du processus.

La nature éminemment politique de la sélection et de la façon de contextualiser les problèmes politiques n'est toutefois pas toujours bien appréciée, notamment par les scientifiques. Il est important de reconnaître que la contextualisation des problèmes politiques détermine le choix des recherches nécessaires, des éléments factuels dont il convient de tenir compte, et de ceux qu'il convient d'ignorer. La principale difficulté est par conséquent de veiller à ce que les systèmes des pouvoirs publics soient correctement équipés pour procéder à ce choix et tenir compte de la pluralité des différentes positions de valeurs.

7.1.2 Polarisation, sectarisme politique et l'engagement envers une élaboration de politiques en toute connaissance des éléments factuels.

Nous sommes à présent un empire, et lorsque nous agissons, nous créons notre propre réalité. Et pendant que vous étudiez cette réalité – judicieusement, sans l'ombre d'un doute – nous agirons à nouveau, créant ainsi d'autres nouvelles réalités, et c'est ainsi que les choses se passeront. Nous sommes les acteurs de l'histoire... et vous, chacun d'entre vous, vous en serez réduits à simplement étudier ce que nous faisons.

de l'administration de George W. Bush, s'adressant à une conseillère en tant que personne provenant de «la communauté fondée sur la réalité»²⁹².

Cela montre que l'engagement à élaborer des politiques en toute connaissance des éléments factuels ne peut être considéré pour acquis. Une stabilité politique générale est un aspect essentiel du contexte pour l'élaboration des politiques en toute connaissance des éléments factuels. Bien que les relations de pouvoir stables favorisent généralement la rationalité en politique, un leadership partisan dans des environnements politiques fortement polarisés entrave la capacité des pouvoirs publics à utiliser les éléments factuels de manière efficace. Le sectarisme politique affaiblit la coopération, tandis que les groupes d'intérêts se livrent concurrence dans l'interprétation des éléments factuels²⁹³.

Cela est apparu dans l'absence de volonté de faire usage systématique de l'évaluation pour évaluer les performances, dans la politisation des nominations dans l'administration publique et dans le recrutement et la conservation limités d'agents publics hautement qualifiés²⁹⁴. La polarisation a également pour effet que certaines administrations cherchent à affaiblir l'indépendance des autorités scientifiques et à réduire la visibilité des éléments factuels critiques à l'égard des dirigeants politiques.

C'est le cas dans les pays hautement polarisés, où les institutions d'enseignement ou de recherche traditionnellement indépendantes subissent des pressions²⁹⁵. Par exemple, on a interdit aux scientifiques de l'Agence pour la protection de l'environnement des États-Unis de participer à quelconque groupes consultatifs²⁹⁶.

Les populistes et les personnes autoritaires peuvent percevoir les éléments factuels indépendants comme étant un obstacle à leur interprétation de l'«intérêt public», ce qui souligne le besoin de reconnaître les politiques en toute connaissance des éléments factuels comme une valeur fondamentale au même titre que la démocratie.

7.1.3 Le rôle des éléments factuels dans l'élaboration des politiques

Cette phrase a été attribuée à un fonctionnaire anonyme

Les faits, les données et la science donnent substance

à des concepts et des réalités abstraits en les rendant mesurables et comparables. Ils représentent une image du passé ainsi que du présent. Ils contribuent à décrire le monde, à comprendre les effets de causalité et les valeurs ainsi que les solutions ayant fonctionné par le passé. La compréhension est enrichie, les questions complexes trouvent explication, la sagesse commune est remise en question et des opportunités de changement sont présentées.

Les liens entre, d'une part, le recours à des éléments factuels, leur qualité et leur pertinence vis-à-vis du contexte dans un processus politique auquel participent de multiples acteurs et, d'autre part, la qualité et l'efficience accrues des politiques qui en résultent, sont bien établis²⁹⁷. Le recours à des éléments factuels est indispensable pour mieux décrire et comprendre les solutions politiques. Ils aident les décideurs politiques à prendre «des décisions bien informées sur les politiques, programmes et projets en mettant les éléments factuels les plus pertinents ou cœur de l'élaboration et de la mise en œuvre des politiques»²⁹⁸.

L'idée selon laquelle les politiques doivent reposer sur des éléments factuels n'est pas nouvelle. Un équilibre doit toutefois être trouvé. À la fin des années 1990, le Royaume-Uni a adopté une attitude en apparence pragmatique et anti-idéologique envers les politiques sociales et en matière de santé intitulée 'ce qui marche'²⁹⁹. Le danger de cette approche est qu'elle obscurcit les choix de valeurs auxquels la politique doit procéder. Les données scientifiques peuvent déterminer la nature du problème et l'incidence probable de différentes solutions mais en aucun cas ce qui «devrait» être fait. De même, le terme équivoque «politiques basées sur les éléments factuels» obscurcit les importants compromis politiques et de valeurs nécessaires.

Trouver le bon positionnement des éléments factuels dans l'élaboration des politiques est essentiel au bon fonctionnement des administrations et se trouve au cœur du débat sur la démocratie libérale. D'une part, les éléments factuels peuvent être mal compris, détournés, pris de façon partielle, ou tout simplement omis (que ce soit de façon délibérée ou pas) de la prise de décisions. D'autre part, les véritables débats sur des valeurs, par exemple sur l'avortement ou le mariage homosexuel, ne peuvent en aucun cas être résolus par des preuves

scientifiques ; celles-ci ne peuvent qu'informer les débats. Dans les pires cas, des débats essentiels sur des valeurs sont évités et remplacés par des disputes sur les faits. Un rôle important que les courtiers en connaissances scientifiques peuvent jouer pour soutenir la prise de décisions est de clarifier ces éléments.

■ 7.1.4 Obstacles à l'utilisation des éléments factuels dans l'élaboration des politiques

L'élaboration des politiques ne suit pas un cycle politique idéal caractérisé par une succession de phases politiques clairement définies et des rôles fixes pour les acteurs politiques. Il s'agit plutôt d'un système de plus en plus complexe impliquant de multiples acteurs, de nombreuses institutions, des phases qui se chevauchent et des retours d'informations. Par conséquent, il y a de l'«action» en de nombreux points du système, il existe de nombreuses «règles du jeu» différentes, et les politiques on souvent l'air d'«émerger» sans vraie direction. Cette dynamique est une caractéristique inévitable des systèmes politiques, et non un dysfonctionnement à résoudre³⁰⁰. La complexité croissante des problèmes politiques et l'abondance, et ambiguïté, des connaissances scientifiques constituent un important «dilemme technocratique». Bien que des avis d'experts pertinents et synthétiques soient de plus en plus nécessaires, l'autorité de ces experts est mise en question. Il existe également d'importants obstacles à l'utilisation d'éléments factuels par les décideurs politiques. Les deux communautés (scientifique et politique) ont des normes, des cultures et des langues différentes, et leurs motivations ainsi que leur compréhension des contraintes temporelles et budgétaires divergent³⁰¹. L'écart entre les besoins des décideurs politiques et les manières dont les chercheurs présentent les éléments factuels est un des principaux obstacles à l'utilisation des éléments factuels dans l'élaboration des politiques³⁰². Ce processus est encore plus entravé lorsque les éléments factuels ne sont pas adaptés à l'utilisation que l'on veut en faire et que leur calendrier n'est pas opportun³⁰³.

Un manque de connaissances scientifiques de la part des décideurs politiques et l'absence d'une approche commune des pouvoirs publics vis-à-vis des éléments

factuels sont également susceptibles de réduire la capacité des administrations à comprendre, évaluer et appliquer ces éléments. De même, la société civile n'a généralement pas les outils nécessaires pour comprendre et évaluer les éléments factuels de façon critiques. Cela crée un décalage que des intérêts particuliers peuvent exploiter.

■ 7.2 Quelles sont alors les conséquences sur le plan politique?

■ 7.2.1 Un nouveau départ pour le cycle politique

Les décisions sur la façon de contextualiser les problèmes politiques et sur le choix des éléments factuels à prendre en compte pourraient être prises de manière plus ouverte et démocratique afin de mieux refléter les valeurs et les intérêts de la société. Pour rendre l'élaboration des politiques innovante, inclusive et informée par les éléments factuels disponibles, un nouveau modèle de conception et de mise en œuvre des politiques pourrait être utile; un modèle qui aurait pour point de départ une contextualisation initiale des problèmes politiques plus ouverte et démocratique. Cette contextualisation pourrait se faire avant que le débat politique sur des solutions spécifiques ne puisse influencer la définition du problème. Les pouvoirs publics pourraient chercher à trouver un consensus sur la nature et la contextualisation du problème ainsi que sur les éléments factuels nécessaires pour le définir avant de débattre des solutions. Lancer un appel public à contributions dès le début du processus et n'autoriser la prise en compte que des éléments factuels soumis à une critique publique renforcerait la confiance dans les éléments factuels utilisés dans le processus politique.

■ 7.2.2 Les décideurs politiques et les scientifiques pourraient définir ensemble les questions de recherche

Pour obtenir les bonnes données scientifiques, il est essentiel que les décideurs politiques posent les bonnes questions. Définir la bonne question de recherche est un processus nécessitant davantage de discussions et d'itérations. Au lieu de maintenir une distance entre les

scientifiques et les décideurs politiques et de travailler de façon linéaire, ceux-ci pourraient s'engager dans une forme de co-création et travailler de façon itérative dès le départ. Sur cette base, un système efficace d'élaboration de politiques en toute connaissance des éléments factuels comprendrait des courtiers en connaissances et des organisations à l'interface entre la science et les politiques installés entre les scientifiques et les décideurs politiques. Ceux-ci pourraient identifier et mettre en relation des scientifiques et des décideurs politiques et construire des communautés de la connaissance autour de problèmes politiques.

■ 7.2.3 Nouvelles compétences, nouvelles incitations pour les scientifiques et les décideurs politiques

Avoir des scientifiques et des décideurs politiques compétents, volontaires et motivés est essentiel pour construire de meilleures politiques en toute connaissance des éléments factuels. Tant les scientifiques que les décideurs politiques pourraient acquérir de nouvelles compétences professionnelles. Parmi les compétences utiles pour les décideurs politiques et les organisations politiques figurent:

De la compétence scientifique au sein des pouvoirs publics, y compris la compréhension des données scientifiques, leur nature, une compréhension des risques et des statistiques ainsi que l'esprit critique, et;

- La capacité à repérer des sources, se procurer, évaluer et appliquer des données pour résoudre des questions politiques complexes; cela inclut la capacité à identifier l'utilisation stratégique de données par des groupes d'intérêts.
- Pour les scientifiques, les compétences les plus importantes pour contribuer des éléments factuels à l'élaboration des politiques sont:
- La capacité à produire des données adaptées au contexte mais également à comprendre les principaux moteurs du processus politique;
- La capacité à faire des synthèses de recherches et à appliquer des approches méta-analytiques pour mieux faire comprendre la richesse des connaissances et gérer les communautés d'experts, à développer des réseaux et des compétences de

- facilitation afin de surmonter les frontières entre les disciplines et les services;
- La capacité à communiquer des données de manière concise et à les contextualiser de manière efficace pour démontrer leur pertinence pour les problèmes politiques de manière éthique, en faisant preuve de transparence sur les techniques utilisées et les valeurs et intérêts sous-jacents de la recherche, et;
 - La capacité à engager le dialogue avec les citoyens et les parties prenantes pour instaurer la confiance et la légitimité des données utilisées.

Il n'est pas réaliste de s'attendre à ce que tous les décideurs politiques ou scientifiques maîtrisent un jour l'ensemble de ces compétences. L'objectif est de mettre sur pied des équipes de décideurs politiques et de scientifiques possédant ces compétences.

Les deux communautés pourraient appliquer de meilleures incitations pour ce travail. Un des critères pour obtenir le financement de recherches pourrait être l'incidence sur les politiques, au même titre que l'incidence sur la recherche et la société. Les institutions politiques pourraient prévoir des incitations pour que les décideurs politiques utilisent et appliquent les données disponibles.

Pour être véritablement efficace, cet écosystème a toutefois également besoin de courtiers en connaissances et d'organisations à l'interface entre la science et les politiques assurant une mission de courtage honnête. La valeur de ces organisations de «science réglementaire» à la frontière entre la science et la politique pourrait être mieux reconnue.

Malgré l'existence de nombreux systèmes de conseil scientifique dans les diverses juridictions, les décideurs politiques pourraient bénéficier dans de nombreux cas de l'intervention de plus de courtiers en connaissances pour les aider à comprendre les connaissances existantes. Ces courtiers en connaissances et intermédiaires dignes de confiance pourraient collaborer plus étroitement avec les pouvoirs publics. Ils pourraient servir de point d'entrée aux chercheurs pour introduire leurs éléments factuels dans les débats politiques.

7.2.4 Reconnaître l'élaboration de politiques en toute connaissance des éléments factuels en tant que valeur fondamentale

La démocratie libérale ne s'est pas avérée être «la fin de l'histoire»³⁰⁴, mais de récents évènements ont montré qu'elle requiert un renouvellement constant face à de nouveaux défis. La volonté d'informer les politiques publiques par des données scientifiques n'est généralement pas considérée comme un sujet hautement politique mais plutôt comme un sujet technocratique. Les informations et les conclusions présentées dans le présent rapport font apparaître que l'argument selon lequel les meilleures politiques publiques sont développées en toute connaissance des éléments factuels ne peut plus être considéré pour acquis.

Dans le nouvel environnement complexe de l'information, dans lequel des acteurs de mauvaise foi profitent des pressions exercées sur le comportement humain, que ce soit par le biais de la désinformation, des annonces politiques ciblées ou des fausses nouvelles, la défense de l'utilisation des éléments factuels et de l'expertise doit être assurée sur des bases tant politiques que scientifiques. Le principe d'informer les politiques par des éléments factuels pourrait être reconnu comme un des principes incontournable de la démocratie et de l'État de droit. De même, la notion d'institutions scientifiques indépendantes faisant partie des «contrôles et contrepoids» en démocratie pourrait être soutenue et défendue.

Enfin, la place légitime et la pertinence des éléments factuels et de la raison dans l'élaboration des politiques pourraient être mieux articulées par ceux qui les soutiennent afin que cela résonne avec les valeurs des citoyens.



FUTUR PROGRAMME DE RECHERCHE

Le présent rapport est la première réalisation du programme de recherche pluriannuel Enlightenment 2.0 du JRC. En guise de suivi, trois domaines clés ont été identifiés pour de futures recherches:

- Établir un cadre analytique pour les valeurs
- Déterminer l'incidence de la technologie sur la prise de décisions politiques
- Développer des stratégies de communication fondées sur des éléments factuels

■ 8.1 La science des valeurs

Pour aborder la question des valeurs dans les débats politiques, il convient de disposer d'un cadre analytique utilisable par les décideurs politiques pour soutenir les arguments associés aux compromis de valeur. Par conséquent, le JRC lancera et coordonnera un nouveau projet de recherche sur la science des valeurs, qui combinera les contributions de différentes disciplines scientifiques (anthropologie culturelle, psychologie, neurosciences, économie, philosophie, droit, histoire, science évolutive) dans le but de développer une taxonomie (ou plusieurs taxonomies, le cas échéant) et un cadre analytique pratique pour définir, classer et étudier la «science des valeurs».

Ce travail portera notamment sur la *dynamique des valeurs*, à savoir, la manière dont les préférences de valeurs et les priorités des individus et des sociétés s'établissent et se développent, comment elles évoluent dans le temps et quelle influence les débats rationnels exercent sur elles. Ce projet comprendra une enquête Eurobaromètre sur les valeurs, dont les résultats seront comparés avec les conclusions de l'enquête mondiale sur les valeurs (WVS) et de l'enquête européenne sur les valeurs (EVS)^h

L'étape suivante consiste à développer un cadre d'analyse des valeurs et à comprendre comment celles-ci affectent la prise de décision.

Ce travail aura deux objectifs principaux:

- Classer, analyser et comparer les valeurs chères aux citoyens et aux mouvements politiques afin de:
- Fournir aux décideurs politiques un cadre analytique pratique avec lequel ils pourront élaborer, débattre et communiquer des solutions politiques du point de vue des valeurs.

■ 8.2 Influence politique à l'ère technologique

3,5 milliards de personnes utilisent l'internet. 3,03 milliards de personnes utilisent activement les médias sociaux. Un nouvel utilisateur de médias sociaux s'ajoute toutes les 15 secondes. Le présent rapport n'a pas examiné en profondeur l'influence spécifique de l'évolution de l'environnement technologique sur la prise de décisions politiques.

Ce nouveau projet de recherche cherche à établir dans quelle mesure les citoyens sont influencés dans

leur prise de décisions politiques par l'intelligence artificielle, les algorithmes, la désinformation, les images truquées et les vidéos manipulées et, par voie de conséquence, ce que cela implique de vivre dans une société dans laquelle on ne peut plus croire ce que l'on voit.

Dans le cadre de ce projet, nous cherchons à déterminer si la croyance en une fausse nouvelle est la conséquence d'un raisonnement motivé ou d'un manque de réflexion analytique. Peut-être le raisonnement motivé l'emportera-t-il lorsque la réflexion analytique est vouée à l'échec. La plausibilité d'une information semble jouer un rôle. Moins elle est plausible, plus la volonté de s'engager sur le plan analytique devient probable, ce qui déterminera dans un second temps si l'information est crue ou pas. Cependant, les identités et les valeurs de groupe pourraient également jouer un rôle dans le raisonnement motivé, par exemple lorsque la conservation des convictions de groupe ou de nos propres valeurs serait contredite par un élément factuel. La manière dont ces différentes influences interagissent entre elles dans l'environnement en ligne fera l'objet de nouvelles analyses.

■ 8.3 Communication efficace

S'appuyant sur le cadre analytique des valeurs et une compréhension plus profonde de l'environnement en ligne sur la prise de décisions politiques, ce projet s'intéressera à la manière dont les éléments de ce rapport relatifs à la communication politique peuvent être utilisés en tant qu'outils et conseils pratiques pour que les organismes publics communiquent de manière éthique sur l'utilisation de valeurs, de récits, de métaphores et de cadres ainsi que du raisonnement causal.

■ 8.4 Un appel aux communautés de recherche

Au cours de ce travail, plusieurs lacunes ont été identifiées dans la recherche. Le JRC n'étant pas en mesure de toutes les combler et dans le but de les partager avec la communauté scientifique, nous

recommandons l'étude des domaines suivants:

- Vivons-nous dans une ère dans laquelle nous avons perdu foi en l'expertise et l'autorité? Nous avons une compréhension limitée des facteurs qui influent sur ces processus et de la mesure dans laquelle ils sont nouveaux et peuvent être inversés;
- Nous manquons d'éléments pour déterminer si les tendances de polarisation géographique reflètent des tendances démographiques (influencées par des processus socio-économiques culturels), un tri social ou sont formées par le contexte local (comme par le biais d'une exposition);
- Un grand nombre des études de la littérature utilisées ici ont été réalisées aux États-Unis. Dans quelle mesure ces conclusions, notamment concernant l'identité de groupe, la polarisation, le raisonnement motivé et la confiance sélective vis-à-vis des sources scientifiques peuvent-elles être généralisées et appliquées à l'Europe?
- Des recherches sur un système global d'indicateurs sont nécessaires pour évaluer l'utilisation d'éléments factuels dans l'administration publique et la gouvernance, ce qui devrait établir un lien avec le travail relatif à l'évaluation de la gouvernance publique et les indicateurs qui s'y rapportent.

■ REJOIGNEZ LE DÉBAT

Existe-t-il un niveau de gouvernance plus propice au développement de nouvelles approches de l'élaboration des politiques? On pourrait par exemple imaginer qu'il serait plus facile de développer des formes plus efficaces de coproduction à l'échelle locale et régionale, par opposition à l'échelle nationale ou européenne.

Cette discussion vous intéresse-t-elle? Vous formez une communauté? Contactez-nous:
JRC-ENLIGHTENMENT2@ec.europa.eu

EXPERTS AYANT CONTRIBUÉ

Sincères remerciements au noyau des experts du projet:

Martina Barjaková, Research Assistant, Behavioural Research Unit, Economic and Social Research Institute (ESRI)

Arie Bleijenberg, Director, Koios Strategy & Business Director, TNO

Paul Cairney, Professor of Politics and Public Policy, Université de Stirling

Stefano Cappa, Professor of Neurology & Scientific Director of the IRCCS S. Giovanni di Dio, University Institute for Advanced Studies, Pavie

Michelangelo Conoscenti, Professor of English Language and Linguistics, Université de Turin

Gavin Costigan, Director, Public Policy, Université de Southampton

Laura Cram, Professor & Director, NRLabs Neuropolitics Research, School of Social & Political Science, Université d'Édimbourg

Roberta D'Alessandro, Professor of Syntax and Language Variation, Université d'Utrecht

Alfredo De Feo, Fellow, Robert Schuman Centre for Advanced Studies at the European University Institute

Marion Demossier, Professor in the Faculty of Arts and Humanities, Department of Modern Languages and Linguistics, Université de Southampton

Peter Ellerton, Director Critical Thinking Project, Université de Queensland

Cengiz Erisen, Associate Professor in the Department of Political Science and International Relations, Université Yeditepe

Stefanie Ettelt, Associate Professor in Health Policy, London School of Hygiene and Tropical Medicine

Vivien Gain, doctorante, Université Catholique de Louvain

Mauro Galluccio, Président, Association européenne pour la négociation et la médiation

Robert Geyer, Academic Director (International), Université de Lancaster

Peter Gluckman, Distinguished Professor, Director, Centre for Science in Policy, Diplomacy and Society, Université d'Auckland

Ralph Hertwig, Director, Max Planck Institute for Human Development

Hannes Jarke, Analyst, RAND Europe

Will Jennings, Professor of Political Science and Public Policy, Université de Southampton

Míriam Juan-Torres González, Senior Researcher & Research Coordinator, More in Common

Byron Kaldis, Professor of Philosophy, Department of Humanities, Social Sciences and Law, School of Applied Mathematical and Physical Sciences - Université polytechnique nationale d'Athènes

Andrzej Klimczuk, Independent Researcher, Collegium of Socio-Economics, Warsaw School of Economics

Malgorzata Kossowska, Vice Dean of the Faculty of Philosophy at the Jagiellonian University and Head of Center of Social Cognitive Studies in the Institute of Psychology, Université jagellonne

Stella Ladi, Senior Lecturer in Public Management, Université Queen Mary de Londres et Université Panteion d'Athènes

Ilona Lahdelma, DPhil candidate, Brasenose College, Oxford

Maël Lebreton, Researcher, Université d'Amsterdam

Robert Lepenies, Research Scientist, Helmholtz Centre for Environmental Research

Stephan Lewandowsky, Royal Society Wolfson Research Fellow, School of Psychological Science and Cabot Institute, Université de Bristol

Magdalena Malecka, Marie Skłodowska-Curie Fellow, Université de Stanford & Université de Helsinki

Mita Marra, Associate Professor of Political Economy at the Department of Social Sciences, Université de Naples

Lorenzo Marvulli, Honorary Research Associate, School of Social Sciences, Université de Cardiff

Hugo Mercier, Chercheur, Institut Jean Nicod, Département d'études cognitives, ENS, EHESS, Université PSL, CNRS

Adriana Mihai, Researcher, Faculty of Foreign Languages and Literatures, Université de Bucarest

Donald Moynihan, Visiting Professor, Blavatnik School of Government, McCourt Chair, McCourt School of Public Policy, Université de Georgetown

Anand Murugesan, Assistant Professor of Economics, Université d'Europe centrale

Arto Mustajoki, Member of the Board of the Academy of Finland, Université d'Helsinki

Adam Oliver, Associate Professor (Reader), London School of Economics & Political Science

Kathryn Oliver, Associate Professor of Sociology and Public Health, Department of Public Health, Environments and Society - London School of Hygiene and Tropical Medicine

Stefano Palminteri, Principal investigator and group leader, École Normale Supérieure (ENS) et Institut national de la santé et de la recherche médicale (INSERM)

Paula Pérez-Sobrino, Lecturer in Applied Linguistics to Science and Technology, Universidad Politécnica de Madrid

Roger Pielke, Jr, Director, Sports Governance Center - CU Athletics Affiliate, Center for Science and Technology Policy Research, University of Colorado Boulder USA

Nat Rabb, Researcher at Sloman Lab, Université Brown

Ortwin Renn, Director, Scientific Director at the Institute for Advanced Sustainability Studies (IASS), Potsdam, Allemagne

Lou Safra, Post-doctoral fellow, Institut d'Études Cognitives, École normale supérieure, Paris

Andreia Santos, Co-fondateur & docteur en neuropsychologie, expert et consultant en psychologie et en neurosciences affectives cognitives

Daniel J. Schulte, PhD student, Université Brown

Steven Sloman, Cognitive, Linguistic & Psychological Sciences, Université Brown

Maxim Stauffer, Research Director at Effective Altruism Geneva & Program Associate at the Geneva Science Policy Interface

Holger Strassheim, Professor of Political Sociology, Université de Bielefeld

Manos Tsakiris, Professor of Psychology, Department of Psychology, Royal Holloway and The Warburg Institute, School of Advanced Study, Université de Londres

Kal Turnbull, Founder, «Change My View»

Gaby Umbach, Part-time Professor, Director GlobalStat, Institut universitaire européen

Koen Vermeir, Research Professor in Philosophy and History of Science, Centre national de la recherche scientifique (CNRS)

Jose Vila, DevStat Chair, Université de Valence

Michael Vlassopoulos, Associate Professor, Université de Southampton

Stavros Vourloumis, PhD student, Athens University of Economics and Business

Jim Weatherall, Professor of Logic and Philosophy of Science, University of California, Irvine

Thomas Wood, Assistant Professor, Department of political science, Ohio State University

Eva Zemandl, Postdoctoral researcher, Center for European Union Research, Université d'Europe centrale

Qui plus est, les experts externes au projet suivants ont eu la gentillesse de partager leurs réflexions et leurs avis:

Tateo Arimoto, Faculty Director, GRIPS, Principal Fellow, Japan Science and Technology Agency (JST) & Vice Director, International Institute for Advanced Studies in Kyoto (IIAS)

Iina Berden, Special Government Advisor, Finnish Ministry of Education and Culture, Division for Art and Cultural Heritage, Department for Culture and Art Policy

Claire Craig, Chief Science Policy Officer, The Royal Society

William Davies, Co-Director, Political Economy Research Centre (PERC)

Bobby Duffy, Professor of Public Policy & Director, Policy Institute, King's College, Londres

Nick Fahy, Senior Researcher, Nuffield Department of Primary Care Health Sciences, Research Fellow, Green Templeton College, Université d'Oxford

Spriet Gerrit, Researcher, Department of Public Law, Vrije Universiteit Brussels

Heather Grabbe, Director of the Open Society, European Policy Institute

Michael Hallsworth, Managing Director, The Behavioural Insights Team (BIT) North America

Emma Harju, Specialist EU Affairs, Finnish Ministry of Education and Culture, Division for Copyright Policy and Audiovisual Culture

Jonathan Hill, Director of Communications, GML

Stephane Jacobzone, Senior Economist, Gouvernance publique et du développement territorial, OCDE

Rhys Jones, Professor, Aberystwyth Behavioural Insights, Université d'Aberystwyth

Rachel Lilley, Researcher Aberystwyth Behavioural Insights, Université d'Aberystwyth

Raoul Mille, Director of International Relations, IRSTEA – Institut national de recherche en sciences et technologies de l'environnement et de l'agriculture

Justin Parkhurst, Associate Professor of Global Health Policy, Department of Health Policy, The London School of Economics and Political Science

Louise Shaxson, Head of RAPID Programme, Overseas Development Institute

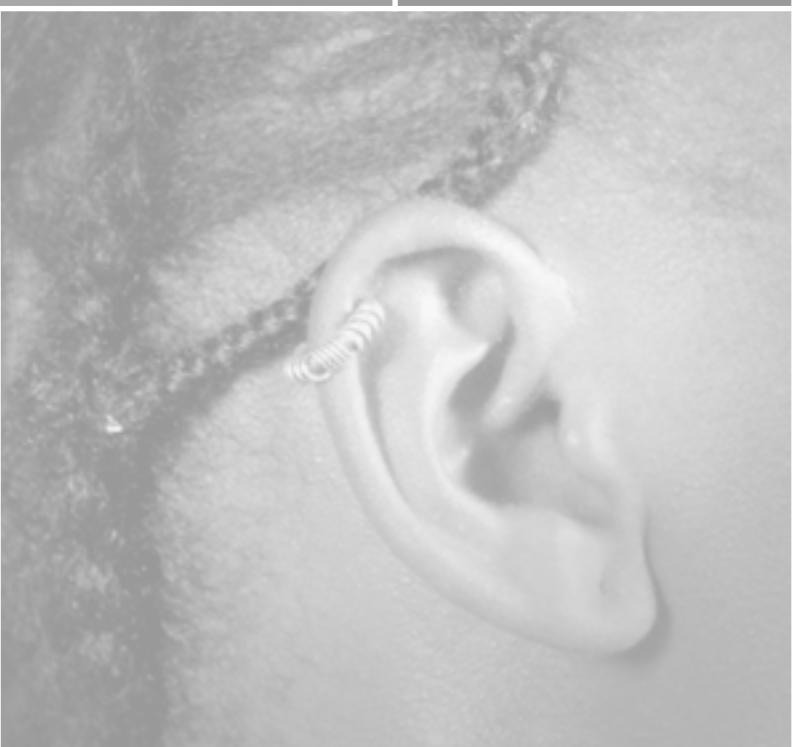
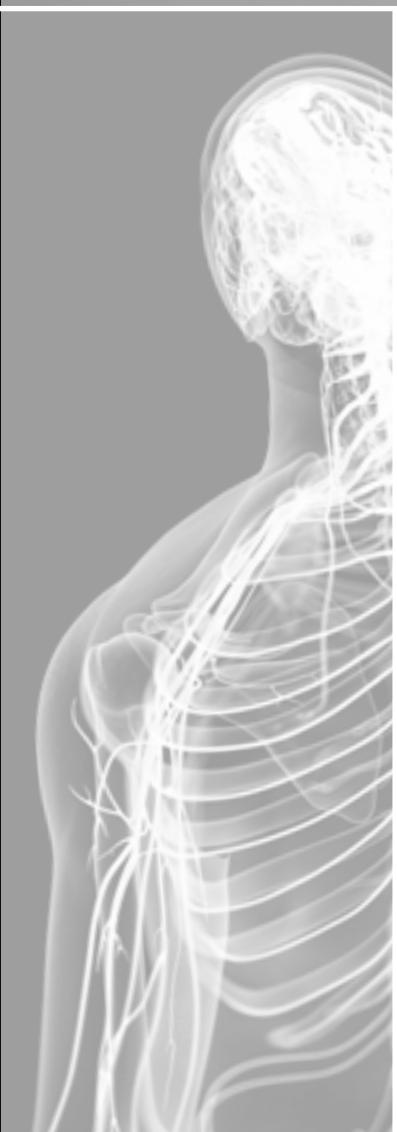
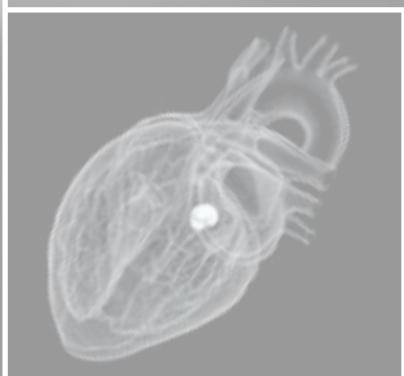
Tom Stafford, Cognitive Stream Leader, Department of Psychology, Université de Sheffield

Chris Tamdjidi, Director, Kalapa Academy

Garvan Walshe, Executive Director, TRD Policy

Kai Wegrich, Professor of Public Administration & Public Policy, Hertie School of Governance

Mark Whitehead, Professor at Aberystwyth Behavioural Insights, Aberystwyth UniversityGlossaire



GLOSSAIRE

Ce glossaire a vocation à aider le lecteur à comprendre le présent rapport. Les définitions ne sont ni les seules possibles pour chaque terme, ni n'ont-elles vocation à préconiser une utilisation particulière du terme. Elles tentent plutôt d'expliquer la manière dont le terme est employé dans ce contexte particulier.

Biais / biais cognitif: Un biais cognitif est une erreur systématique dans un processus cognitif, tel que le raisonnement, l'apprentissage ou la mémoire. Les erreurs provoquées par des biais cognitifs sont à discerner des erreurs aléatoires, car elles sont systématiques (c'est-à-dire que l'erreur va toujours dans le même sens). Par exemple, dans le cas d'un biais de confirmation, les erreurs découlent de la prise en compte systématique des éléments qui confirment plutôt que ceux qui infirment une hypothèse.

Esprit critique: L'esprit critique est un processus de discipline intellectuelle consistant à conceptualiser, appliquer, analyser, synthétiser et/ou évaluer, de manière active et habile, des informations recueillies ou générées par le biais d'une observation, de l'expérience, de la réflexion, du raisonnement ou de la communication, sur lesquelles s'appuient des convictions ou des actions.

Modèle de déficit: Dans les études de la compréhension publique de la science, le modèle de déficit d'informations (ou simplement le modèle de déficit) ou le modèle de déficit de connaissances scientifiques attribue le scepticisme ou l'hostilité du public envers la science et la technologie à un manque de compréhension, résultant d'un manque d'informations. Il est associé à une séparation entre les experts qui détiennent les informations et les non-spécialistes qui ne les détiennent pas. Ce modèle implique

que la communication doit se concentrer sur l'amélioration du transfert d'informations des experts aux non-spécialistes.

Élaboration des politiques sur la base d'éléments factuels: L'élaboration des politiques sur la base d'éléments factuels accorde une importance très élevée aux éléments factuels dans l'élaboration des politiques et le choix des solutions politiques. Dans ce cadre, les éléments factuels sont censés être intégrés dans le processus d'élaboration d'une politique à travers des procédures formalisées, et sont considérés comme l'ingrédient essentiel de l'élaboration des politiques.

Élaboration de politiques en toute connaissance des éléments factuels: À l'instar de l'élaboration des politiques sur la base d'éléments factuels, l'élaboration de politiques en toute connaissance des éléments factuels accorde également beaucoup d'importance aux éléments factuels dans l'élaboration des politiques et dans le choix d'une solution politique entre plusieurs. Toutefois, dans ce cadre-ci, les éléments factuels ne sont pas l'unique ingrédient essentiel de l'élaboration des politiques, mais plutôt un ingrédient parmi d'autres, tels que les valeurs et les émotions. De plus, l'élaboration de politiques en toute connaissance des éléments factuels intègre les éléments factuels au processus politique de manière plus informelle que l'élaboration des politiques sur la base d'éléments factuels.

Émotions: Il n'y a pas de consensus sur la définition exacte des émotions – différents concepts font ressortir différents points de vue. Dans le présent rapport, les émotions s'entendent comme les états mentaux des êtres humains, moins stables que les traits de personnalité, s'échelonnant entre des réactions immédiates

à des stimuli et des humeurs plus stables bien que souvent diffuses. Les émotions sont dans de nombreux cas liées au contexte, à savoir à des objets et expériences marquantes, mais peuvent également être fortuites, subtiles et diffuses. Elles peuvent être classées comme positives ou négatives et par conséquent être utilisées comme signaux de ce qui est bien et ce qui est mal par l'individu.

Chambre à écho: On dit d'une personne qu'elle se trouve dans une chambre à écho, ou une bulle lorsqu'elle reçoit des informations ou des nouvelles principalement de la part d'autres personnes partageant les mêmes avis et expériences. Cela s'observe notamment beaucoup dans les médias sociaux, où les utilisateurs choisissent leurs propres préférences et les algorithmes du site font de nouvelles suggestions sur la base de ces choix. Cela entraîne une situation dans laquelle les personnes dans une chambre à écho reçoivent des informations filtrées sur le plan idéologique.

Heuristique: L'heuristique consiste en des raccourcis mentaux que nous appliquons tous au quotidien dans nos prises de décision et jugements de routine. L'heuristique est une manière de prendre une décision ou de produire un avis en se concentrant sur les aspects les plus pertinents de problèmes complexes.

Pleine conscience / Formation à la pleine conscience: La pleine conscience est la réalisation consciente de nos propres sentiments sous un angle moins impliqué. En principe, alors que tous les êtres humains ont un certain niveau de conscience, ils n'ont pas tous le même degré de pleine conscience. La pleine conscience peut être pratiquée à travers des formations spécialisées. En général, ces formations visent à augmenter la conscience de notre propre état physique et associent nos émotions à des mots, ce qui permet de mieux les distinguer entre elles et de cibler davantage nos réactions. Par exemple, il est utile de savoir que la faim provoque chez vous un sentiment de colère, car votre faim peut

facilement être soignée avec de la nourriture. De plus en plus d'éléments font apparaître que la pleine conscience renforce également la capacité à interpréter correctement les états émotionnels d'autrui.

Biais de négativité: Le biais de négativité renvoie à l'observation selon laquelle les êtres humains accordent généralement davantage d'importance aux événements négatifs qu'aux événements positifs, à savoir que, lorsqu'ils ressentent des émotions très négatives, ils réagissent par des modifications de leur comportement, qui sont plus radicales que celles qui auraient pu être observées s'ils avaient vécu un événement très positif.

Normatif: Une théorie, idée, étude ou de manière générale tout énoncé est caractérisé de normatif, lorsqu'il vise à définir le monde tel qu'il devrait être ou attribue une valeur morale à certains comportements. Par conséquent, les énoncés normatifs peuvent faire totalement abstraction de ce qu'est réellement le monde.

Trait de personnalité: Les traits de personnalité peuvent s'entendre comme des habitudes généralisées auxquelles s'adonne une personne. Ils sont considérés comme étant essentiellement stables dans le temps et dans différentes circonstances. Cinq dimensions de base de la personnalité ont été définies, et il est largement considéré que toute personne peut être mesurée sur la base des traits suivants: i) Ouverture à l'expérience (inventif/curieux vs constant/prudent), ii) Niveau de conscience (efficient/organisé vs décontracté/négligent), iii) Extraversion (extraverti/énergique vs solitaire/réservé), iv) Niveau d'amabilité (amical/compatissant vs provocateur/détaché), et v) Neuroticisme (sensible/nerveux vs tranquille/confiant).

Utilitaire: En référence à l'éthique conséquentialiste dans laquelle l'objectif premier est de générer autant de satisfaction que possible ou de satisfaire autant de personnes que possible.

NOTES FINALES

- a** Options de mesure: diversité cognitive – AEM Cube, perspicacité sociale – RME Reading the Mind in the Eye, TEQ Toronto Empathy Questionnaire
- b** « *Le cœur a ses raisons qual la raison ne connaît point... ».*
Blaise Pascal - mathématicien, physicien, inventeur, écrivain et théologien catholique français
- C** ... Darwin a clairement reconnu que, non contente d'avoir façonné les caractéristiques physiques de l'organisme, l'évolution a également façonné ses processus mentaux et ses répertoires comportementaux.» (Nesse et Ellsworth, 2009, p. 129.)“...
- d** Dans le modèle du choix rationnel, nous prenons des décisions rationnelles pour parvenir à des résultats qui correspondent à nos objectifs personnels, à savoir, parvenir au profit maximum possible (l'utilité) au service exclusif de nos intérêts particuliers.
- e** 1. Démocratie; 2. égalité; 3. droits de l'homme; 4. liberté individuelle; 5. paix; 6. respect de la vie humaine; 7. religion; 8. respect des autres cultures; 9. État de droit; 10. réalisations personnelles; 11. solidarité, soutien d'autres cultures; 12. tolérance.
- f** L'ordre des 14 attributs était randomisé dans l'enquête, et les personnes interrogées devaient indiquer dans quelle mesure chaque attribut était essentiel pour une bonne société. Possibilités de réponse: absolument essentiel; plutôt essentiel; plutôt pas essentiel; pas du tout essentiel.
- g** Du concept anglais «Openwashing»: faire passer un produit ou une entreprise comme ouvert, alors que ce n'est pas le cas. Dérivé du concept «Greenwashing». Source: Michelle Thorn
- h** Bien que partageant leurs questionnaires, ces deux enquêtes sont réalisées indépendamment et menées à des moments différents.

RÉFÉRENCES

- 1 Martens, B., Aguiar, L., Gomez Herrera, E., et Muller, F., «The digital transformation of news media and the rise of disinformation and fake news», JRC Working Papers on Digital Economy, vol. 2018, n° 2, Centre commun de recherche, Bruxelles, 2018.
- 2 Andrejevic, M., *Infoglut: How Too Much Information Is Changing the Way We Think and Know*, Routledge, Abingdon, 2013.
- 3 MacIntyre, A., «Epistemological Crises, Dramatic Narrative and the Philosophy of Science», *The Monist*, vol. 60, n° 4, p. 453, 1977.
- 4 Bradshaw, S., et Howard, P. N., «Challenging truth and trust: A global inventory of organized social media manipulation», *The Computational Propaganda Project*, Oxford Internet Institute, Oxford, 2018.
- 5 Dechêne, A., Stahl, C., Hansen, J., et Wänke, M., «The truth about the truth: A meta-analytic review of the truth effect», *Personality and Social Psychology Review*, vol. 14, n° 2, 2010, p. 238-257.
- 6 Borah, P., et Xiao, X., «The importance of “likes”: The interplay of message framing, source, and social endorsement on credibility perceptions of health information on Facebook», *Journal of Health Communication*, vol. 23, n° 4, 2018, p. 399-411.
- 7 Hughes, M. G., Griffith, J. A., Zeni, T. A., Arsenault, M. L., Cooper, O. D., Johnson, G., Hardy, J. H., Connelly, S., et Mumford, M. D. «Discrediting in a message board forum: The effects of social support and attacks on expertise and trustworthiness», *Journal of Computer-Mediated Communication*, vol. 19, n° 3, 2014, p. 325-341.
- 8 Duffy, R., *The perils of perception*, Atlantic Books, Londres, 2018. ISBN 9781786494566.
- 9 Flaxman, S., Goel, S., et Rao, J.M., «Filter Bubbles, Echo Chambers, and Online News Consumption», *Public Opinion Quarterly*, vol. 80, n° 51, 2016, p. 298-320. <https://doi.org/10.1093/poq/nfw006>
- 10 Spohr, D., «Fake News and Ideological Polarization: Filter Bubbles and Selective Exposure on Social Media», *Business Information Review*, vol. 34, n° 3, 2017, p. 150-160.
- 11 Sperber, D., Clement, F., Heintz, C., Mascaro, O., Mercier, H., Origgi, G., et Wilson, D., «Epistemic Vigilance», *Mind & Language*, vol. 25, 2010, p. 359-393. <https://doi.org/10.1111/j.1468-0017.2010.01394.x>
- 12 Epley, N., et Gilovich, T., «The mechanics of motivated reasoning», *Journal of Economic Perspectives*, vol. 30, n° 3, 2016, p. 133-140.
- 13 Strickland, A. A., Taber, C. S., et Lodge, M., «Motivated reasoning and public opinion», *Journal of Health Politics, Policy and Law*, vol. 36, n° 6, 2011, p. 89-122. <https://doi.org/10.1215/03616878-1460524>
- 14 Lodge, M., Taber, C. S., *The rationalizing voter*, Cambridge University Press, Cambridge, 2013.
- 15 Redlawsk, D. P., Civettini, A. J. W., et Emmerson, K. M., «The affective tipping point: Do motivated reasoners ever “Get It”?», *Political Psychology*, vol. 31, n° 4, 2010, p. 563-593. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2010.00772.x>
- 16 Stanovich, K. E., et West, R. F. «Natural myside bias is independent of cognitive ability», *Thinking & Reasoning*, vol. 13, n° 3, 2007, p. 225-247
- 17 Zaller, J. R., *The nature and origins of mass opinion*, Cambridge University Press, Cambridge, 1992.
- 18 Kahan, D. M., «Ideology, motivated reasoning, and cognitive reflection», *Judgment and Decision Making*, vol. 8, n° 4, 2013, p. 407-424.
- 19 Kahan, D. M., Jenkins-Smith, H., et Braman, D., «Cultural cognition of scientific consensus», *Journal of Risk Research*, vol. 14, n° 2, 2011, p. 147-174.
- 20 Bolsen, T., Druckman, J. N., et Cook, F. L., «Citizens’, scientists’, and policy advisors’ beliefs about global

warming», *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 658, n° 1, 2015, p. 271-295.

- 21 Drummond, C., et Fischhoff, B., «Individuals with greater science literacy and education have more polarized beliefs on controversial science topics», *Proceedings of the National Academy of Sciences*, vol. 114, n° 36, p. 9587-9592.
- 22 Kahan, D. M., Peters, E., Wittlin, M., Slovic, P., Ouellette, L. L., Braman, D., et Mandel, G., «The polarizing impact of science literacy and numeracy on perceived climate change risks», *Nature Climate Change*, vol. 2, n° 10, 2012, 732-735.
Kahan, D. M., «Climate science communication and the measurement problem», *Political Psychology*, vol. 36, 2015, p. 1-43.
- 23 Kaplan, T. Gimmel, I., et Harris, S., «Neural correlates of maintaining one's political beliefs in the face of counterevidence», *Nature Scientific Reports*, vol. 6, art. 39589, <https://doi.org/10.1038/srep39589>
- 24 Duffy, R., *The perils of perception*, Atlantic Books, Londres, 2018. ISBN 9781786494566
- 25 Eurostat, «Integration of Immigrants in the European Union», *Special Eurobarometer*, vol. 469, 2018.
- 26 Duffy, R. «Britons aren't uniquely ignorant, most countries have got their facts wrong» *The Guardian*, 2014. <https://www.theguardian.com/commentisfree/2014/oct/29/britons-not-ignorant-most-countries-facts-wrong> (dernière consultation le 12 juin 2019)
- 27 Kahneman, D., *Thinking, fast and slow*, Penguin, Londres, 2011.
- 28 Hertwig, R., Erev, I., «The description-experience gap in risky choice», *Trends in Cognitive Sciences*, vol. 13, 2009, p. 517-523. <https://doi.org/10.1016/j.tics.2009.09.004>.
- 29 Wulff, D. U., Mergenthaler-Canseco, M., et Hertwig, R., «A meta-analytic review of two modes of learning and the description-experience gap», *Psychological Bulletin*, vol. 144, 2018, p. 140-176.
- 30 Duffy, R., *The perils of perception*, Atlantic Books, Londres, 2018. ISBN 9781786494566
- 31 Flynn, D., Nyhan, B., et Reifler, J., «The Nature and Origins of Misperceptions: Understanding False and Unsupported Beliefs About Politics», *Advances in Political Psychology*, vol. 38, 2017, p. 127-150. <https://doi.org/10.1111/pops.12394>
- 32 Kuklinski, J. H., Quirk, P. J., Jerit, J., Schwieder, D., et Rich, R. F., «Misinformation and the currency of Democratic citizenship», *Journal of Politics*, vol. 62, n° 3, p. 790-816.
- 33 Duffy, R., *The perils of perception*, Atlantic Books, Londres, 2018. ISBN 9781786494566
- 34 Flynn, D., Nyhan, B., et Reifler, J., «The Nature and Origins of Misperceptions: Understanding False and Unsupported Beliefs About Politics», *Advances in Political Psychology*, vol. 38, 2017, p. 127-150. <https://doi.org/10.1111/pops.12394>
- 35 Freed, G. L., Clark, S. J., Butchart, A. T., Singer, D. C., et Davis, M. M., «Parental vaccine safety concerns in 2009», *Pediatrics*, vol. 125, n° 4, 2010, p. 654-659. McCright, A. M., et Dunlap, R. E., «The politicization of climate change and polarization in the American public's views of global warming, 2001-2010», *Sociological Quarterly*, vol. 52, n° 2, 2011, p. 155-194.
- 36 Jolley, D., et Douglas, K. M., «The social consequences of conspiracism: Exposure to conspiracy theories decreases intentions to engage in politics and to reduce one's carbon footprint», *British Journal of Psychology*, vol. 105, n° 1, 2014, 35-56.
- 37 Pennycook, G., et Rand, D. G., «Lazy, not biased: Susceptibility to partisan fake news is better explained by lack of reasoning than by motivated reasoning», *Cognition*, vol. 188, 2019, p. 39-50.
- 38 Vosoughi, S., Roy, D., et Aral, S., «The spread of true and false news online», *Science*, vol. 359, N° 6380, 2018, p. 1146-1151.
- 39 Duffy, R., *The perils of perception*, Atlantic Books, Londres, 2018. ISBN 9781786494566

- 39** Pennycook, G., et Rand, D. G., «Lazy, not biased: Susceptibility to partisan fake news is better explained by lack of reasoning than by motivated reasoning», *Cognition*, vol. 188, 2019, p. 39-50.
- 40** Freelon, D., «Personalized information environments and their potential consequences for disinformation», *Understanding and Addressing the Disinformation Ecosystem*, Annenberg School for Communications workshop, 15-16 décembre, 2017, p. 38-44. <https://firstdraftnews.org/wp-content/uploads/2018/03/The-Disinformation-Ecosystem-20180207-v2.pdf> (dernière consultation le 12 juin 2019)
- 41** Martens, B., Aguiar, L., Gomez Herrera, E., et Muller, F., «The digital transformation of news media and the rise of disinformation and fake news», *JRC Working Papers on Digital Economy*, vol. 2018, n° 2, Centre commun de recherche, Bruxelles, 2018.
- 42** Chan, M. P. S., Jones, C. R., et Albarracín, D., «Countering false beliefs: an analysis of the evidence and recommendations of best practices for the retraction and correction of scientific misinformation», dans: Jamieson, K. H., Kahan, D., Scheufele, D. A., (Eds.), *The Oxford Handbook of the Science of Science Communication*, Oxford University Press, New York, 2017, p. 341-349.
- 43** Nyhan, B., et Reifler, J., «When corrections fail: The persistence of political misperceptions», *Political Behavior*, vol. 32, n° 2, 2010, p. 303-330.
- 44** Haglin, K., «The limitations of the backfire effect», *Research & Politics*, vol. 4, n° 3, 2017. <https://doi.org/10.1177%2F2053168017716547>
- 45** Nyhan, B., et Reifler, J., «When corrections fail: The persistence of political misperceptions», *Political Behavior*, vol. 32, n° 2, 2010, p. 303-330.
- Sippitt, A., The backfire effect: Does it exist? And does it matter for factcheckers?, Full Fact, Londres, 2019.
- 46** Stevenson, A., «Soldiers in Facebook's war on fake news are feeling overrun», New York Times, 9 octobre, 2018. <https://www.nytimes.com/2018/10/09/business/facebook-philippines-rappler-fake-news.html> (dernière consultation le 12 juin 2019)
- 47** Nemr, C., et Gangware, W., «Weapons of Mass Distraction: Foreign state-sponsored disinformation in the digital age» ParkAdvisors, 2019.
- 48** Walter, N., et Murphy, S.T., «How to unring the bell: A meta-analytic approach to correction of misinformation», *Communication Monographs*, vol. 85, n° 3, 2018.
- 49** Papageorgis, D., et McGuire, W. J., «The generality of immunity to persuasion produced by pre-exposure to weakened counterarguments», *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, vol. 62, n° 3, 1961, p. 475-481.
- 50** Cook, J., Lewandowsky, S., et Ecker, U. K. H., «Neutralizing misinformation through inoculation: Exposing misleading argumentation techniques reduces their influence», *PLoS ONE*, vol. 12, n° 5, 2017, p. 1-21.
- 51** Roozenbeek, J., et Van der Linden, S., «The fake news game: actively inoculating against the risk of misinformation», *Journal of Risk Research*, 2018, p. 1-11.
- 52** Sippitt, A., The backfire effect: Does it exist? And does it matter for factcheckers?, Full Fact, Londres, 2019.
- 53** Kelly, J., et François, C., «This is what filter bubbles look like», *MIT Technology Review*, 2018. <https://www.technologyreview.com/s/611807/this-is-what-filter-bubbles-actually-look-like> (dernière consultation le 12 juin 2019)
- 54** Zaller, J. R., *The nature and origins of mass opinion*, Cambridge University Press, Cambridge, 1992.
- 55** Arendt, H., «Hannah Arendt: From an Interview», *The New York Review of Books*, 1978. <https://www.nybooks.com/articles/1978/10/26/hannah-arendt-from-an-interview> (dernière consultation le 12 juin 2019)
- 56** Shulman, H. C., et Sweitzer, M. D., «Advancing framing theory: Designing an equivalency frame to improve political information processing», *Human Communication Research*, vol. 44, n° 2, 2018, p. 155-175.
- 57** Visschers, V. H., Meertens, R. M., Passchier, W. W., et De Vries, N. N., «Probability information in risk communication: a review of the research literature», *Risk Analysis: An International Journal*, vol. 29, n° 2, 2009, p. 267-287.

- 58 Hoffrage, U., Lindsey, S., Hertwig, R., et Gigerenzer, G., «Communicating statistical information», *Science*, vol. 290, 2000, p. 2261-2262.
- 59 Kahneman, D., *Thinking, fast and slow*, Penguin, Londres, 2011.
- 60 Ehrlinger, J., Gilovich, T., et Ross, L., «Peering into the bias blind spot: People's assessments of bias in themselves and others», *Personality and Social Psychology Bulletin*, vol. 31, n° 5, 2005, p. 680-692.
- 61 Pronin, E., et Kugler, M. B., «Valuing thoughts, ignoring behavior: The introspection illusion as a source of the bias blind spot», *Journal of Experimental Social Psychology*, vol. 43, n° 4, 2007, p. 565-578.
- 62 Bessarabova, E., Piercy, C. W., King, S., Vincent, C., Dunbar, N. E., Burgoon, J. K., et Wilson, S. N., «Mitigating bias blind spot via a serious video game», *Computers in Human Behavior*, vol. 62, 2016, p. 452-466.
- 63 Keysar, B., Hayakawa, S. L., et An, S. G., «The Foreign-Language Effect: Thinking in a Foreign Tongue Reduces Decision Biases», *Psychological Science*, vol. 23, n° 6, 2012, p. 661-668.
<https://doi.org/10.1177/0956797611432178>
- 64 Nemr, C., et Gangware, W., «Weapons of Mass Distraction: Foreign state-sponsored disinformation in the digital age», *ParkAdvisors*, 2019.
- 65 Mercier, H., et Sperber, D., «Why do humans reason? Arguments for an argumentative theory», *Behavioral and Brain Sciences*, vol. 34, n° 2, 2011, p. 57-74. Sloman, S., et Fernbach, P. *The knowledge illusion: Why we never think alone*, Riverhead, New York, 2018.
- 66 Mercier, H., et Sperber, D., «Why do humans reason? Arguments for an argumentative theory», *Behavioral and Brain Sciences*, vol. 34, n° 2, 2011, p. 57-74. Sloman, S., et Fernbach, P. *The knowledge illusion: Why we never think alone*, Riverhead, New York, 2018.
- 67 Wason, P. C., «Reasoning about a rule», *Quarterly Journal of Experimental Psychology*, vol. 20, n° 3, 1968 p. 273-281. <https://doi.org/10.1080/14640746808400161>
 Wason, P. C., «Reasoning», dans: Foss, B. M. (Ed.), *New horizons in psychology*, Penguin, Harmondsworth, 1966.
 Wason, P. C., et Shapiro, D., «Natural and contrived experience in a reasoning problem», *Quarterly Journal of Experimental Psychology*, vol. 23, 1971, pp. 63-71. <https://doi.org/10.1080/00335557143000068>
- 68 Keil, F., et Rozenblit, L., «The misunderstood limits of folk science: An illusion of explanatory depth», *Cognitive Science*, vol. 26, 2002, p. 521-562.
- 69 Sloman, S., et Fernbach, P. *The knowledge illusion: Why we never think alone*, Riverhead, New York, 2018.
- 70 Allen, N.J., et Hecht, T.D., «"The romance teams": Toward an understanding of its psychological underpinnings and implications», *Journal of Occupational and Organizational Psychology*, vol. 77, n° 4, 2004, p. 439-461.
- 71 Bowman, J. M., et Wittenbaum, G. M., «Time Pressure Affects Process and Performance in Hidden-Profile Groups», *Small Group Research*, vol. 43, n° 3, 2012, p. 295-314.
<https://doi.org/10.1177/1046496412440055>.
 Balliet, D., Wu, J., et De Dreu, C. K., «Ingroup favoritism in cooperation: a meta analysis», *Psychological Bulletin*, vol. 140, n° 6, 2014, p. 1556-1581. <https://doi.org/10.1037/a0037737>.
 Dunham, Y., «Mere membership», *Trends in Cognitive Sciences*, vol. 22, n° 9, 2018, p. 780-793.
 Kocher, M., et Sutter, M., «Time pressure, incentives, and the quality of decision-making», *Journal of Economic Behavior & Organisation*, vol. 61, n° 3, 2004, p. 375-392.
 Sohrab, S. G., Waller, M. J., et Kaplan, S., «Exploring the Hidden-Profile Paradigm: A Literature Review and Analysis», *Small Group Research*, vol. 46, n° 5, 2015, p. 1-47.
<https://doi.org/10.1177%2F1046496415599068>
- 72 Stewart, D. D., Billings, R. S., et Stasser, G., «Accountability and the discussion of unshared, critical information in decision-making groups», *Group Dynamics: Theory, Research, and Practice*, vol. 2, n° 1, 1998, p. 18-23.
 Wittenbaum, G. M., et Bowman, J. M., «Member status and information exchange in decisionmaking groups», dans: Thomas-Hunt, M.C., (Ed.) *Research on Managing Groups and Teams*, vol. 7, *Status and Groups*, 2005, p. 143-168.

73

Faulmüller, N., Mojzisch, A., Kerschreiter, R., et Schulz-Hardt, S., «Do you want to convince me or to be understood? Preference-consistent information sharing and its motivational determinants», *Personality and Social Psychology Bulletin*, vol. 38, n° 12, 2012, p. 1684-1696.

Greitemeyer, T., et Schulz-Hardt, S., «Preference-consistent evaluation of information in the hidden profile paradigm: Beyond group-level explanations for the dominance of shared information in group decisions», *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 84, n° 2, 2003, p. 322-329.

Janis, I. L., *Groupthink: Psychological studies of policy decisions and fiascoes*, Houghton Mifflin, Boston, 1982.

Mojzisch, A., Grouneva, L., et Schulz-Hardt, S., «Biased evaluation of information during discussion: Disentangling the effects of preference consistency, social validation, and ownership of information», *European Journal of Social Psychology*, vol. 40, n° 6, 2010, p. 946-956.

Toma, C., Bry, C., et Butera, F., «Because I'm worth it! (more than others...): Cooperation, competition, and ownership bias in group decision-making», *Social Psychology*, vol. 44, n° 4, 2013, p. 248-255.

Tomkins, S., *Affect imagery consciousness: Volume II: The negative affects*, Springer Publishing Company, 1963.

Van Swol, L. M., Savadori, L., et Sniezak, J. A., «Factors that may affect the difficulty of uncovering hidden profiles», *Group Processes & Intergroup Relations*, vol. 6, n° 3, 2003, p. 285-304.

Van Swol, L. M., «Perceived importance of information: The effects of mentioning information, shared information bias, ownership bias, reiteration, and confirmation bias», *Group Processes & Intergroup Relations*, vol. 10, n° 2, 2007, p. 239-256.

Yaniv, I., et Kleinberger, E., «Advice taking in decision making: Egocentric discounting and reputation formation», *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, vol. 83, n° 2, 2000, p. 260-281.

74

Dechêne, A., Stahl, C., Hansen, J., et Wänke, M., «The truth about the truth: A meta-analytic review of the truth effect», *Personality and Social Psychology Review*, vol. 14, n° 2, 2010, p. 238-257.

Van Swol, L. M., Savadori, L., et Sniezak, J. A., «Factors that may affect the difficulty of uncovering hidden profiles», *Group Processes & Intergroup Relations*, vol. 6, n° 3, 2003, p. 285-304.

Van Swol, L. M., «Perceived importance of information: The effects of mentioning information, shared information bias, ownership bias, reiteration, and confirmation bias», *Group Processes & Intergroup Relations*, vol. 10, n° 2, 2007, p. 239-256.

75

Tetlock, P. E., «Identifying victims of groupthink from public statements of decision makers», *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 37, n° 8, 1979, p. 1314-1324.

Janis, I. L., *Groupthink: Psychological studies of policy decisions and fiascoes*, Houghton Mifflin, Boston, 1982.

Esser, J. K., «Alive and well after 25 years: A review of groupthink research», *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, vol. 73, n° 2-3, 1998, p. 116-141.

76

McPherson, M., Smith-Lovin, L., et Cook, J. M., «Birds of a feather: Homophily in social networks», *Annual Review of Sociology*, vol. 27, 2001, p. 415-444.

77

Larson, J. R., Christensen, C., Abbott, A. S., et Franz, T. M., «Diagnosing groups: charting the flow of information in medical decision-making teams», *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 71, n° 2, 1996, p. 315-330.

Larson, J. R., Foster-Fishman, P. G., et Keys, C. B., «Discussion of shared and unshared information in decision-making groups», *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 67, n° 3, 1994, p. 446-461.

Wittenbaum, G. M., Hollingshead, A. B., et Botero, I. C., «From cooperative to motivated information sharing in groups: Moving beyond the hidden profile paradigm», *Communication Monographs*, vol. 71, n° 3, 2004, p. 286-310.

78

Reynolds, A., et Lewis, D., «Teams Solve Problems Faster When They're More Cognitively Diverse», *Harvard Business Review*, 30 mars 2017.

79

Badie, D., «Groupthink, Iraq, and the war on terror: Explaining US policy shift toward Iraq», *Foreign Policy Analysis*, vol. 6, n° 4, 2010, p. 277-296.

Barr, K., et Mintz, A., «Public policy perspective on group decision-making dynamics in foreign policy», *Policy Studies Journal*, vol. 46, n° S1, 2018, p. 69-90.

Esser, J. K., et Lindauer, J. S., «Groupthink and the space shuttle Challenger accident: Toward a quantitative case analysis», *Journal of Behavioral Decision Making*, vol. 2, n° 3, 1989, p. 167-177.

Janis, I. L., *Groupthink: Psychological studies of policy decisions and fiascoes*, Houghton Mifflin, Boston, 1982.

- Kramer, R. M., «Revisiting the Bay of Pigs and Vietnam decisions 25 years later: How well has the groupthink hypothesis stood the test of time?», *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, vol. 73, n° 2-3, 1998, p. 236-271.
- Moorhead, G., Ference, R., et Neck, C. P., «Group decision fiascoes continue: Space shuttle Challenger and a revised groupthink framework», *Human Relations*, vol. 44, n° 6, 1991, p. 539-550.
- Payne, K., *The psychology of strategy: Exploring rationality in the Vietnam War*, C Hurst & Co Publishers Ltd, Londres, 2015.
- Turner, S., «Expertise and Political Responsibility: the Columbia Shuttle Catastrophe», dans: Maasen, S., Weingart, P. (Eds.) *Democratization of Expertise? Exploring Novel Forms of Scientific Advice in Political Decision-Making*, Springer, Dordrecht, 2009, p. 101-122.
- 80** G. Myers, D., et Lamm, H., «The Group Polarization Phenomenon», *Psychological Bulletin*, vol. 83, 1976, p. 602-627. <https://psycnet.apa.org/doi/10.1037/0033-2909.83.4.602>
- Isenberg, D. J., «Group Polarization: A Critical Review and Meta-Analysis», *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 50, 1986.
- Sunstein, C. R., «The law of group polarization», *Journal of Political Philosophy*, vol. 10, n° 2, 2002, p. 175-195.
- 81** Keefer, P., et Stasavage, D., «The limits of delegation: Veto players, central bank independence, and the credibility of monetary policy», *American Political Science Review*, vol. 97, n° 3, 2003, p. 407-423.
- Krause, G. A., et Douglas, J. W., «Organizational structure and the optimal design of policymaking panels: Evidence from consensus group commissions' revenue forecasts in the American states», *American Journal of Political Science*, vol. 57, n° 1, 2013, p. 135-149.
- Sunstein, C. R., «The law of group polarization», *Journal of Political Philosophy*, vol. 10, n° 2, 2002, p. 175-195.
- 82** Stasser, G., Taylor, L. A., et Hanna, C., «Information sampling in structured and unstructured discussions of three-and six-person groups», *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 57, n° 1, 1989, p. 67-78.
- 83** Turner, J. C., Wetherell, M. S., et Hogg, M. A., «Referent informational influence and group polarization», *British Journal of Social Psychology*, vol. 28, n° 2, 1989, p. 135-147.
- El-Shinnawy, M., et Vinze, A. S., «Polarization and persuasive argumentation: A study of decision making in group settings», *MIS Quarterly*, vol. 22, n° 2, 1998, p. 165-198.
- Sunstein, C. R., «Deliberative trouble? Why groups go to extremes», *The Yale Law Journal*, vol. 110, n° 1, 2000, p. 71-119.
- 84** Yu, R., «Stress potentiates decision biases: A stress induced deliberation-to- intuition (SIDI) model», *Neurobiology of Stress*, vol. 3, 2016, p. 83-95. <https://doi.org/10.1016/j.ynstr.2015.12.006>
- 85** Jacobson, J., Dobbs-Marsh, J., Liberman, V., et Minson, J. A., «Predicting Civil Jury Verdicts: How Attorneys Use (and Misuse) a Second Opinion», *Journal of Empirical Legal Studies*, vol. 8, n° S1, 2011, p. 99-119.
- 86** Woolley, A. W., Chabris, C. F., Pentland, A., Hashmi, N., et Malone, T. W., «Evidence of a Collective Intelligence Factor in the Performance of Human Groups», *Science*, vol. 330, New York, 2010, p. 686-688. <https://doi.org/10.1126/science.1193147>
- 87** Credé, M., et Howardson, G., «The Structure of Group Task Performance - A Second Look at "Collective Intelligence": Comment on Woolley et al. (2010)», *Journal of Applied Psychology*, vol. 102, n° 10, 2017, p. 1483-1492.
- 88** Frith, C. D., et Frith, U., «Mechanisms of social cognition», *Annual Review of Psychology*, vol. 63, 2012, p. 287-313. <https://doi.org/10.1146/annurev-psych-120710-100449>
- 89** Engel D., Woolley A. W., Jing L. X., Chabris, C. F., et Malone, T. W., «Reading the Mind in the Eyes or Reading between the Lines? Theory of Mind Predicts Collective Intelligence Equally Well Online and Face-To-Face», *PLOS ONE*, vol. 9, n° 12, 2014. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0115212>
- 90** Shi, F., Teplitskiy, M., Duede, E., et Evans, J., «The wisdom of polarized crowds», *Nature Human Behaviour*, vol. 3, 2019, <https://doi.org/10.1038/s41562-019-0541-6>
- 91** Surowiecki, J., *The Wisdom of Crowds*, Anchor Books, 2005. Servan-Schreiber, E., *Supercollectif, la nouvelle*

- puissance de nos intelligences, Fayard, 2018.
- 92** Bernstein, E., Shore, J., et Lazer, D., «How intermittent breaks in interaction improve collective intelligence», Harvard Business School Working Paper, Proceedings of the National Academy of Sciences, 2019.
<https://doi.org/10.1073/pnas.1802407115>
- Pentland, A., «The New Science of Building Great Teams», Harvard Business Review, vol. 4, 2012, p. 3-11.
- 93** Horton, C., «V the people», MIT Technology Review, Technology is threatening our democracy. How to save it?, vol. 121, n° 5, 2018, p. 74-79. MIT Deliberatorium,
<http://deliberatorium.mit.edu:8000/ci/login> (dernière consultation le 12 juin 2019).
- 94** Atasanov, P., Rescober, P., Stone, E., Swift, S. A., Servan-Schreiber, E., Tetlock, P., Ungar, L., et Mellers, B., «Distilling the Wisdom of the Crowds: Prediction Markets vs. Prediction Polls», Management Science, vol. 63, n° 3, 2016, p. 691-706.
- 95** Woolley, A. W., Chabris, C. F., Pentland, A., Hashmi, N., et Malone, T. W., «Evidence of a Collective Intelligence Factor in the Performance of Human Groups», Science, vol. 330, New York, 2010, p. 686-688.
<https://doi.org/10.1126/science.1193147>
- 96** Kray, L. J., et Galinsky, A. D., «The debiasing effect of counterfactual mind-sets: Increasing the search for disconfirmatory information in group decisions», Organizational Behavior and Human Decision Processes, vol. 91, n° 1, 2003, p. 69-81.
Lilienfeld, S. O., Ammirati, R., et Landfield, K., «Giving debiasing away: Can psychological research on correcting cognitive errors promote human welfare?», Perspectives on Psychological Science, vol. 4, n° 4, 2009, p. 390-398.
- 97** Ackermann, F., «Problem structuring methods “in the Dock”: Arguing the case for Soft OR», European Journal of Operational Research, vol. 219, n° 3, 2012, p. 652-658.
- 98** Stewart, G., et Murray R., «Team Structure and Performance: Assessing the Mediating Role of Intragroup Process and the Moderating Role of Task Type», The Academy of Management Journal, vol. 43, n° 2, 2000, p. 135-148.
- 99** Mingers, J., et Rosenhead, J., «Problem structuring methods in action», European Journal of Operational Research, vol. 152, n° 3, 2004, p. 530-554.
- 100** Site web du logiciel Rationale: <http://www.austhink.com> (dernière consultation le 12 juin 2019)
- 101** Site web du logiciel pol.is: <https://pol.is/home> (dernière consultation le 12 juin 2019)
- 102** Landoli, L., Quinto, I., Spada, P., Klein, M., et Calabretta, R., «Supporting argumentation in online political debate: Evidence from an experiment of collective deliberation», New Media & Society, vol. 20, n° 4, 2018, p. 1320-1341.
- 103** Edmondson, A., «Psychological safety and learning behavior in work teams», Administrative Science Quarterly, vol. 44, n° 2, 1999, p. 350-383.
- 104** Nyhan, B., et Zeitzoff, T., «Fighting the past: Perceptions of control, historical misperceptions and corrective information in the Israeli-Palestinian conflict», Political Psychology, vol. 39, n° 33, 2018, p. 611-631.
- 105** Edmondson, A. C., et Lei, Z., «Psychological safety: The history, renaissance, and future of an interpersonal construct.», Annual Review of Organizational Psychology and Organizational Behavior, vol. 1, n° 1, 2014, p. 23-43.
Bristow, J., «Mindfulness in Politics and Public Policy», Current Opinion in Psychology, vol. 28, p. 87-91.
<https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2018.11.003>
- 106** Srivastava, A., Bartol, K. M., et Locke, E. A., «Empowering leadership in management teams: Effects on knowledge sharing, efficacy, and performance», Academy of Management Journal, vol. 49, n° 6, 2006, p. 1239-1251.
Lam, C. K., Huang, X., et Chan, S. C., «The threshold effect of participative leadership and the role of leader information sharing», Academy of Management Journal, vol. 58, n° 3, 2015, p. 836-855.
- 107** McHugh, K. A., Yammarino, F. J., Dionne, S. D., Serban, A., Sayama, H., et Chatterjee, S., «Collective decision making, leadership, and collective intelligence: Tests with agent-based simulations and a field study», The Leadership Quarterly, vol. 27, n° 2, 2016, p. 218-241.
- 108** Stasser, G., Stewart, D. D., et Wittenbaum, G. M., «Expert roles and information exchange during discussion: The importance of knowing who knows what», Journal of Experimental Social Psychology, vol. 31, n° 3, 1995,

p. 244-265.

Stasser, G., Vaughan, S. I., et Stewart, D. D., «Pooling unshared information: The benefits of knowing how access to information is distributed among group members», *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, vol. 82, n° 1, 2000, p. 102-116.

109 Keestra, M., «Metacognition and Reflection by Interdisciplinary Experts: Insights from Cognitive Science and Philosophy», *Issues in Interdisciplinary Studies*, vol. 35, 2018, p. 121-171.

110 Yang, T.-M., et Maxwell, T. A., «Information-sharing in public organizations: A literature review of interpersonal, intra-organizational and inter-organizational success factors», *Government Information Quarterly*, vol. 28, n° 2, 2011, p. 164-175.

Franz, T. M., et Larson Jr, J. R., «The impact of experts on information sharing during group discussion», *Small Group Research*, vol. 33, n° 4, 2002, p. 383-411.

111 Stanley, J. D., «Dissent in organizations», *Academy of Management Review*, vol. 1, 1981, p. 13-19.

112 Schulz-Hardt, S., Brodbeck, F. C., Mojzisch, A., Kerschreiter, R., et Frey, D., «Group decision making in hidden profile situations: dissent as a facilitator for decision quality», *Journal of personality and social psychology*, vol. 91, n° 6, 2006, p. 1080-1093.

113 Kray, L., et Galinsky, D., «The debiasing effect of counterfactual mind-sets: Increasing the search for disconfirmatory information in group decisions», *Organisational Behaviour and Human Decision Processes*, vol. 91, 2003, p. 69-81

114 Meissner P., et Wulf, T., «Cognitive benefits of scenario planning: Its impact on biases and decision quality», *Technology forecasting & Social Change*, vol. 80, n° 4, 2013, p. 801-814.

115 Greitemeyer, T., et Schulz-Hardt, S., «Preference-consistent evaluation of information in the hidden profile paradigm: Beyond group-level explanations for the dominance of shared information in group decisions», *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 84, n° 2, 2003, p. 322-329.

116 Hallsworth, M., Egan, M., Rutter, J., et McCrae, J., «Behavioural Government. Using behavioural science to improve how governments make decisions», The Behavioural Insights Team, The Institute for Government, Londres, 2018.

117 Hornsey, M. J., Oppes, T., et Svensson, A. «It's OK if we say it, but you can't': Responses to intergroup and intragroup criticism», *European Journal of Social Psychology*, 32, 2002, p. 293-307.

Hornsey, M. J., Trembath, M., et Gunthorpe, S., «You can criticize because you care: Identity attachment, constructiveness, and the intergroup sensitivity effect», *European Journal of Social Psychology*, vol. 34, n° 5, 2004, p. 499-518

118 Sloman, S.A., et Rabb, N., «Thought as a determinant of political opinion», *Cognition*, vol. 188, p. 1-7.

119 Compton, R. J., «The interface between emotion and attention: A review of evidence from psychology and neuroscience», *Behavioral and Cognitive Neuroscience Reviews*, vol. 2, n° 2, 2003, p. 115-129.

120 Santos, A., Silva, C., Rosset, D., et Deruelle, «Just another face in the crowd: Evidence for decreased detection of angry faces in children with Williams syndrome», *Neuropsychologia*, vol. 48, n° 4, 2010, p. 1071-1078. Brader, T., «Striking a responsive chord: How political ads motivate and persuade voters by appealing to emotions», *American Journal of Political Science*, vol. 49, 2005, p. 388-405.

121 Hanson, J. L., Chung, M. K., Avants, B. B., Rudolph, K. D., Shirtcliff, E. A., Gee, J. C., Davidson, R. J., et Pollak, S. D., «Structural Variations in Prefrontal Cortex Mediate the Relationship between Early Childhood Stress and Spatial Working Memory», *The Journal of Neuroscience*, vol. 32, n° 23, 2012, p. 7917-7925.

<http://www.jneurosci.org/content/32/23/7917> (dernière consultation le 11 juin 2019)

Okon-Singer, H., Stout, D.M., Stockbridge, M. D., Gamer, M., S. F., Andrew, et Shackman, A. J., «The Interplay of Emotion and Cognition», dans: Fox, A. S., Lapate, R. C., Shackman, A. J., et Davidson, R. J. (Eds.), *The nature of emotion: Fundamental questions*, Oxford University Press, New York, 2018, p.181-185.

122 Winter, E., *Feeling Smart. Why Our Emotions Are More Rational Than We Think*, Public Affairs, New York, 2014.

123 Pessoa, L., *The Cognitive-Emotional Brain. From interactions to integration*, MIT-Press, Cambridge MA, 2013. Phelps, E. A., Lempert, K. M., et Sokol-Hessner, P., «Emotion and Decision Making: Multiple Modulatory Neural

Circuits», Annual Review of Neuroscience, vol. 37, n° 1, 2014, p. 263-287.

<https://doi.org/10.1146/annurev-neuro-071013-014119>

Groenendyk, E., «The anxious and ambivalent partisan: The effect of incidental anxiety on partisan motivated recall and ambivalence», Public Opinion Quarterly, vol. 80, 2016, p. 460-479.

Huntsinger, J.R., Isbell, L. M., et Clore, G. L., «The Affective Control of Thought: Malleable, Not Fixed»,

Psychological Review, vol. 121, n° 4, 2014, p. 600-618. <http://dx.doi.org/10.1037/a0037669>

- 124** Pessoa, L., *The Cognitive-Emotional Brain. From interactions to integration*, MIT-Press, Cambridge MA, 2013. Volz, K. G., et Hertwig, R., «Emotions and decisions: Beyond conceptual vagueness and the rationality muddle», Perspectives on Psychological Science, vol. 11, n° 1, 2016, p. 101-116.
- Okon-Singer, H., Stout, D.M., Stockbridge, M. D., Gamer, M., Andrew, S. F., et Shackman, A. J., «The Interplay of Emotion and Cognition», dans: Fox, A. S., Lapate, R. C., Shackman, A. J., et Davidson, R. J. (Eds.), *The nature of emotion: Fundamental questions*, Oxford University Press, New York, 2018, p. 181-185.
- 125** Clore, G.L., «Psychology and the Rationality of Emotion», Modern Theology, vol. 27, n° 2, 2011, p. 325-338. <https://doi.org/10.1111/j.1468-0025.2010.01679.x>
- 126**Forgas, J.P., «Can Sadness Be Good for you? On the Cognitive, Motivational, and Interpersonal Benefits of Negative Affect», dans: W.G. Parrott (Ed.), *The Positive Side of Negative Emotions*, Guilford Publications, 2014. Nesse, R. M., et Ellsworth, P. C., «Evolution, emotions, and emotional disorders», American Psychologist, vol. 64, n° 2, 2009, p. 129-139. <http://dx.doi.org/10.1037/a0013503>.
- Volz, K. G., et Hertwig, R., «Emotions and decisions: Beyond conceptual vagueness and the rationality muddle», Perspectives on Psychological Science, vol. 11, n° 1, 2016, p. 101-116..
- Pessoa, L., *The Cognitive-Emotional Brain. From interactions to integration*, MIT-Press, Cambridge MA, 2013.
- 127** Feldman-Barrett, L., *How Emotions are Made: The Secret Life of the Brain*, MacMillan, 2017. Okon-Singer, H., Stout, D.M., Stockbridge, M. D., Gamer, M., Andrew, S. F., et Shackman, A. J., «The Interplay of Emotion and Cognition», dans: Fox, A. S., Lapate, R. C., Shackman, A. J., et Davidson, R. J. (Eds.), *The nature of emotion: Fundamental questions*, Oxford University Press, New York, 2018, p. 181-185.
- Pessoa, L., *The Cognitive-Emotional Brain. From interactions to integration*, MIT-Press, Cambridge MA, 2013.
- 128** Nesse, R. M., et Ellsworth, P. C., «Evolution, emotions, and emotional disorders», American Psychologist, vol. 64, n° 2, 2009, p. 129-139. <http://dx.doi.org/10.1037/a0013503>
- 129** Meshulam, M., Winter, E., Shakhar, G. B., et Aharon, I., «Rational emotions», Social Neuroscience, vol. 7, n° 1, 2012, p. 11-17. <https://doi.org/10.1080/17470919.2011.559124>
- 130** Groenendyk, E., «The anxious and ambivalent partisan: The effect of incidental anxiety on partisan motivated recall and ambivalence», Public Opinion Quarterly, vol. 80, n° 2, 2016, p. 460-479.
- 131** Lehrer, J., *How We Decide*, Houghton Mifflin Harcourt, Boston, 2009.
- 132** Brader, T., «Striking a responsive chord: How political ads motivate and persuade voters by appealing to emotions», American Journal of Political Science, vol. 49, 2005, p. 388-405.
- Damasio, A. R., *Descartes' Error: Emotion, Reason, and the Human Brain*, Grosset/Putnam, New York, 1994.
- Lehrer, J., *How We Decide*, Houghton Mifflin Harcourt, Boston, 2009. Okon-Singer, H., Stout, D.M., Stockbridge, M. D., Gamer, M., Andrew, S. F., et Shackman, A. J., «The Interplay of Emotion and Cognition», dans: Fox, A. S., Lapate, R. C., Shackman, A. J., et Davidson, R. J. (Eds.), *The nature of emotion: Fundamental questions*, Oxford University Press, New York, 2018, p.181-185, p.181.
- Winter, E., *Feeling Smart. Why Our Emotions Are More Rational Than We Think*, Public Affairs, New York, 2014.
- 133** Okon-Singer, H., Stout, D.M., Stockbridge, M. D., Gamer, M., Andrew, S. F., et Shackman, A. J., «The Interplay of Emotion and Cognition», dans: Fox, A. S., Lapate, R. C., Shackman, A. J., et Davidson, R. J. (Eds.), *The nature of emotion: Fundamental questions*, Oxford University Press, New-York, 2018, p.181-185, p. 184.
- 134** van Reekum, C. M., et Johnstone, T., «Emotion Regulation as a Change of Goals and Priorities», dans: Fox, A. S., Lapate, R. C., Shackman, A. J., et Davidson, R. J. (Eds.), *The nature of emotion: Fundamental questions*, Oxford University Press, New York, 2018, p.165-169.
- 135** Volz, K. G., et Hertwig, R., «Emotions and decisions: Beyond conceptual vagueness and the rationality

muddle», *Perspectives on Psychological Science*, vol. 11, n° 1, 2016, p. 101-116.

- 136** Shackman, A. J., Fox, A. S., Seminowicz, D., «The cognitive-emotional brain: Opportunities and challenges for understanding neuropsychiatric disorders», *Behavioral and Brain Sciences*, vol. 38, n° 86, 2015, <https://doi.org/10.1017/S0140525X14001010>

- 137** Pessoa, L., «The Cognitive-Emotional Brain», dans: Fox, A. S., Lapate, R. C., Shackman, A. J., et Davidson, R. J. (Eds.), *The nature of emotion: Fundamental questions*, Oxford University Press, New York, 2018, p. 202-206.

- 138** Bargh, J. A., «The automaticity of everyday life», dans: Wyer, R. (Ed.), *Advances in Social Cognition*, vol. 10, Erlbaum, Mahwah, NJ, 1997, p. 1-61.

- 139** Greifeneder, R., Bless, H., et Pham, M. T., «When do people rely on affective and cognitive feelings in judgment? A review», *Personality and Social Psychology Review*, vol. 15, n° 2, 2011, p. 107-141.

- 140** Azevedo, R. T., Garfinkel, S. N., Critchley, H. D., et Tsakiris, M., «Cardiac afferent activity modulates the expression of racial stereotypes», *Nature Communications*, vol. 8, art. 13854, 2017. <https://doi.org/10.1038/ncomms13854>.

Greifeneder, R., Bless, H., et Pham, M. T., «When do people rely on affective and cognitive feelings in judgment? A review», *Personality and Social Psychology Review*, vol. 15, n° 2, 2011, p. 107-141.

- 141** Greifeneder, R., Bless, H., et Pham, M. T., «When do people rely on affective and cognitive feelings in judgment? A review», *Personality and Social Psychology Review*, vol. 15, n° 2, 2011, p. 107-141.

- 142** Denton, D.A., McKinley, M.J., Farrell, M., et Egan G. F., «The role of primordial emotions in the evolutionary origin of consciousness», *Consciousness and Cognition*, vol. 18, n° 2, 2009, p. 500-514. <https://doi.org/10.1016/j.concog.2008.06.009>

- 143** Inbar, Y., Pizarro, D., Iyer, R., et Haidt, J., «Disgust Sensitivity, Political Conservatism, and Voting», *Social Psychological and Personality Science*, vol. 3, n° 5, 2012, p. 537-544. <https://doi.org/10.1177/1948550611429024>.

Schnall, S., Haidt, J., Clore, G.L., et Jordan, A. H., «Disgust as Embodied Moral Judgment», *Personality And Social Psychology Bulletin*, vol. 34, n° 8, 2008, p. 1096-1109. <https://doi.org/10.1177%2F0146167208317771>

- 144** Inbar, Y., Pizarro, D., Iyer, R., et Haidt, J., «Disgust Sensitivity, Political Conservatism, and Voting», *Social Psychological and Personality Science*, vol. 3, n° 5, 2012, p. 537-544. <https://doi.org/10.1177/1948550611429024>

- 145** Inbar, Y., Pizarro, D., Iyer, R., et Haidt, J., «Disgust Sensitivity, Political Conservatism, and Voting», *Social Psychological and Personality Science*, vol. 3, n° 5, 2012, p. 537-544. <https://doi.org/10.1177/1948550611429024>

- 146** Hodson, G., et Costello, K., «Interpersonal Disgust, Ideological Orientations, and Dehumanization as Predictors of Intergroup Attitudes», *Psychological Science*, vol. 18, n° 8, 2007, p. 691-698. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9280.2007.01962.x>

- 147** Clifford, S., et Wendell, D.G., «How Disgust Influences Health Purity Attitudes», *Political Behaviour*, vol. 38, n° 1, 2016, p. 155-178. Scott, S. E., Inbar, Y., et Rozin, P., «Evidence for Absolute Moral Opposition to Genetically Modified Food in the United States», *Perspectives on Psychological Science*, vol. 11, n° 3, 2016, p. 315-324. <https://doi.org/10.1177%2F1745691615621275>

- 148** Aarøe, L., Petersen, M. B., et Arceneaux, K., «The Behavioral Immune System Shapes Political Intuitions: Why and How Individual Differences in Disgust Sensitivity Underlie Opposition to Immigration», *American Political Science Review*, vol. 111, n° 2, 2017, 277-294. <https://doi.org/10.1017/S0003055416000770>. Clifford, S., et Wendell, D.G., «How Disgust Influences Health Purity Attitudes», *Political Behaviour*, vol. 38, n° 1, 2016, p. 155-178.

- 149** Hanson, J. L., Chung, M. K., Avants, B. B., Rudolph, K. D., Shirtcliff, E. A., Gee, J. C., Davidson, R. J., et Pollak, S. D., «Structural Variations in Prefrontal Cortex Mediate the Relationship between Early Childhood Stress and Spatial Working Memory», *The Journal of Neuroscience*, vol. 32, n° 23, 2012, p. 7917-7925. <http://www.jneurosci.org/content/32/23/7917> (dernière consultation le 11 juin 2019)

- 150** Yu, R., «Stress potentiates decision biases: A stress induced deliberation-to- intuition (SIDI) model»,

Neurobiology of Stress, vol. 3, 2016, p. 83-95. <https://doi.org/10.1016/j.jnstr.2015.12.006>

- 151** Schwabe, L., et Wolf, O. T., «Stress prompts habit behavior in humans», The Journal of Neuroscience: The Official Journal of the Society for Neuroscience, vol. 29, n° 22, 2009, p. 7191-7198.
<https://doi.org/10.1523/JNEUROSCI.0979-09.2009>

- 152** Phelps, E. A., Lempert, K. M., et Sokol-Hessner, P., «Emotion and Decision Making: Multiple Modulatory Neural Circuits», Annual Review of Neuroscience, vol. 37, n° 1, 2014, p. 263-287.
<https://doi.org/10.1146/annurev-neuro-071013-014119>

- 153** Brader, T., Marcus, G., «Emotion and political psychology», dans: Huddy, L., Sears, D., et Levy, J. S. (Eds.), The Oxford handbook of political psychology (2e édition,) Oxford University Press, New York, 2013, p. 165-204.

- 154** Weber, C., «Emotions, campaigns, and political participation», Political Research Quarterly, vol. 66, n° 2, 2013, p. 414-428.

- 155** Valentino, N. A., Brader, T., Groenendyk, E. W., Gregorowicz, K., et Hutchings, V. L., «Election night's alright for fighting: The role of emotions in political participation», Journal of Politics, vol. 73, n° 1, 2011, 156-170.

- 156** Suhay, E., et Erisen, C., «The Role of Anger in the Biased Assimilation of Political Information», Political Psychology, vol. 39, n° 4, p. 793-810.

- 157** MacKuen, M., Wolak, J., Keele, L., et Marcus, G. E., «Civic engagements: Resolute partisanship or reflective deliberation», American Journal of Political Science, vol. 54, n° 2, 2010, p. 440-458.

- 158** Suhay, E., et Erisen, C., «The Role of Anger in the Biased Assimilation of Political Information», Political Psychology, vol. 39, n° 4, p. 793-810.

- 159** MacKuen, M., Wolak, J., Keele, L., et Marcus, G. E., «Civic engagements: Resolute partisanship or reflective deliberation», American Journal of Political Science, vol. 54, n° 2, 2010, p. 440-458, p. 441.

- 160** Hutchings, V. L., Valentino, N., Philpot, T., et White, I. K., «Racial cues in campaign news: the effects of candidate strategies on group activation and political attentiveness among African Americans», dans: Redlawsk, D. (Ed.), Feeling politics, Palgrave Macmillan, New York, 2006, p. 165-186.

- 161** Groenendyk, E., «The anxious and ambivalent partisan: The effect of incidental anxiety on partisan motivated recall and ambivalence», Public Opinion Quarterly, vol. 80, n° 2, 2016, p. 460-479..

Mackuen, M., Wolak, J., Keele, L., et Marcus, G. E., «Civic engagements: Resolute partisanship or reflective deliberation», American Journal of Political Science, vol. 54, n° 2, 2010, p. 440-458.

Pessoa, L., The Cognitive-Emotional Brain. From interactions to integration, The MITPress, Cambridge MA, 2013.
 Phelps, E. A., Lempert, K. M., et Sokol-Hessner, P., «Emotion and Decision Making: Multiple Modulatory Neural Circuits», Annual Review of Neuroscience, vol. 37, n° 1, 2014, p. 263-287.

<https://doi.org/10.1146/annurev-neuro-071013-014119>

- 162** Huddy, L., Feldman, S., et Cassese, E., «On the distinct political effects of anxiety and anger.» dans: Neuman, W. R., Marcus, G. E., Crigler, A. N., et MacKuen, M. (Eds.), Affect effect: Dynamics of emotion in political thinking and behavior, Chicago University Press, Chicago, 2007, p. 202-230.

- 163** De Vries, C. E., Hoffmann, I., «The Hopeful, the Fearful and the Furious. Polarization and the 2019 European Parliamentary Elections», eupinions | what do you whink?, n° 2019/1, Bertelsmann Stiftung, 2019.

<https://www.bertelsmann-stiftung.de/en/publications/publication/did/eupinions-the-hopeful-the-fearful-and-the-furious/> (dernière consultation le 11 juin 2019)

- 164** De Vries, C. E., Hoffmann, I., «The Hopeful, the Fearful and the Furious. Polarization and the 2019 European Parliamentary Elections», eupinions | what do you whink?, n° 2019/1, Bertelsmann Stiftung, 2019.

<https://www.bertelsmann-stiftung.de/en/publications/publication/did/eupinions-the-hopeful-the-fearful-and-the-furious/> (dernière consultation le 11 juin 2019)

- 165** Eisenberger, N. I., Lieberman, M. D., et Williams, K. D., «Does rejection hurt? An fMRI study of social exclusion», Science, vol. 302, art. 5643, 2003, p. 290-292.

Panksepp J., «Affective neuroscience of the emotional BrainMind: evolutionary perspectives and implications for understanding depression», Dialogues in Clinical Neuroscience, vol. 12, n° 4, 2010, p. 533-545.

- 166** Bernhardt, B. C., et Singer, T., «The neural basis of empathy», Annual Review of Neuroscience, vol. 35, n° 1, p.

1-23. DOI: 10.1146/annurev-neuro-062111-150536

167 Decety, J., «A social cognitive neuroscience model of human empathy», dans: Harmon-Jones, E., et Winkelman, P. (Eds.), *Social Neuroscience: Integrating Biological and Psychological Explanations of Social Behavior*, Guilford Publications, New York, 2007, p. 246-270.

168 Bernhardt, B. C., et Singer, T., «The neural basis of empathy», *Annual Review of Neuroscience*, vol. 35, n° 1, p. 1-23. DOI: 10.1146/annurev-neuro-062111-150536

169 Engen, H. G., et Singer, T., «Empathy circuits», *Current Opinion in Neurobiology*, vol. 23, n° 2, 2013, p. 275-282.

170 Hatfield, E., Rapson, R. L., et Le, Y-C. L., «Emotional Contagion and Empathy», dans: Decety, J., et Ickes, W. (Eds.), *The Social Neuroscience of Empathy*. MIT Press, 2009.
<http://dx.doi.org/10.7551/mitpress/9780262012973.003.0003>

171 Decety, J., «A social cognitive neuroscience model of human empathy», dans: Harmon-Jones, E., et Winkelman, P. (Eds.), *Social Neuroscience: Integrating Biological and Psychological Explanations of Social Behavior*, Guilford Publications, New York, 2007, p. 246-270.

172 Bernhardt, B. C., et Singer, T., «The neural basis of empathy», *Annual Review of Neuroscience*, vol. 35, n° 1, p. 1-23. DOI: 10.1146/annurev-neuro-062111-150536

173 Hart R. P., Wade J. B., et Martelli M. F., «Cognitive impairment in patients with chronic pain: the significance of stress», *Current Pain and Headache Reports*, vol. 7, n° 2, 2003, p. 116-126.

174 Societal Impact of Pain Platform SIP position paper of the 9th EU Framework Program, 2018.
<https://www.sip-platform.eu/files/editor/media/EU%20Initiatives/SIP%20Position%20Paper%20on%20the%209th%20Framework%20Programme.pdf> (dernière consultation le 13 juin 2019)

175 d'Hombres, B., Schnepf, S., Barjakovà, M., et Teixeira Mendonça, F., «Loneliness – an unequally shared burden in Europe», *Science for Policy Briefs*, Commission européenne, Centre commun de recherche, 2019.
https://ec.europa.eu/jrc/sites/jrcsh/files/fairness_pb2018_loneliness_jrc_i1.pdf (dernière consultation le 17 juin 2019)

176 Grabbe, H., et Lehne, S., *Emotional Intelligence for EU Democracy*, Carnegie Europe, Bruxelles, 2015.
https://carnegieendowment.org/files/emotional_intelligence_eu_democ.pdf (dernière consultation le 11 juin 2019)

177 P.e. <https://www.isdglobal.org/programmes/research-insight/digital-analysis/>; <https://www.splcenter.org/hate-map>. Voir également: <http://www.isdglobal.org/wp-content/uploads/2017/06/CN-Monitoring-and-Evaluation-Handbook.pdf>

178 P.e., European Pain Federation, Declaration of Miami, Sixth World Congress of the World Institute of Pain, 2012. <https://europeanpainfederation.eu/declaration-of-miami/> (dernière consultation le 13 juin 2019)

179 Richards, B., «The Emotional Deficit in Political Communication», *Political Communication*, vol. 21, n° 3, 2004, p. 339-352. <https://doi.org/10.1080/10584600490481451>

180 Halman, L. C. J. M., «Values», dans: Anheier, H., et Toepler, S. (Eds.), *International encyclopedia of civil society*, Springer, New York, 2010, p. 1599-1604. https://pure.uvt.nl/ws/portalfiles/portal/1191624/SOC_Halman_Values_hfdst_Int_Eency_Civ_Soc_2010.pdf (dernière consultation le 12 juin 2019)

181 Lieberman, M. D., *Social: Why our brains are wired to connect*, Crown Publishers/Random House, New York, 2013.

182 Eisenberger, N. I., Lieberman, M. D., et Williams, K. D., «Does rejection hurt? An fMRI study of social exclusion», *Science*, vol. 302, n° 5643, 2003, p. 290-292. <https://doi.org/10.1126/science.1089134>

183 McGowan, M., Shiu, E., et Hassan, L. M., «The influence of social identity on value perceptions and intention», *Journal of Consumer Behaviour*, vol. 16, n° 3, 2017, p. 242-253.

184 Colombo, C., et Kriesi, H., «Party, policy—or both? Partisan-biased processing of policy arguments in direct democracy», *Journal of Elections, Public Opinion and Parties*, vol. 27, n° 3, 2017, p. 235-253.
<https://doi.org/10.1080/17457289.2016.1254641>

185 Ramos, A. M., Griffin, A., Neiderhiser, J. M., et Reiss, D., «Did I Inherit My Moral Compass? Examining Socialization and Evocative Mechanisms for Virtuous Character Development», *Behavior Genetics*, vol. 49,

nº 2, 2019, p. 175-186. <https://doi.org/10.1007/s10519-018-09945-4>

186 Erisen, C., Redlawsk, D., et Erisen, E., «Complex thinking as a result of incongruent information exposure», American Politics Research, vol. 46, nº 2, 2018, p. 217-245.

187 Huddy, L., et Bankert, A., «Political Partisanship as a Social Identity», Oxford Research Encyclopedia of Politics, États-Unis d'Amérique, Oxford University Press, publication en ligne: mai 2017.

<https://dx.doi.org/10.1093/acrefore/9780190228637.013.250>

188 Cohen, L.G., «Party Over Policy: The Dominating Impact of Group Influence on Political Beliefs», Journal of Personality and Social Psychology, vol. 85, nº 5, 2003, p. 808-822. <http://dx.doi.org/10.1037/0022-3514.85.5.808>

189 Colombo, C., et Kriesi, H., «Party, Policy—or both? Partisan-biased processing of policy arguments in direct democracy», Journal of Elections, Public Opinion and Parties, vol. 27, nº 3, 2017, p. 235-253.

<https://doi.org/10.1080/17457289.2016.1254641>

190 Walter, A.S., et Redlawsk, D.P., «Voters' Partisan Responses to Politicians' Immoral Behavior», Political Psychology, 2019. <https://doi.org/10.1111/pops.12582>

191 Jost, J. T., Federico, C. M., et Napier, J. L., «Political ideology: Its structure, functions, and elective affinities», Annual Review of Psychology, vol. 60, 2009, p. 307-337.

<https://doi.org/10.1146/annurev.psych.60.110707.163600>

192 Carney, D. R., Jost, J. T., Gosling, S. D., et Potter, J., «The secret lives of liberals and conservatives: Personality profiles, interaction styles, and the things they leave behind», Political Psychology, vol. 29, 2008, p. 807-840. Burke, B., Kosloff, S., et Landau, M., «Death goes to the polls: A meta-analysis of mortality salience effects on political attitudes», Political Psychology, vol. 34, 2013, p. 183-200.

193 Jost, J., «Ideological asymmetries and the essence of political psychology», Political Psychology, vol. 38, 2017, p. 167-208. .

Arts, W., Hagenaars, J., et Halman, L. (Eds.), The Cultural Diversity of European Unity. Findings, Explanations and Reflections from the European Values Study, Brill Academic, Leiden/Boston, 2003. Inglehart, R., Modernization and Postmodernization: Cultural, Economic, and Political Change in 43 Societies, Princeton University Press, Princeton, 1997.

194 Eichhorn, J., Kupsch, V., Molthof, L., et Mohr, M., «How European Publics and Policy Actors Value an Open Society», Voices on Values, Open Society Foundation, European Policy Institute, 2019. http://situationroom.dpart.org/images/finalreports/OSI-019-18-Key-Insights_v5.pdf (dernière consultation le 12 juin 2019)

195 Eichhorn, J., Kupsch, V., Molthof, L., et Mohr, M., «How European Publics and Policy Actors Value an Open Society», Voices on Values, Open Society Foundation, European Policy Institute, 2019. http://situationroom.dpart.org/images/finalreports/OSI-019-18-Key-Insights_v5.pdf (dernière consultation le 12 juin 2019)

196 Duclos, J., Esteban, J., et Ray, D. «Polarization: Concepts, Measurement, Estimation», Econometrica, vol. 72, 2004, p. 1737-1772.

197 Evans, J. H., «Have Americans' Attitudes Become More Polarized?—An Update», Social Science Quarterly, vol. 84, nº 1, 2003, p. 71-90. <https://doi.org/10.1111/1540-6237.8401005>

198 Pew Research Centre, «The Partisan Divide on Political Values Grows Even Wider», Trust, Facts and Democracy, 2017. <https://www.people-press.org/2017/10/05/the-partisan-divide-on-political-values-grows-even-wider/> (dernière consultation le 12 juin 2019)

199 Mason, L., Uncivil Agreement. How politics became our identity, University of Chicago Press, Chicago, 2008

200 Bölsen, T., Druckman, J. N., et Cook, F. L., «Citizens', scientists', and policy advisors' beliefs about global warming», The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science, vol. 658, nº 1, 2005, 271-295. <https://doi.org/10.1177/0002716214558393>

201 Oesch, D., et Rennwald, L., «Electoral competition in Europe's new tripolar political space: Class voting for the left, centre-right and radical right», 2018. <https://doi.org/10.1111/1475-6765.12259>

202 Lewis, P., Clarke, S., Barr, C., Holder, J., et Kommenda, N., «Revealed: one in four Europeans vote populist -

Exclusive research shows how populists tripled their vote over the past two decades», The Guardian, 20 novembre 2018. <https://www.theguardian.com/world/ng-interactive/2018/nov/20/revealed-one-in-four-europeans-vote-populist> (dernière consultation le 12 juin 2019)

- 203** OIM - Organisation internationale pour les migrations, «Why Values, not Economics, Hold the Key to the Populist Right - and to Crafting New Migration Narratives», 2017. https://publications.iom.int/system/files/pdf/why_values_not_economics.pdf (dernière consultation le 12 juin 2019)
- 204** Campbell, J., *The hero with a thousand faces: The collected works of Joseph Campbell*, New World, Novato CA, 2012.
- 205** Ruggles, C. L. N., (Ed.), *Handbook of Archeoastronomy*, Springer, New York, 2015.
- 206** Foucault, M., *The archeology of knowledge*, Tavistock Publications Limited, Londres, 1972.
- 207** Evans, G., «Social class and the cultural turn: Anthropology, sociology and the post-industrial politics of 21st century Britain», *The Sociological Review*, vol. 65, n° 1, 2017, p. 88-104.
<https://doi.org/10.1177/0081176917693549>
- 208** Etnam, R.E., «Framing: Toward Clarification of a Fractured Paradigm», *Journal of Communication*, vol. 43, n° 4, 1993, p.51-58, <https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.1993.tb01304.x>
- 209** Goffmann, E., *Frame analysis: an essay on the organization of experience*, Harvard University Press, Cambridge MA, 1974.
- 210** Tversky, A., et Kahneman, D., «The framing of decisions and the psychology of choice», *Science*, vol. 211, n° 4481, 1981, p. 453-458. <https://doi.org/10.1126/science.7455683>
- 211** Levinger, M., «Love, Fear, Anger: The Emotional Arc of Populist Rhetoric», *Narrative and Conflict: Explorations in Theory and Practice*, vol. 6, n° 1, 2017, p. 1-21. <https://doi.org/10.13021/G8ncetp.v6.1.2017.1954>
- 212** O'Keefe, D. J., et Jensen, J. D., «The Relative Persuasiveness of Gain-Framed Loss-Framed Messages for Encouraging Disease Prevention Behaviors: A Meta-Analytic Review», *Journal of Health Communication*, vol. 12, 2007, n° 7, p. 623-644. <https://doi.org/10.1080/10810730701615198>
- 213** Gal, D., et Rucker, D. D., «The loss of loss aversion: Will It Loom Larger Than Its Gain?», *Journal of Consumer Psychology*, vol. 28, n° 3, 2018, p. 497-516. <https://doi.org/10.1002/jcpy.1047>
- 214** Baekgaard, M., Christensen, J., Dahlmann, C., Mathiasen, A., et Petersen, N., «The role of evidence in politics: Motivated reasoning and persuasion among politicians», *British Journal of Political Science*, 2017, p. 1-24, publié en ligne. <https://doi.org/10.1017/S0007123417000084>
- 215** Dixon, G., Hmielowski, J., et Ma, Y., «Improving climate change acceptance among U.S. conservatives through value-based message targeting», *Science Communication*, vol. 39, n° 4, 2017, p. 520-534.
- 216** Druckman, J. N., «On the limits of framing effects: Who can frame?», *Journal of Politics*, vol. 6, n° 4, 2001, p. 1041-1066.
- 217** Musolff, A., «Truths, lies and figurative scenarios - Metaphors at the heart of Brexit», *Journal of Language and Politics*, vol. 16, n° 5, 2017, p. 641-657.
- 218** Gheorghiu, A. I., Callan, M. J., et Skylark, W. J., «Facial appearance affects science communication», *Proceedings of the National Academy of the Sciences of the United States of America*, vol. 114, n° 23, 2017, p. 5970-5975. <https://doi.org/10.1073/pnas.1620542114>
- 219** Pollio, H., Barlow, J., Fine, H., et Pollio, M., *The Poetics of Growth: Figurative Language in Psychology*, Erlbaum, Hillsdale NJ, 1977. Pollio, H. R., Smith, M. K., et Pollio, M. R., «Figurative language and cognitive psychology», *Language and Cognitive Processes*, vol. 5, n° 2, 1990, p. 141-167.
<https://doi.org/10.1080/01690969008402102>
- 220** Gibbs, R., *The poetics of mind. Figurative thought, language, and understanding*, Cambridge University Press, Cambridge, 2002.
- 221** Lakoff, G., et Johnson, M., *Metaphors we live by*, Chicago, University of Chicago Press, 2008.
- 222** Drulak, P., «Metaphors Europe Lives by: Language and Institutional Change of the European Union», EUI

Working Paper SPS, n° 2004/15, Florence, European University Institute, 2004.

- 223** Musolff, A., *Metaphor and Political Discourse. Analogical Reasoning in Debates about Europe*. Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2004.
- 224** Boyd, M., «Metaphor and theory change», dans: Ortony, A. (Ed.), *Metaphor and Thought*, Cambridge University Press, Cambridge, deuxième édition, 1993, p. 481-533.
- 225** Bougher, L. D., «The case for metaphor in political reasoning and cognition», *Political Psychology*, vol. 33, n° 1, 2012, p. 145-163. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2011.00865.x> Mio, J. S., «Metaphor and politics», *Metaphor and Symbol*, vol. 12, n° 2, 1997, p. 113-133. http://dx.doi.org/10.1207/s15327868ms1202_2
- 226** Charteris-Black, J., «Britain as a container: Immigration metaphors in the 2005 election campaign», *Discourse & Society*, vol. 17, n° 5, 2006, p. 563-581.
<https://doi.org/10.1177/0957926506066345>
- 227** Ottati, V., Renstrom, R., et Price, E., «The metaphorical framing model: Political communication and public opinion», dans: Landau, M., Robinson, M. D., et Meier, B. P. (Eds.), *The power of metaphor: Examining its influence on social life*, Washington DC, American Psychological Association, 2014, p. 179-202.
- 228** Boyd, B., «The evolution of stories: from mimesis to language, from fact to fiction», *Wiley Interdisciplinary Reviews Cognitive Science*, vol. 9, n° 1, art. 1444, 2018, p. 1-16. <https://doi.org/10.1002/wcs.1444>
- 229** da Silva, S. G., et Tehrani, J. J., «Comparative phylogenetic analyses uncover the ancient roots of Indo-European folktales», *Royal Society Open Science*, vol. 3, art. 150645, 2016, p. 1-11.
<https://doi.org/10.1098/rsos.150645>
- 230** Gottschall, J., *The storytelling animal: How stories make us human*, Houghton Mifflin Harcourt, Boston, 2012.
- 231** Bruner, J. S., *Acts of meaning*, Harvard University Press, Cambridge MA, 1990. ISBN 978-0-674-00361-3.
- 232** Gerrig, R. J., *Experiencing Narrative Worlds: On the Psychological Activities of Reading*, Yale University Press, New Haven, 1993.
- 233** Fisher, W., «Narration as a human communication paradigm: The case of public moral argument», *Communication Monographs*, vol. 51, n° 1, 1984, p. 1-22. <https://doi.org/10.1080/03637758409390180>
- 234** Anderson, C. A., Lepper, M. R., et Ross, L., «Perseverance of social theories: The role of explanation in the persistence of discredited information», *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 39, n° 6, 1980, p. 1037-1049. <http://dx.doi.org/10.1037/h0077720>
- 235** Shanahan, E. A., Jones, M. D., McBeth, M. K., et Radaelli, C. M., «The Narrative Policy Framework», dans: Weible, C. M., et Sabatier, P. A. (Eds.), *Theories of the Policy Process*, (4e édition), Westview Press, New York, 2017, p. 173-213.
- 236** Shanahan, E. A., Jones, M. D., McBeth, M. K., et Radaelli, C. M., «The Narrative Policy Framework», dans: Weible, C. M., et Sabatier, P. A. (Eds.), *Theories of the Policy Process*, (4e édition), Westview Press, New York, 2017, p. 173-213.
- 237** Jones, M. D., McBeth, M. K., et Shanahan, E. A., «Introducing the Narrative Policy Framework», dans: Jones, M. D., McBeth, M. K., et Shanahan, E. A., (Eds.) *The Science of Stories: Applications of the Narrative Policy Framework in Public Policy Analysis*, Macmillan Palgrave, New York, 2014, p. 1-25.
- 238** Niederdeppe, J., Shapiro, M. A., Kim, H. K., Bartolo, D., et Porticella, N., «Narrative Persuasion, Causality, Complex Integration, and Support for Obesity Policy», *Health Communication*, vol. 29, n° 5, 2014, p. 431-444, <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC4445577/>.
Zak P. J., «Why inspiring stories make us react: the neuroscience of narrative», *Cerebrum: the Dana forum on brain science*, 2015. PubMed PMID: 26034526. <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC4445577/> (dernière consultation le 12 juin 2019)
- 239** Baraza, J. A., Alexander, V., Beavin, L.E., Terris, E. T., Zak, P.J., «The heart of the story: Peripheral physiology during narrative exposure predicts charitable giving», *Biological Psychology*, vol. 105, 2015, p. 138-143.
<https://doi.org/10.1016/j.biopsych.2015.01.008>
- 240** Lasswell, H. D., «The triple-appeal principle: A contribution of psychoanalysis to political and social science»,

American Journal of Sociology, vol. 37, n° 4, 1932, p. 523-538.

- 241** Kahneman, D., *Thinking, fast and slow*, Penguin, Londres, 2011.
- 242** Riker, W., *The Art of Political Manipulation*, Yale University Press, New Haven, 1986.
- 243** Alkin, M. C., et King, J. A., «Definitions of Evaluation Use and Misuse, Evaluation Influence, and Factors Affecting Use», *American Journal of Evaluation*, vol. 38, n° 3, 2017, p. 434-450.
<https://doi.org/10.1177/1098214017717015>
- 244** Alkin, M. C., et King, J. A., «Definitions of Evaluation Use and Misuse, Evaluation Influence, and Factors Affecting Use», *American Journal of Evaluation*, vol. 38, n° 3, 2017, p. 434-450.
<https://doi.org/10.1177/1098214017717015>.
- Stevens, C. J., et Dial, M., «What constitutes misuse?», *New Directions for Program Evaluation*, édition spéciale n° 64, 1994, p. 3-13. <https://doi.org/10.1002/ev.1690>
- 245** Quigley, A., «Public Attitudes to Science 2014», Ipsos Mori, 2014. <https://www.ipsos.com/ipsos-mori/en-uk/public-attitudes-science-2014> (dernière consultation le 11 juin 2019)
- 246** Danielson, D. R., «Web credibility», dans: Ghaoui, C. (Ed.), *Encyclopedia of human computer interaction*, IGI Global, Hershey, 2006, p. 713-721.
- Lankes, R. D., «Trusting the Internet: New approaches to credibility tools», dans: Metzger, M. J., et Flanagan, A. J. (Eds.), *Digital media, youth, and credibility*, MIT-Press, Cambridge MA, 2008, p. 101-122.
- Metzger, M. J., Flanagan, A. J., Eyal, K., Lemus, D. R., et McCann, R. M., «Credibility for the 21st century: Integrating perspectives on source, message, and media credibility in the contemporary media environment», *Annals of the International Communication Association*, vol. 27, n° 1, 2003, p. 293-335.
- Seifert, C. M., «The distributed influence of misinformation», *Journal of Applied Research in Memory and Cognition*, vol. 6, n° 4, 2017, p. 397-400.
- 247** Pornpitakpan, C., «The persuasiveness of source credibility: A critical review of five decades' evidence», *Journal of Applied Social Psychology*, vol. 34, n° 2, 2004, p. 243-281. Harris, A. J., Hahn, U., Madsen, J. K., et Hsu, A. S., «The appeal to expert opinion: quantitative support for a Bayesian network approach», *Cognitive Science*, vol. 40, n° 6, 2016, p. 1496-1533. Shafto, P., Eaves, B., Navarro, D. J., et Perfors, A., «Epistemic trust: Modeling children's reasoning about others' knowledge and intent», *Developmental Science*, vol. 15, n° 3, 2012, p. 436-447.
- 248** 248 ALLEA, «Trust in Science and Changing Landscapes of Communication», ALLEA Discussion Paper, n° 3, 2019, Berlin, https://www.allea.org/wp-content/uploads/2019/01/ALLEA_Trust_in_Science_and_Changing_Landscapes_of_Communication-1.pdf (dernière consultation le 11 juin 2019)
- 249** Harris, A. J., Hahn, U., Madsen, J. K., et Hsu, A. S., «The appeal to expert opinion: quantitative support for a Bayesian network approach», *Cognitive Science*, vol. 40, n° 6, 2016, p. 1496-1533.
- Pornpitakpan, C., «The persuasiveness of source credibility: A critical review of five decades' evidence», *Journal of Applied Social Psychology*, vol. 34, n° 2, 2004, p. 243-281.
- Renn O., et Levine D., «Credibility and trust in risk communication», dans: Kasprowicz, R. E., et Stallen, P. J. M. (Eds.), *Communicating risks to the public: Technology, risk, and society*, vol. 4, Springer, Dordrecht, 1991, p. 175-218.
- Shafto, P., Eaves, B., Navarro, D. J., et Perfors, A., «Epistemic trust: Modeling children's reasoning about others' knowledge and intent», *Developmental Science*, vol. 15, n° 3, 2012, p. 436-447.
- 250** Goldman, A., Blanchard, T., «Social Epistemology», dans: Edward N. Zalta (Eds.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2015. <https://plato.stanford.edu/entries/epistemology-social/> (dernière consultation le 11 juin 2019)
- 251** Hinchman, E., «Telling as Inviting to Trust», *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 70, 2005, p. 562-587. Moran, R., «Getting Told and Being Believed», dans: Lackey, J., Sosa, E. (Eds.), *The Epistemology of Testimony*, Oxford University Press, Oxford, 2006, p. 272-306.
- 252** Lupia, A., et McCubbins, M. D., «The democratic dilemma», Cambridge University Press, Cambridge, 1998.
- 253** Marks, J., Copland, E., Loh, E., Sunstein, C., et Sharot, T., «Epistemic spillovers: Learning others' political views reduces the ability to assess and use their expertise in nonpolitical domains», *Cognition*, vol. 188, 2019, p. 74-84.

- 254** Gauchat, G., «*Politicization of science in the public sphere: A study of public trust in the United States, 1974 to 2010*», *American Sociological Review*, vol. 77, n° 2, p. 167-187.
- 255** European Commission, «*Science and Technology*», Special Eurobarometer, vol. 340, Office des publications de l'Union européenne, 2010. <http://ec.europa.eu/commfrontoffice/publicopinion/index.cfm/ResultDoc/download/DocumentKy/55671> (dernière consultation le 11 juin 2019)
- 256** Commission européenne, «*Public Perceptions of Science, Research, and Innovation*», Special Eurobarometer, vol. 419, Office des publications de l'Union européenne, 2014. http://ec.europa.eu/commfrontoffice/publicopinion/archives/ebs/ebs_419_en.pdf (dernière consultation le 23 mai 2019)
- 257** Anderson E., «*Use of value judgments in science: a general argument, with lessons from a case study of feminist research on divorce*», *Hypatia*, vol. 19, n° 1, 2004, p. 1-24.
- 258** Elliott, K., *A Tapestry of Values: An Introduction to Values in Science*, Oxford University Press, Oxford, 2017.
- 259** Longino, H.E., *Science as social knowledge: Values and objectivity in scientific inquiry*, Princeton University Press, Princeton, 1990. Rudner, R., «*The scientist qua scientist makes value judgments*», *Philosophy of science*, vol. 20, n° 1, 1953, p. 1-6.
- 260** Brown, Matthew J., «*Values in Science beyond Underdetermination and Inductive Risk*», *Philosophy of Science*, vol. 80, n° 5, 2013, p. 829-839. Elliott, K., *Is a Little Pollution Good for You? Incorporating Societal Values in Environmental Research*, Oxford University Press, Oxford, 2011. Hempel, C. G., «*Science and Human Values*», *Aspects of Scientific Explanation*, The Free Press, New York, 1965, p. 81-96.
- 261** Longino, H.E., *Science as social knowledge: Values and objectivity in scientific inquiry*, Princeton University Press, Princeton, 1990.
- 262** Oreskes, N., et Conway, E. M., *Merchants of doubt: How a handful of scientists obscured the truth on issues from tobacco smoke to global warming*, Bloomsbury Publishing USA, 2011.
- 263** Mercier, H., et Sperber, D., «*Why Do Humans Reason? Arguments for an Argumentative Theory*», *Behavioral and Brain Sciences*, vol. 34, n° 2, 2011, p. 57-74. Steele, K., «*The scientist qua policy advisor makes value judgments*», *Philosophy of Science*, vol. 79, n° 5, 2012, p. 893-904. Hicks, D. J., «*A new direction for science and values*», *Synthese*, vol. 191, n° 14, 2014, p. 3271-3295.
- 264** Elliott, K., *A Tapestry of Values: An Introduction to Values in Science*, Oxford University Press, Oxford, 2017.
- 265** Crease, R. P., «*Lights out: the ebb of scientific authority*», *Nature*, vol. 567, 2019, p. 309-310. [commentaires basés sur: Crease, R. P., *The Workshop and the World: What Ten Thinkers Can Teach Us About Science and Authority*, W.W. Norton & Company, 2019]
- 266** Turner, S., «*What is the problem with expert judgement?*», *Social Studies of Science*, vol. 31, n° 1, 2001, p. 123-149.
- 267** Iandoli, L., Klein, M., et Zollo, G., «*Enabling On-Line Deliberation and Collective Decision-Making through Large-Scale Argumentation*», *International Journal of Decision Support System Technology*, vol. 1, n° 1, 2009, p. 69-92.
- 268** Lemos, M.C., Morehouse, B.J., «*The co-production of science and policy in integrated climate assessments*», *Global Environmental Change*, vol. 15, 2005, p. 57-68.
- 269** Fishkin, J., et Luskin, R., «*Bringing deliberation to the democratic dialogue*», dans: McCombs, M., et Reynolds A. (Eds.), *A Poll with a Human Face: The National Issues Convention Experiment in Political Communication*, Lawrence Erlbaum, Mahwah, NJ, 1999, p. 3-38.
- 270** Lampe, C., Zube, P., Lee, J., Park, C.H., et Johnston, E., «*Crowdsourcing civility: A natural experiment examining the effects of distributed moderation in online forums*», *Government Information Quarterly*, vol. 32, n° 4, 2014, p. 317-326.
- 271** Davies, S., Selin, C., Gano, G., et Guimaraes Pereira, A., «*Citizen engagement and urban change: Three case studies of material deliberation*», *Cities*, vol. 29, n° 6, 2011, p. 351-357.

- 272** Parkinson, J., *Deliberating in the Real World: Problems of Legitimacy in Deliberative Democracy*, Oxford University Press, Oxford/New York, 2006.
- Davies, S., Selin, C., Gano, G., et Guimaraes Pereira, A., «Citizen engagement and urban change: Three case studies of material deliberation», *Cities*, vol. 29, n° 6, 2011, p. 351-357.
<https://doi.org/10.1016/j.cities.2011.11.012>
- 273** Fishkin, J., Luskin, R., «Experimenting with a Democratic Ideal: Deliberative Polling and Public Opinion», *Acta Politica*, vol. 40, 2005, p. 284-298. <https://doi.org/10.1057/palgrave.ap.5500121>
- 274** Fishkin, J., Luskin, R., «Experimenting with a Democratic Ideal: Deliberative Polling and Public Opinion», *Acta Politica*, vol. 40, 2005, p. 284-298. <https://doi.org/10.1057/palgrave.ap.5500121>
- 275** Nascimento, S., et Pólvora, A., 'Social sciences in the transdisciplinary making of sustainable artifacts», *Social Science Information*, vol. 55, n° 1, 2015, p. 28-42. <https://journals.sagepub.com/keyword/Culture+E2%80%98maker%E2%80%99>.
- Sanders, E. B. N., et van Stappers, P. J., *Convivial toolbox: Generative research for the front end of design*, BIS Publishers, Amsterdam, 2013.
- 276** Dryzek, J. S., Bächtiger, A., Chambers, S., Cohen, J., Druckman, J. N., Felicetti, A., Landemore, H., et al., «The crisis of democracy and the science of deliberation», *Science*, vol. 363, n° 6432, 2019, p. 1144-1146.
- 277** Site web des assemblées citoyennes irlandaises: <https://www.citizensassembly.ie/en/> (dernière consultation le 12 juin 2019)
- 278** Curato, N., Dryzek, S., Ercan, S., Hendriks, C., et Niemeyer, S., «Twelve Key Findings in Deliberative Democracy Research», *Daedalus*, vol. 146, n° 3, 2017, p. 23-38.
- 279** Lampe, C., Zube, P. Lee, J., Park, C.H., et Johnston, E., «Crowdsourcing civility: A natural experiment examining the effects of distributed moderation in online forums», *Government Information Quarterly*, vol. 32, n° 4, 2014, p. 317-326.
- 280** Iandoli, L., Quinto, I., Spada, P., Klein, M., et Calabretta, R., «Supporting argumentation in online political debate: Evidence from an experiment of collective deliberation», *New Media & Society*, vol. 20, n° 4, 2018, p. 1320-1341.
- 281** Chadwick, A., «Explaining the failure of an online citizen engagement initiative: The role of internal institutional variables», *Journal of Information Technology and Politics*, vol. 8, n° 1, 2011, p. 21-40.
- 282** Strandberg, K., et Grönlund, K., «Online Deliberation and Its Outcome—Evidence from the Virtual Polity Experiment», *Journal of Information Technology and Politics*, vol. 9, n° 2, 2012, p. 167-184.
- 283** Kahan, D. M., Landrum, A., Carpenter, K., Helft, L., et Jamieson, K. H., «Science Curiosity and Political Information Processing», *Advances in Political Psychology*, vol. 38, n° 1, 2017, p. 179-199.
- 284** Sloman, S., et Fernbach, P., *The knowledge illusion: Why we never think alone*, Riverhead, New York, 2018.
- 285** Boswell, J., et Corbett, J., «Deliberative Bureaucracy: Reconciling Democracy's Trade-off Between Inclusion and Economy», *Political Studies*, vol. 66, n° 3, 2018, p. 618-634.
- 286** Site web de la plateforme d'engagement citoyen / de délibération vTaiwan:
<https://info.vtaiwan.tw> (dernière consultation le 11 juin 2019)
- 287** Site web de la plateforme d'engagement citoyen / de délibération MyCountry/Europe Talks:
<https://www.mycountrytalks.org/> (dernière consultation le 11 juin 2019)
- 288** Pardes, A., «Change My View», Reddit Community Launches Its Own Website», *Wired*, 6 avril 2019,
<https://www.wired.com/story/change-my-view-gets-its-own-website/> (dernière consultation le 11 juin 2019)
- 289** Commission européenne, Dialogues avec les citoyens et consultations citoyennes, Principales conclusions, Office des publications de l'Union européenne, Luxembourg, 2019. https://ec.europa.eu/commission/sites/beta-political/files/citizens_dialogues_and_citizens_consultations_fr.pdf (dernière consultation le 16 juin 2019)

- 290 Majone, G., Evidence, Argument and Persuasion in the Policy Process, Yale University Press, New Haven, 1989.
- 291 Majone, G., Evidence, Argument and Persuasion in the Policy Process, Yale University Press, New Haven, 1989.
- 292 Suskind, R., «Faith, Certainty and the Presidency of George W. Bush», The New York Times Magazine, 17 octobre 2004. <https://www.nytimes.com/2004/10/17/magazine/faith-certainty-and-the-presidency-of-george-w-bush.html> (dernière consultation 12 juin 2019)
- 293 Gajduschek, G., et Zemandl, E., «Change disturbances and pathological uncertainty in CEE public administration: A conceptual map and proposed theory of low administrative performance», 26e conférence annuelle de la NISPACEE, Iasi (Roumanie), 24-26 mai 2018.
- 294 Heywood, P., et Meyer-Sahling, J., Corruption risks and the management of the ministerial bureaucracy in Poland, Ernst & Young Polska Sp, Varsovie, 2008.
Wilson, L., «State control over academic freedom in Hungary threatens all universities», The Guardian, 6 septembre 2018. <https://www.theguardian.com/higher-education-network/2018/sep/06/state-control-over-academic-freedom-in-hungary-threatens-all-universities> (dernière consultation le 12 juin 2019)
- 295 Tollefson, J. «Science under siege: Uncertainty, hostility and irrelevance are part of daily life for scientists at the US Environmental Protection Agency», Nature, vol. 559, 2018, p. 316-319. <https://www.nature.com/magazine-assets/d41586-018-05706-9/d41586-018-05706-9.pdf> (dernière consultation le 12 juin 2019)
- 296 296 Suskind, R., «Faith, Certainty and the Presidency of George W. Bush», The New York Times Magazine, 17 octobre 2004. <https://www.nytimes.com/2004/10/17/magazine/faith-certainty-and-the-presidency-of-george-w-bush.html> (dernière consultation 12 juin 2019)
- 297 Castellani, T., Valente, A., Cori, L., et Bianchi, F., «Detecting the use of evidence in a meta-policy», Evidence & Policy: A Journal of Research, Debate and Practice, vol. 12, n° 1, 2016, p. 91-107.
- 298 Davies, P., «Making Policy Evidence-Based: The UK Experience», présentation à l'occasion du «Regional Impact Evaluation Workshop», Banque mondiale, Région du Proche-Orient et de l'Afrique du Nord, Le Caire, Égypte, 13-17 janvier 2008..
Aravind, M., et Chung, K. C., «Evidence-based medicine and hospital reform: tracing origins back to Florence Nightingale», Plastic and reconstructive surgery, vol. 125, n° 1, 2010, p. 403-409. <http://doi.org/10.1097/PRS.0b013e3181c2bb89>
- 299 Pielke, R. J., The Honest Broker: Making Sense of Science in Policy and Politics, Cambridge University Press, Cambridge, 2011.
- 300 Newman, J., Cherney, A., et Head, B. W., «Do Policy Makers Use Academic Research? Reexamining the “Two Communities” Theory of Research Utilization», Public Administration Review, vol. 76, n° 1, 2016, p. 24-32. <https://doi.org/10.1111/puar.12464>
- 301 Newman, J., Cherney, A., et Head, B. W., «Do Policy Makers Use Academic Research? Reexamining the “Two Communities” Theory of Research Utilization», Public Administration Review, vol. 76, n° 1, 2016, p. 24-32. <https://doi.org/10.1111/puar.12464>.
van der Heide, I., van der Noordt, M., Proper, K. I., Schoemaker, C., van den Berg, M., et Hamberg-van Reenen, H. H., «Implementation of a tool to enhance evidence-informed decision making in public health: identifying barriers and facilitating factors», Evidence & Policy: A Journal of Research, Debate and Practice, vol. 12, n° 2, 2016, p. 183-197. <https://doi.org/10.1332/174426415X14356748943723>
- 302 Oliver, K., Innvar, S., Lorenc, T., Woodman, J., et Thomas, J., «A systematic review of barriers to and facilitators of the use of evidence by policymakers», BMC Health Services Research, vol.14, n° 2, 2014, p. 1-12, publié en ligne. <https://doi.org/10.1186/1472-6963-14-2>
- 303 Bannister, J., et O'Sullivan, A., «Evidence and the antisocial behaviour policy cycle», Evidence & Policy: A Journal of Research, Debate and Practice, vol.10, n° 1, 2014, p. 77-92. <https://doi.org/10.1332/174426413X662824>
- 304 Fukuyama, F., 'The end of History?', The National Interest, n° 16, 1989, p. 3-18.

LISTE DES FIGURES, ENCADRÉS ET TABLEAUX

■ Figure 1: Stimuli par ordre de modification moyenne des convictions.	15
■ Figure 2: Proportion réelle et perçue d'immigrants dans la population totale.	15
■ Figure 3: Test de lecture des pensées dans le regard.	26
■ Figure 4: Prévalence de la solitude fréquente en Europe.	36
■ Figure 5: Part combinée des votes par année pour 31 pays européens, 1998-2018.	44
■ Figure 6: Rapport entre les attitudes préalables et les interprétations correctes de données statistiques parmi 233 personnalités politiques danoises.	49
■ Exemple encadré 1	48
■ Exemple encadré 2	50
■ Exemple encadré 3	58
■ Exemple encadré 4	60
■ Tableau 1: Attributs associés à des sociétés ouvertes et fermées.	42
■ Tableau 2: Notes accordées aux sociétés ouvertes et fermées par toutes les personnes interrogées dans les six pays de l'enquête.	43



COMMENT PRENDRE CONTACT AVEC L'UNION EUROPÉENNE?

EN PERSONNE

Dans toute l'Union européenne, des centaines de centres d'information Europe Direct sont à votre disposition. Pour connaître l'adresse du centre le plus proche, visitez la page suivante:
https://europa.eu/european-union/contact_fr

PAR TÉLÉPHONE OU COURRIER ÉLECTRONIQUE

Europe Direct est un service qui répond à vos questions sur l'Union européenne. Vous pouvez prendre contact avec ce service:

- par téléphone:
 - via un numéro gratuit: **00 800 6 7 8 9 10 11** (certains opérateurs facturent cependant ces appels),
 - au numéro de standard suivant: **+32 22999696**;
- par courrier électronique via la page https://europa.eu/european-union/contact_fr

COMMENT TROUVER DES INFORMATIONS SUR L'UNION EUROPÉENNE?

EN LIGNE

Des informations sur l'Union européenne sont disponibles, dans toutes les langues officielles de l'UE, sur le site internet Europa à l'adresse https://europa.eu/european-union/index_fr

PUBLICATIONS DE L'UNION EUROPÉENNE

Vous pouvez télécharger ou commander des publications gratuites et payantes à l'adresse <https://op.europa.eu/fr/publications>. Vous pouvez obtenir plusieurs exemplaires de publications gratuites en contactant Europe Direct ou votre centre d'information local (https://europa.eu/european-union/contact_fr).

DROIT DE L'UNION EUROPÉENNE ET DOCUMENTS CONNEXES

Pour accéder aux informations juridiques de l'Union, y compris à l'ensemble du droit de l'UE depuis 1952 dans toutes les versions linguistiques officielles, consultez EUR-Lex à l'adresse suivante:
<http://eur-lex.europa.eu>

DONNÉES OUVERTES DE L'UNION EUROPÉENNE

Le portail des données ouvertes de l'Union européenne (<http://data.europa.eu/euodp/fr>) donne accès à des ensembles de données provenant de l'UE. Les données peuvent être téléchargées et réutilisées gratuitement, à des fins commerciales ou non commerciales.

Le service de la Commission européenne pour la science et le savoir

Centre commun de recherche

La mission du JRC

En tant que service de la Commission européenne pour la science et le savoir, le Centre commun de recherche (JRC) apporte son aide à l'élaboration des politiques de l'Union européenne en fournissant des informations probantes en toute indépendance.



EU Science Hub
ec.europa.eu/jrc

 @EU_ScienceHub

 EU Science Hub - Joint Research Centre

 EU Science, Research and Innovation

 EU Science Hub



■ Office des publications
de l'Union européenne

ISBN 978-92-76-11814-5
doi:10.2760/230742